

Ambar Eldaron :
Étude sur un site polémique

par David Giraudeau

version 1.4 à jour au 3 mars 2011



<http://lambenore.free.fr>

Présentation

Cette étude a pour but de présenter, de la manière que j'espère être la plus objective possible, un site Internet depuis très longtemps décrié : *Ambar Eldaron*¹. Je vais tenter ici de présenter un maximum d'éléments afin de permettre à tout internaute *tolkienophile* ou non, *lambendil*² ou non, de se faire un avis en toute connaissance de cause.

Le but n'a pas été ici de rédiger un énième pamphlet haineux et aveugle, comme cela a été trop longtemps le cas sur l'ensemble des forums francophones spécialisés, mais bien de donner enfin aux internautes désireux d'en savoir plus un premier outil d'analyse avec explications, citations et preuves à l'appui.

Remerciements

Je remercie le site Internet *Lulu.com*³ ainsi que l'*Université Populaire de Lausanne*⁴ et l'*École-Club Migros*⁵ pour les informations qu'ils m'ont fournies. Merci également à la principale intéressée de cette étude : Dominique Aigroz, la responsable du site *Ambar Eldaron*, qui s'est prêtée, bien malgré elle, à mon étude et m'a fourni nombre de renseignements utiles. Un grand merci, enfin, à mon ami Didier Willis qui a accepté de palier mes défaillances dans les domaines touchant au sindarin en rédigeant une étude sur le cours de (néo-)sindarin de Thorsten Renk (section 2.2.4.) et en ajoutant nombre d'informations essentielles à mon étude du « dictionnaire » français > sindarin d'*Ambar Eldaron* (section 2.3.3.).



¹ <<http://www.ambar-eldaron.com/>>.

² Un néologisme créé dans une des langues inventées par Tolkien, le *quenya*, et composé de *lambe* « langue » et *-ndil* « dévoué à », autrement dit « quelqu'un qui aime la/les langue(s) ».

³ <<http://www.lulu.com/fr/>>.

⁴ <<http://www.uplausanne.ch/>>.

⁵ <<http://www.ecole-club.ch/>> (page consultée le 9 décembre 2009).

Abréviations employées

| | |
|--------------|--|
| {...} | mot rayé du manuscrit (par Tolkien) |
| AE | le site Internet <i>Ambar Eldaron</i> |
| <i>c.</i> | lat. <i>circa</i> « aux alentours, environ » |
| DA | Dominique Aigroz |
| <i>e.g.</i> | lat. <i>exempli gratia</i> « grâce à un exemple, par exemple » |
| HKF | Helge Kåre Fauskanger |
| <i>ibid.</i> | lat. <i>ibidem</i> « au même endroit, dans le même lieu » |
| <i>i.e.</i> | lat. <i>id est</i> « c'est-à-dire » |
| lat. | latin |
| pl. | pluriel |
| p./p. | page/pages |
| <i>sic</i> | (lat.) « ainsi » (placé après un mot ou une expression pour indiquer que l'on cite textuellement, si bizarre ou incorrect que cela paraisse) |
| TR | Thorsten Renk |
| VF | version française |
| VO | version originale (= anglaise) |
| <i>vs.</i> | lat. <i>versus</i> « par opposition à » |

Références bibliographiques

- V *The History of Middle-earth* (HoMe), volume 5, *The Etymologies* issu de *The Lost Road And Other Writings*, éditions HarperCollins.
- VII *The History of Middle-earth* (HoMe), volume 7, *The Treason of Isengard*, éditions HarperCollins.
- VIII *The History of Middle-earth* (HoMe), volume 8, *The War of the Ring*, éditions HarperCollins.
- IX *The History of Middle-earth* (HoMe), volume 9, *Sauron Defeated*, éditions HarperCollins.
- X *The History of Middle-earth* (HoMe), volume 10, *Morgoth's Ring*, éditions HarperCollins.
- XI *The History of Middle-earth* (HoMe), volume 11, *The War of the Jewels*, éditions HarperCollins.
- XII *The History of Middle-earth* (HoMe), volume 12, *The Peoples of Middle-earth*, éditions HarperCollins.
- AppA/E/F *Le Seigneur des Anneaux*, appendice A
- C&LI *Contes & Légendes Inachevés*, édition compacte comprenant également le *Silmarillion*, éditions Bourgois. La pagination de l'édition ne contenant que les *Contes & Légendes Inachevés* peut être obtenue en retranchant 363 à la pagination indiquée.
- Ety chapitre *The Etymologies* issu de *The Lost Road And Other Writings* (*The History of Middle-earth* (HoMe), volume 5, Troisième Partie, p. 339-400).
- L *The Letters of J.R.R. Tolkien*, éditions HarperCollins.
- LotR *The Lord of the Rings*, édition du 50^{ème} anniversaire, éditions Houghton Mifflin
- PE le fanzine *Parma Eldalamberon*⁶.
- RGEO *The Road Goes Ever On*, troisième édition, éditions HarperCollins.
- SdA *Le Seigneur des Anneaux*, édition compacte en un seul volume, éditions Bourgois.
- Silm *Le Silmarillion*, édition compacte comprenant également les *Contes et Légendes Inachevés*, éditions Bourgois.
- TAI *J.R.R. Tolkien: Artist & Illustrator*, par Wayne G. Hammond & Christina Scull, éditions HarperCollins.
- VT le fanzine *Vinyar Tengwar*⁷.



⁶ <<http://www.eldalamberon.com/>>.

⁷ <<http://www.elvish.org/VT/>>.

Table des Matières

| | |
|--|----------|
| Présentation | 1 |
| Remerciements | 1 |
| Abréviations employées | 2 |
| Références bibliographiques | 3 |
| 1. Ambar Eldaron | 7 |
| 1.1. La problématique | |
| 1.1.1. Usage <i>vs.</i> étude | 7 |
| 1.1.2. La question de la qualité | 10 |
| 2. Matériels du site | |
| 2.1. Méthodologie de travail | 10 |
| 2.2. Apports « extérieurs » | 10 |
| 2.2.1. Cours de (néo-)quenya de Helge Fauskanger | |
| 2.2.1.1. Généralités | 11 |
| 2.2.1.2. Introduction | 12 |
| 2.2.1.3. Le fond | 15 |
| 2.2.1.4. Traductions trop littérales | 18 |
| 2.2.1.5. Terminologie | 19 |
| 2.2.1.6. Altération du sens et contresens | 20 |
| 2.2.1.7. Autres | 21 |
| 2.2.1.8. Conclusion | 21 |
| 2.2.2. Cours de (néo-)quenya de Thorsten Renk | |
| 2.2.2.1. Généralités | 22 |
| 2.2.2.2. Le fond | 22 |
| 2.2.2.2.1. Simplification | 22 |
| 2.2.2.2.2. Pseudo-mise à jour | 23 |
| 2.2.2.3. Erreurs de traduction | 24 |
| 2.2.2.4. Autres | 25 |
| 2.2.2.5. Épilogue | 28 |
| 2.2.2.6. Conclusion | 28 |
| 2.2.3. Cours de (néo-)sindarin d'Aaron Shaw | |
| 2.2.3.1. Généralités | 29 |
| 2.2.3.2. Quelques remarques sur le fond | 29 |
| 2.2.3.3. La traduction | 30 |
| 2.2.3.4. Conclusion | 31 |

| | |
|--|----|
| 2.2.4. Cours de n(éo-)sindarin de Thorsten Renk | |
| 2.2.4.1. La loterie des nombres... | 32 |
| 2.2.4.2. Un génitif embarrassant... | 35 |
| 2.2.4.3. Parlez-moi maintenant de l'infinitif... | 37 |
| 2.2.4.4. Pléthore de pronoms... | 38 |
| 2.2.4.5. Conclusion | 40 |
| 2.2.5. Cours d'(de néo-)adûnaïque de Thorsten Renk | |
| 2.2.5.1. Généralités | 40 |
| 2.2.5.2. Le fond | 40 |
| 2.2.5.3. Erreurs de traduction | 44 |
| 2.2.5.4. Conclusion | 44 |
| 2.2.6. <i>I.Lauki</i> : Une botanique Qenya | 44 |
| 2.3. Matériel d' <i>Ambar Eldaron</i> | |
| 2.3.1. les « dictionnaires » | 45 |
| 2.3.2. « dictionnaire » quenya / français | |
| 2.3.2.1. Généralités | 4 |
| 2.3.2.2. Choix | 46 |
| 2.3.2.3. Néologismes | 47 |
| 2.3.2.4. Erreurs de traduction | 47 |
| 2.3.2.5. Version 2 | 49 |
| 2.3.2.6. Conclusion | 49 |
| 2.3.3. « dictionnaire » sindarin / français | |
| 2.3.3.1. Généralités | 49 |
| 2.3.3.2. Choix | 52 |
| 2.3.3.3. Erreurs diverses | 53 |
| 2.3.3.4. Version 2 | 54 |
| 2.3.3.5. Conclusion | 54 |
| 2.3.4. Tableaux des verbes | |
| 2.3.4.1. Généralités | 54 |
| 2.3.4.2. Le fond | 54 |
| 2.3.4.3. Conclusion | 56 |
| 2.3.5. Tableau des pronoms | 56 |
| 3. Sites traduits | 57 |
| 4. Les <i>Tengwar</i> | 57 |
| 4.1. Le <i>Scriptorium</i> | 57 |
| 4.2. Textes | 59 |

| | |
|---|----|
| 5. Forum | 60 |
| 6. Cours de (néo-)kenya à l'Université Populaire de Lausanne | |
| 6.1. Généralités | 61 |
| 6.2. Frais | 61 |
| 6.3. Le fond | 62 |
| 6.4. La suite | 70 |
| 7. Ouvrages sur <i>Lulu.com</i> | 70 |
| 8. Médiatisation | 71 |
| 9. Retombées | 72 |
| 10. Conclusion | 72 |
| Annexe I | 75 |
| Annexe II | 82 |
| Annexe III | 84 |
| Annexe IV | 86 |
| Annexe V | 88 |



1. Ambar Eldaron

En 2002, Dominique Aigroz (par la suite abrégé en DA) découvre l'univers de Tolkien, et notamment ses langues, par l'intermédiaire de sa fille et du formidable battage médiatique autour de la trilogie de films de Peter Jackson.

En 2003, elle traduit en français les cours d'[Helge Kåre Fauskanger](#)⁸ (par la suite abrégé en HKF) et proposa son travail à certaines personnes disposant d'un site Internet, sans que celles-ci ne lui fassent de réponse. Le 10 février 2003, elle créa officiellement *Ambar Eldaron* (par la suite abrégé en AE, cf. *DomainTools*⁹) afin de pouvoir diffuser par elle-même ses traductions. Selon ses dires, elle reçut alors des montagnes de courriers électroniques d'insultes et de menaces.

Dans son immense majorité, le site a pour vocation de relayer, en VF, les travaux de HKF, Thorsten Renk (par la suite abrégé en TR) et quelques autres auteurs.

Les travaux de HKF proposent d'appréhender les langues de Tolkien et notamment le *quenya*, de manière à pouvoir s'en servir (*i.e.* écrire des textes, des poèmes, des tatouages, *etc.*). Dans cette optique, il a développé une forme *standardisée* des langues de Tolkien (principalement du *quenya* et du *sindarin*) dont il présente des cours sur son site, *Ardalambion*¹⁰ (ici en anglais). Ces langues, qui ne sont pas **de Tolkien** mais **qui s'en inspirent**, sont traditionnellement désignées par les termes de *néo-quenya* et *néo-sindarin*, afin de clairement différencier les créations linguistiques de J.R.R. Tolkien de celles de HKF.

La notoriété de ces langues standardisées tient principalement de leur résonance sur Internet et de la trilogie de films de Peter Jackson, sortis entre 2001 et 2003. Le succès de ces langues par rapport aux films doit également pour beaucoup au travail de David Salo, qui est à l'origine des nombreuses créations linguistiques que l'on peut entendre dans les dialogues ou voir sur des inscriptions (armes ou autres)¹¹.

1.1. La problématique

1.1.1. Usage vs. Etude

La problématique autour d'AE est un exemple, parmi de nombreux autres, de la dichotomie des conceptions entre les différents groupes de personnes s'intéressant aux langues de Tolkien. Bien qu'il existe un grand nombre de nuances dans la manière d'approcher les langues inventées par Tolkien, nous pouvons néanmoins discerner deux ensembles ou groupes d'intérêts majeurs dans ce domaine.

⁸ <<http://www.uib.no/people/hnohf/whoami.htm>> (page consultée le 9 décembre 2009).

⁹ <<http://whois.domaintools.com/ambar-eldaron.com>> (page consultée le 9 décembre 2009).

¹⁰ <<http://www.uib.no/people/hnohf/index.html>> (page consultée le 9 décembre 2009).

¹¹ Il est à noter que ce travail de reconstitution a largement dépassé la réelle présence des langues inventées par Tolkien dans *Le Seigneur des Anneaux* et la qualité ou la nécessité de celles-ci ne sont pas toujours au rendez-vous. Il y a environ dix fois plus de ces interventions dans les films que dans le livre. Pour une explication plus détaillée, je vous invite à lire [l'entrevue qui me fut offerte par le site Tolkien-Universe](#) (<<http://tolkien-universe.com/page.php?338>>).

Le premier (très largement majoritaire) voit dans les langues de Tolkien un moyen original et esthétique de communiquer. Pour se faire, il s'appuie en grande partie sur les « cours » de HKF, de Thorsten Renk ou d'Aaron Shaw pour utiliser le néo-quenya ou le néo-sindarin (principalement). Cette communauté représente une écrasante majorité sur Internet (dont *Ambar Eldaron* fait partie). Elle compte parmi ses personnalités Helge K. Fauskanger, David Salo, Thorsten Renk ou encore Arthur Boccaccio, entre autres.

Le second est porté sur l'étude des langues de Tolkien sans approche *utilitariste*¹². Sur la Toile, nous pouvons notamment citer *Vinyar Tengwar* ou *Eldalamberon*, qui sont les vitrines de fanzines américains, sources principales (et quasiment uniques) de nouveaux textes ou documents linguistiques de Tolkien. On compte parmi eux Carl F. Hostetter, Patrick H. Wynne, Christopher Gilson, Arden R. Smith, *etc.* (c'est-à-dire, entre autre, les auteurs qui interviennent dans VT ou PE).

Les deux approches ne peuvent être comparées *per se* car elles sont tout simplement sur des plans différents. Tandis que le second groupe *étudie* les langues de Tolkien, le premier s'en *inspire* pour faire usage de ses propres langues normalisées.

Les querelles entre les deux groupes possèdent une origine principale : la question de la légitimité de ces langues normalisées vis-à-vis de celles de Tolkien. C'est cette question majeure qui a été source de nombreuses incompréhensions et « prises de bec » mémorables, par forums interposés ou via la liste de diffusion *elfling*¹³.

La légitimité de ces langues s'exprime tout d'abord au travers de leurs dénominations. En effet, dans leur immense majorité, les utilisateurs de ces langues normalisées refusent qu'elles soient désignées différemment des langues de Tolkien (comme étant du *néo-quenya* ou du *néo-sindarin*, entre autres). Ainsi, c'est principalement ce vaste débat (hélas sans fin) qui a provoqué les plus profondes dissensions. La raison principale donnée généralement par les partisans des « néo-langues » – comme HKF – de conserver le nom de *quenya* ou de *sindarin* pour leurs langues est comparable à la notion « d'équivalence en substance » employée au sujet des OGM : parce qu'une chose n'est pas substantiellement différente d'une autre (en l'occurrence, parce que ces langues normalisées sont très semblables aux langues de Tolkien), elle peut être considérée comme équivalente. La question demeurant de savoir ce qui est défini par « substantiellement » ou même s'il faut accepter cette idée.

Les sources de mésentente majeures viennent surtout du fait que ces langues sont *standardisées* à partir d'un amalgame de nombreuses périodes de la vie de Tolkien (par exemple, chez HKF, nous retrouvons des mots du qenya de 1916-20 employés avec des règles de grammaire de la dernière décennie de la vie de

¹² **UTILITARISME** *n.* Doctrine qui consiste à ramener la notion du bien à celle de l'utilité, à faire de l'intérêt le principe du droit et de la morale.

¹³ <<http://groups.yahoo.com/group/elfling/>>. Notons à ce sujet que cette liste est administrée par David Salo, qui en a banni Carl F. Hostetter. Ce dernier reforma une liste parallèle, *elfling-d* (<<http://groups.yahoo.com/group/elfling-d/>>), le 8 juillet 2002.

Tolkien) et des choix parfois arbitraires des auteurs, décidant d'éluder certaines formes pour simplifier leurs langues.

Cette normalisation même pourrait être considérée comme allant à l'encontre de la vision de Tolkien, dont les langues évoluèrent tout au long de sa vie, sans jamais atteindre une forme *figée, normalisée* ou « mature » (pour reprendre le propre terme de HKF), puisque Tolkien avait un plaisir immense à ce vaste et perpétuel travail de perfectionnement.

À ce sujet, il est intéressant de rappeler ce qu'il pensait de certaines interventions sur son œuvre, notamment au sujet des hypothèses, parfois farfelues, que certaines personnes échafaudaient sur les noms du SdA (L:379-80, l'emphase est mienne) :

Celles-ci [les hypothèses] ne me semblent être que des divertissements personnels, et en tant que tels, je n'ai ni le droit ni le pouvoir de m'y opposer bien qu'elles soient, à mon avis, sans valeur pour élucider ou interpréter ma fiction. Si elles sont publiées je m'y oppose **lorsqu'elles apparaissent (c'est habituellement le cas) comme des broderies artificielles sur mon œuvre, ne mettant au jour que l'état d'esprit de leurs auteurs, non le mien** ou mon intention et ma démarche réelles.

Ou au sujet de son œuvre en général (L:249-50, l'emphase est mienne) :

Sur le principe, je m'oppose aussi fermement que possible à la « traduction » de la *nomenclature* dans son ensemble (même par une personne compétente). Je me demande pourquoi un traducteur pourrait croire qu'il est amené ou autorisé à faire une telle chose. Que ce soit un monde « imaginaire » ne lui donne aucun droit de le remodeler à sa guise, **même s'il pouvait, en quelques mois, créer une nouvelle structure cohérente, qui me prit des années à mettre en place.**

À la lumière de ces derniers mots, il est logique de se demander si Tolkien n'aurait pas défendu la structure de ses langues inventées comme il le fit pour sa nomenclature. La question de savoir s'il est judicieux de voir ainsi prospérer le néo-quenya et le néo-sindarin n'est donc pas dénuée de fondements.

Mais l'existence de ces langues est un fait, et même **le** fait majeur de la communauté des passionnés de l'œuvre de Tolkien. Il faut donc savoir l'accepter et l'expliquer afin d'éviter des amalgames malheureux entre langues **de** Tolkien, et langues **inspirées par** Tolkien.

Sur ce thème, je vous conseille la lecture de l'essai *L'elfique comme elle est parlait*, traduction française de l'essai de Carl F. Hostetter (titre original *Elvish as She Is Spoke*)¹⁴.

¹⁴ <<http://lambenore.free.fr/telechargements/ECEEP.pdf>> (VF), <<http://www.elvish.org/articles/EASIS.pdf>> (VO).

1.1.2. La question de la qualité

Une autre question souvent soulevée est celle de la qualité de ce qui est proposé sur *Ambar Eldaron*. Si l'on peut difficilement comparer, en termes de « qualité », le néo-quenya « enseigné » sur AE et le quenya/quenya de Tolkien (chacun ayant des buts et des conceptions différentes), la question n'en demeure pas moins importante lorsque l'on se penche sur la manière dont les sources tolkieniennes du quenya/quenya sont rendues, principalement dans les listes de mots.

L'un des problèmes majeurs des matériels traduits en français par DA est bien sûr la qualité de cette traduction. Elle a souvent été tournée en dérision et dénoncée comme étant comparable aux traducteurs instantanés, comme celui de *Google*¹⁵. Il faut néanmoins noter que les documents ne possèdent pas tous la même qualité de traduction et que cela tend à s'améliorer avec le temps (bien que, dans l'absolu, le niveau atteint à ce jour demeure tout de même assez bas).

2. Matériels du site

Pour mon étude, j'ai défini les matériels du site en deux catégories :

- les apports « extérieurs » : des matériels divers traduits et mis en ligne sur AE,
- les matériels créés par la responsable d'AE, largement sur la base des travaux de tierces personnes.

2.1. Méthodologie de travail

Les principaux matériels présentés sur AE (listés ci-dessous) ont été téléchargés, imprimés et étudiés, autant que faire se pouvait, conjointement avec les versions originales (*i.e.* en anglais). Les documents les plus conséquents (comme ceux sur des cours), ont fait l'objet d'un premier travail de « filtrage » en annotant les passages qui m'ont semblés les plus pertinents et en ne conservant que ceux-ci. Certaines informations générales sur les documents sont résumées dans le paragraphe *Généralités*, préambule à l'étude de chaque matériel.

2.2. Apports « extérieurs »

Ces matériels sont issus des divers éléments glanés par DA. Je m'intéresserai plus particulièrement au :

- *cours de (néo-)quenya de Helge Fauskanger* (<<http://www.ambar-eldaron.com/telechargements/integraleshelge.pdf>>)
- *cours de (néo-)quenya de Thorsten Renk* (<http://www.ambar-eldaron.com/telechargements/quenya_thorsten_1_2.pdf>)
- *cours d(e)' (néo-)adunaïque de Thorsten Renk* (<<http://www.ambar-eldaron.com/texteselfiques/adunaïque.pdf>>)
- *cours de (néo-)sindarin de Gildor Inglorion* (<<http://www.ambar-eldaron.com/telechargements/sindarin.pdf>>)
- *cours de (néo-)sindarin de Thorsten Renk* (<http://www.ambar-eldaron.com/telechargements/sindarin_thorsten_version3.pdf>)

¹⁵ < http://www.google.fr/language_tools >.

Attention ! Le cours de (néo-)quenya de Thorsten Renk est toujours disponible dans sa version 1.2 via le lien donné ci-dessus. Pour autant, l'auteur propose à présent une version 2 comportant plusieurs améliorations notables. Cette version n'est pas étudiée dans cet essai.

2.2.1. Cours de (néo-)quenya de Helge K. Fauskanger

2.2.1.1. Généralités

Ce premier document est très important car il est la pierre angulaire de nombreux autres documents de « troisième main »¹⁶ (c'est d'ailleurs le cas de plusieurs autres travaux de HKF), ayant été le premier du genre. Au-delà des considérations de fidélité à l'œuvre de Tolkien ou des choix de l'auteur, ce document est en fait le seul à véritablement proposer la seule démarche valable qui puisse être : étudier une langue à partir de son corpus. L'immense majorité des autres cours proposés sur Internet ne sont, au mieux, que de mauvaises redites de ce travail.

Tout d'abord, notons que les termes de « cours de Quenya » sont inadaptés puisqu'il s'agit en fait de « cours de *néo-quenya* ». Le descriptif du cours sur le site est d'ailleurs trompeur (l'emphase est mienne) :

C'est en visitant le site [Ardalambion](#), véritable référence en ce qui concerne les diverses langues inventées par J. R. R. Tolkien que nous avons trouvé **ce très bon cours de Quenya**.

Ardalambion propose effectivement une présentation de l'histoire du quenya (ou d'autres langues inventées par Tolkien) mais le cours lui-même est un recueil des règles *standardisées* propres au néo-quenya.

D'autre part, la date de la dernière mise à jour (février 2003 pour la VO et mars 2003 pour la VF¹⁷) rappelle que le cours n'est plus au fait des découvertes survenues avec l'apparition de plusieurs documents abordant des thèmes essentiels :

- VT45 & 46 (novembre 2003 & juillet 2004) : corrections au chapitre « Les Étymologies » (source importante de mots elfiques) mettant à jour, entre autres, de nouvelles racines et de nouveaux mots.
- VT47 à 49 (février et décembre 2005, juin 2007) : les mains et les doigts chez les Elfes, les nombres et les pronoms.
- PE14 (23 décembre 2003) : la « Early Qenya Grammar », grammaire du qenya (c. 1920-25).
- PE15 (27 septembre 2004) : listes de noms en qenya, un texte de Fëanor en qenya, des tables de pronoms qenya et une liste de mots anglais > qenya.

¹⁶ Dans la mesure où les travaux de J.R.R. Tolkien sont considérés « de première main » et ceux d'HKF « de deuxième main ».

¹⁷ <<http://www.uib.no/people/hnohf/qcourse.htm>> (VO), <www.ambar-eldaron.com/telechargements/integraleshelge.pdf> (VF) (pages consultées le 9 décembre 2009).

- PE16 (juillet 2006) : anciens poèmes en qenya (*Oilima Markirya, Nieninqe, Earendel*), déclinaisons et conjugaison du qenya, listes de mots en qenya.
- PE17 (juillet 2007) : nombreux descriptifs des mots et phrases du SdA (notamment en quenya et sindarin), nouvelle liste de racines elfiques¹⁸.
- PE18 (novembre 2009) : grammaire de la langue quendienne primitive.

Ambar Eldaron tout comme *Ardalambion* se trouvent donc dans la même configuration : celle d'un cours obsolète par certains aspects car n'étant plus en rapport avec l'actualité des textes publiés.

C'est là un point commun entre l'étude des langues de Tolkien et l'usage du néo-quenya ou du néo-sindarin : ce qui a été établi clairement auparavant peut être totalement remis en question par une simple phrase ou quelques mots. Mais là où les passionnés de quenya ou de sindarin constatent simplement les faits et changent leur approche sur ce point, les utilisateurs du néo-quenya ou du néo-sindarin doivent modifier leurs *standards* ou voir leurs langues s'écarter encore de celles de Tolkien.

Notons également l'absence de l'Introduction du cours dans la VF. Cette absence devait être dûe, autrefois, à l'existence d'une traduction française de bonne qualité diffusée sur la VF d'*Ardalambion*, alors non agglomérée à AE¹⁹ (disposant toujours du PDF de cette traduction de Sébastien Bertho et Benjamin Bahut, je me tiens à la disposition de toute personne désireuse de la consulter).

Au vu de la date de lancement d'AE (10 février 2003), ce document est fort probablement la première traduction que fit DA.

2.2.1.2. Introduction

L'introduction de ce cours est d'une grande importance car HKF y explique la manière dont il appréhende les langues inventées par Tolkien. Ainsi, certaines visions prônées par l'auteur sont quelque peu discutables. Il est à noter que si le cours de HKF n'a plus été mis à jour (en français ou en anglais) depuis début 2003, l'introduction en anglais est à jour de publications récentes (VT49 et PE17). Les traductions françaises qui suivent sont miennes.



¹⁸ Mes investigations sur l'index de ce numéro m'ont permis d'estimer grossièrement qu'il contient un peu plus d'un millier de termes pour le quenya et 600 pour le sindarin. Ces chiffres sont à relativiser car il ne s'agit pas exclusivement de termes *nouveaux*. Mais cela laisse néanmoins présager d'un apport (tant pour le corpus que pour notre connaissance générale de ces langues) énorme que tous les passionnés de ces langues se doivent de prendre en compte.

¹⁹ Cette VF (dont l'adresse était alors <<http://ardalambion.free.fr/>>) était gérée par Sébastien Bertho. En 2006, ce dernier, devant l'obsolescence grandissante du site et de ses matériels ainsi que les critiques parfois dures à l'encontre de sa démarche de traduction, décida de supprimer le site et de quitter la scène francophone des langues de Tolkien. Le site fut alors repris dans son intégralité et traduit par DA.

Même si vous n'avez jamais rêvé de publier quoique ce soit en quenya mais que vous préférez plutôt accéder à « l'elfique » de Tolkien à des fins purement académiques, vous aurez toujours besoin de vous entraîner au travers de quelques exercices pour interioriser la grammaire et le vocabulaire. De tels exercices sont fournis dans ce cours.

En l'occurrence, la personne ne désirant appréhender le quenya « qu'à des fins purement académiques » n'aura que peu d'intérêt à consulter les travaux de HKF, ces derniers ayant majoritairement pour but de rendre le quenya *utilisable*. Le fait de parler de *la* grammaire laisse perplexe, le quenya tardif ne disposant d'aucune grammaire clairement définie en tant que telle par Tolkien (tout du moins à la lumière des textes publiés).



Les lignes qui suivent sont encore plus radicales :

Le compositeur original étant mort, que devons-nous faire ? Il n'y a qu'une seule voie possible : nous devons réaliser une étude minutieuse à la fois des compositions publiées et des écrits plus théoriques, pour établir et interioriser les règles et les principes de ce genre de musique. Alors nous pouvons nous-mêmes commencer à composer, créant des mélodies entièrement nouvelles qui s'accordent également avec la structure générale conçue par l'inventeur original.

Là encore, HKF semble vouloir imposer sa vision des choses comme une vérité générale, ce qui n'est pas forcément le cas, puisque tout le monde ne cherche pas à « composer », il n'y a donc pas « qu'une seule voie possible ». De plus, quelques lignes plus haut, HKF parle de Tolkien comme d'un « compositeur génial ». Nous pouvons assez logiquement nous demander en quoi nous sommes assez « géniaux » pour disposer du style linguistique de Tolkien et déclarer pouvoir suivre sa « structure générale », ou même établir certaines règles.



Je pense que des poèmes *concernant* des personnages ou des évènements de l'univers de Tolkien (comme *Linde Roccalassen* ou « Chanson pour Éowyn » de Ales Bican²⁰) peuvent passer pour une branche des commentaires ou du synopsis, tant que vous n'ajoutez pas une nouvelle histoire de votre propre création. Mais par pitié, ne cherchez pas à pousser trop loin ce genre de choses ; les héritiers de Tolkien sont dans leur bon droit lorsqu'ils revendiquent leurs droits sur ses histoires.

HKF se contredit car il propose une préquelle au *Seigneur des Anneaux* (en anglais ou en français²¹), ou plutôt aux *films*.



Tolkien écrit « Bien sûr, le S[eigneur des] A[nneaux] ne m'appartient pas. Il a été amené à l'existence et doit à présent suivre son propre chemin dans le monde, bien que je conserve naturellement un profond intérêt pour ses péripéties, comme un parent le ferait d'un enfant. Je suis réconforté de savoir qu'il dispose de bons amis pour le défendre » [...] Ainsi, faisons en sorte que les étudiants et les utilisateurs soient leurs « bons amis » [en parlant des langues inventés par Tolkien] et « défendent » leurs systèmes, en accord avec la vision de l'homme qui passa sa vie entière à les développer.

Dans la mesure où HKF propose *sa* vision des langues de Tolkien, la question de la pertinence de vouloir défendre leurs systèmes reste posée.



Ce dernier passage serait presque inquiétant :

Aussi longtemps que nous reconstituons un système utilisable à partir d'éléments fournis par Tolkien, même s'il n'existe aucun moyen d'accepter toutes les variations connues dans un seul système unifié, la langue en résultant sera du « vrai quenya » – pour autant qu'une telle chose puisse exister.

En somme, la fin justifie les moyens puisqu'il s'agira de « vrai quenya ».

²⁰ <<http://www.ambar-eldaron.com/texteselfiques/linderoccalassen.pdf>> (page consultée le 9 décembre 2009).

²¹ <<http://www.uib.no/people/hnohf/num-intro.htm>> (VO), <http://www.ambar-eldaron.com/prequel_helge.htm> (VF) (pages consultées le 9 décembre 2009).

2.2.1.3. Le fond

Sur le fond, la majorité des parties sont obsolètes.

Ainsi, concernant les pronoms personnels, HKF ne propose que quelques formes attestées pour les pronoms sous leurs formes indépendantes (*ni, nye, le, tye, me* ou *te*) ou ceux indépendants et emphatiques (*inyë, elyë, ellë* ou *emmë*). Et cela était normal, à l'époque. À présent, d'autres formes sont venues grossir les rangs (*se, sa, tai, tú* ou *ní*, dans le VT49) et de nombreuses autres formes concernant par exemple (mais pas seulement) des prépositions avec des suffixes pronominaux (*arni, astye, alle, arse, arme, arwe, arde, arte, etc.*; VT49:25) ou même une table de conjugaison de l'aoriste *cari-* « faire » (VT49:16) avec suffixes de pronoms personnels et possessifs. Le PE17 n'est pas en reste puisqu'il propose, entre autres, une liste des terminaisons des pronoms possessifs (PE17:67) ou personnels (PE17:75), de magnifiques tables de conjugaison de verbes sindarins et quenyarins (PE17:57/132) avec les terminaisons des pronoms personnels et celles des pronoms possessifs.



Ce même problème d'obsolescence se retrouve au sujet du verbe *être*. HKF ne disposait que de quelques exemples tels que *ná* « est », *nar* « sont » *náre* « c'est », *nalyë* « vous êtes » ou *nauva* « sera ». Le VT49 nous donne une belle conjugaison pour compléter ce faible corpus (VT49:27) : *nain, naitye, nailye, na, nánye, na-lye/tye, nā, nā(e), nāne, etc.*, ainsi que d'autres formes telles que *náto* « c'est cela » ou *uito* « ce n'est pas cela » ou encore des formes du passé comme *nē, anen, anel, nēse* ou *anes*. Il y est également question d'un autre verbe en rapport avec *être* : *ëa* (VT49:29 notamment). Enfin, concernant ce verbe, notons également que HKF cite le verbe *ye* « est », *ýye* « n'est pas » ou *yéva* « sera » (dans la chanson de Fíriel, V:72) sans pouvoir le faire remonter à un ancêtre en elfique primitif ou une racine. Il s'agit en fait d'un oubli de Christopher Tolkien dans la troisième partie du même ouvrage (chapitre « Les Étymologies », Ety:339-400) dans lequel la racine **YĒ-**, **Ī-** a été omise. Il faudra attendre le VT46 (p. 22) pour que cet oubli soit corrigé.



Un autre exemple, tout aussi flagrant : les nombres. Dans la section *Vocabulaire* à la fin de la Leçon Treize, HKF déclare :

Dans chaque section *Vocabulaire*, nous avons tout d'abord introduit un nouveau nombre. Les nombres 1 à 11 sont explicitement mentionnés dans *The Etymologies* : **minë, atta, neldë, canta, lempë, enquë, otso, toltó, nertë, cainen** et **minquë**. [...] Cependant, *The Etymologies* ne mentionne pas de mot quenyarin pour « douze » et il n'est pas non plus attesté ailleurs. Ety cite seulement le *mot-racine* primitif pour ce nombre : RÁSAT. « Aucune autre forme n'est donnée », note Christopher.

Là encore, depuis la dernière mise à jour de ce « cours », une petite révolution a eu lieu puisque les VT47 et 48 nous ont donné une foule de nouveaux nombres, qu'il s'agisse de cardinaux (*mincwe* « onze », *yunce / yunque* « douze », *quainel* « treize », *quaican* « quatorze », *lepenque / quailépen* « quinze », *eneque* « seize », etc.) ou même de fractions (*neldesta / nelesta* « un tiers », *canasta / cast / casta* « un quart », *lepesta* « un cinquième », *enequesta* « un huitième », *neresta* « un neuvième », *caista* « un dixième », etc.).



De même avec le préfixe *an-* employé comme superlatif (Leçon Cinq, *Plus d'informations au sujet des adjectifs*). HKF y explique que, malheureusement, le seul exemple attesté d'emploi de ce préfixe est *ancalima* « la plus brillante [des étoiles] » (L:385). Cela a bien changé depuis, puisque le VT45 nous présente une correction de « Les Étymologies » où apparaît une racine laissée de côté par Christopher Tolkien : **A-** « préfixe intensif » (VT45:5), qui donne *aññol-* « odeur forte », *amparka* « très sec », *antara* « très haut », *ankale* « rayonnement, le Soleil ». Le PE17 donne également des informations essentielles, comme l'élément *an-* « 'plus', intensif » (PE17:90) et Tolkien nous fournit directement à la suite un chapitre tout simplement intitulé « Le comparatif en eldarin, avec diverses notes étymologiques » (PE17:90-4), une pièce maîtresse qui fait ainsi cruellement défaut à l'analyse de HKF. Sans parler des autres termes, comme la forme intensive *arcalima* « brillant de manière prééminente » vs. *ancalima* « très brillant » (PE17:146) ou *anamirya* « très beau » vs. *mīrya* « beau » (PE17:165, racine **MĪR-**). Ces termes nous permettent, par exemple, de découvrir l'élément *ar-* ou l'existence de la forme *anamirya*, qui aurait plutôt été, selon les critères de HKF dans son cours de 2003, **ammirya* (autrement dit l'ajout d'une voyelle *-a-* intercalaire entre le préfixe *an-* et le terme *-mirya* plutôt qu'une forme *an+mirya* > **ammirya*).



Un dernier exemple sur ce même thème : la négation. HKF déclare :

Quoiqu'il en soit, le quenya possède également un verbe unique signifiant « *ne pas être* » ; vous pouvez exprimer ce sens sans avoir besoin de combiner une forme de **ná** avec un mot séparé pour « ne pas » (bien que le quenya possède également une telle négation). Ce verbe est listé dans *The Etymologies*, entrée UGU/UMU, où il apparaît sous la forme **umin** « je ne suis pas » (un autre exemple de la fréquente habitude de Tolkien de lister les verbes primaires à la première personne de l'aoriste).

HKF décline ce verbe sous différentes formes, telles que **úva* « ne sera pas », **úmen* « je n'étais pas » ou **umir* « ils/elles ne sont pas » (aoriste). Il reprend également ce verbe pour former la négation : **I Nauco*

úmë tulë « Le Nain n'est pas venu » ou **I nís úva linda* « la femme ne chantera pas ». Le PE17 nous présente plusieurs éléments essentiels sur ce point. Il (re)donne notamment la forme *ván/vanye* « je ne [verbe] pas » ou *vamme* « nous ne [verbe] pas » ainsi qu'une explication détaillée de la négation en *ū-* (PE17:144), fournissant plusieurs formes, telles que *uan* « je ne suis pas » ou *únen* « je n'étais pas ». La formation de la négation est explicitée d'une part avec *ua-* comme dans *uan care* « je ne fabrique pas » ou *uan caruva* « je ne vais pas fabriquer (déclaration concernant le futur) » et *va-* d'autre part comme dans *ván (vanye) caruva* « je ne fabriquerai pas (je n'en ai pas l'intention) » (notez la nuance de sens entre *uan* et *ván*). La forme *um-* ne semble donc plus avoir cours. Nous regretterons également que les formes *ávan, van, vanye* 'je ne [verbe au futur] pas', *avamme, vamme* 'nous ne [verbe au futur] pas' (XI:371) alors connues de HKF n'aient pas été présentées dans cette section.

Plus loin dans son cours (Leçon Dix-huit, *Les différents usages de lá*), HKF déclare que :

Le verbe négatif **um-** et la négation indépendante **lá** coexistent clairement dans la langue, puisqu'ils sont tous deux listés dans *The Etymologies* (entrées UGU/UMU et LA). Il n'existe à proprement parler aucune règle vraiment spécifique pour l'usage de l'un ou de l'autre.

[...]

Selon l'article de Bill Welden *La négation en quenya* (VT42 pp. 32-4), Tolkien était en fait quelque peu chagriné par ce conflit [entre le *lá* employé pour une comparaison et le *lá* employé pour la négation] et il abandonna un temps la négation **lá** « non, ne pas ». Cependant, dans les dernières années de sa vie, il la réintroduisit, aussi devons-nous faire avec la double fonction de ce mot.

Ce passage est très intéressant. En effet, le corpus alors à la disposition de HKF ne lui permettait de trouver *lá* comme élément de négation que dans le chapitre « Les Étymologies » des années 30 ou, par décomposition, dans le VT42 avec un passage daté de *c.* 1970 ou dans le VT43 dont les textes sont datés – selon Carl F. Hostetter et Patrick H. Wynne – des années 50. Les termes « dans les dernières années de sa vie » font donc fort probablement référence au VT42 et à ce texte, écrit 3 ans avant la mort de Tolkien.

Or, HKF oublie ou omet de citer les éléments d'une lettre de Bill Welden parue dans le VT44 (VT44:4/38) où ce dernier présente des notes de Tolkien où il considéra *lá* comme trop surchargé, réhabilitant la particule *ū* (pour plus d'informations, cf. ma traduction de l'article *La négation en quenya*²² et plus particulièrement la lettre de Bill Welden à la fin de ce document). Ces notes sont, selon Bill Welden, « un de ses ultimes travaux », *i.e.* fort probablement plus récent que ceux cités dans le VT42.

Nous pouvons donc reprocher à HKF de ne pas avoir tenu compte des éléments du VT44 (en date de juin 2002, alors que son cours original est censé être à jour de février 2003).

²² <<http://lambenore.free.fr/telechargements/VT42.pdf>>.



Ce type d'oubli se retrouve ailleurs, comme ici :

De même, pour la forme plurielle d'adjectifs se terminant par une consonne, tels que **firin** « mort », nous ne semblons disposer d'aucun exemple pour nous guider. Il est traditionnellement supposé qu'ils forment leur pluriel en **-i**, tout comme les noms ayant même terminaison, ce qui semble tout à fait plausible. Ainsi, par exemple, « hommes morts » pourrait être **firini neri**. Si un seul argument devait être opposé à cette supposition, c'est que les adjectifs en **in** semblent en fait être la forme raccourcie d'adjectifs plus longs en **ina**. Comme indiqué plus haut, Tolkien cita l'adjectif signifiant « ouvert, libre, à découvert (en parlant d'un terrain) » comme étant **latin(a)**, indiquant la double forme **latin** et **latina**.

HKF tente ici d'établir une règle pour la terminaison *-in* à partir d'un seul exemple. Il aurait peut-être pu citer également l'adjectif *malina* « jaune » (Ety:386, L:308) et sa probable forme courte **malin* dans *orne-malin* « arbre-jaune, mallorn » (SdA:506) également sous la forme *malin-orne* (C&LI:554) mais aucun de ces termes n'est cité dans son cours. Le véritable problème est cependant ailleurs : en effet, il oublie ou omet à nouveau de citer d'autres sources alors à sa disposition, les adjectifs *alcarin* « glorieux » (Ety:348, XI:369, RGEO:73), forme longue *alcarinqua* (AppA:1110) et *sindarin* « gris-elfique » (AppF:1222), forme longue *sindarinwa* (AppE:1208/1215) qui permettent d'envisager les adjectifs en *-in* sous un autre angle. À noter que dans le PE17 (PE17:24), Tolkien cite à la suite *alcarin* et *alcarinqua*.

Dans ces exemples comme dans d'autres sections, nous pouvons alors nous demander s'il s'agit (au mieux) d'oublis ou (au pire) de choix arbitraires et silencieux de la part de HKF.

2.2.1.4. Traductions trop littérales

Nous pouvons aisément constater que certains passages de la VF sonnent de manière étrange à une oreille francophone (dès à présent, chaque exemple que je citerai sera présenté sur trois lignes : la première étant la VF de DA, la deuxième la VO de HKF et la troisième ma propre traduction) :

D'où nous avons un style de mots Quenya comme Elda 'Elfe'
Hence we have such typical Quenya-style words as Elda "Elf"
Ainsi, nous disposons de mots de style typiquement quenya tels que Elda « Elfe »

et embarquèrent sur le Great March pour y aller
and embarked on the Great March to get there
et s'embarquèrent dans la Grande Marche pour s'y rendre

Tolkien **pista yerna tout le long de** l'Elfique Primitif *gyerná*, ainsi il n'était pas dérivé d'un verbe plus tard

Tolkien traced **yerna all the way back to** Primitive Elvish *gyerná*, so it was not derived from the verb later

Tolkien **fit remonter yerna jusqu'à** l'elfique primitif *gyerná*, ainsi il ne fut pas par la suite dérivé du verbe

La seconde moitié de ce cours va être **concernée** de façon prédominante par

The second half of this course will predominantly be **concerned** with

La deuxième partie de ce cours **s'intéressera** essentiellement au

et sa 'gloire' **prouvée** être moins que permanente

and its "glory" **proven** to be rather less than permanent

et qu'il s'était **avéré** que sa « gloire » n'était pas permanente

En tournant la forme **kalliére** en Quenya de style SdA va probablement **prendre** plus que juste altérer l'orthographe en **calliéré**

Turning the form **kalliére** into LotR-style Quenya would probably **take** more than just altering the spelling to **calliéré**

Rendre la forme **kalliéré** en quenya du style du SdA **nécessiterait** probablement plus qu'une simple altération de l'orthographe en **calliéré**

C'est de loin d'être évident comment dire 'sois !'

It is far from obvious how to say "be!"

Il est loin d'être évident de savoir comment dire « sois/soyez! »

Et.

2.2.1.5. Terminologie

DA ne semble pas toujours très à l'aise avec la terminologie touchant à la linguistique, qu'ils s'agissent d'éléments généraux ou plus spécifiques, et l'on assiste parfois à des néologismes inutiles :

Ainsi la stratégie principale pour éviter les groupes **consonnaux** indésirables ...

So the main strategy for avoiding unwanted **consonant** clusters ...

Ainsi, la stratégie principale pour éviter les agglomérats **de consonnes/consonantiques** ...

(C'est d'autant plus surprenant que DA laisse cohabiter les formes correctes et erronées)

ils sont tout prononcés *avec* une vibration dans les cordes vocales (comme sons *vocalisés*²³)
they could all be pronounced either *with* vibration in the vocal chords (as *voiced* sounds)
ils pourraient tous être prononcés *avec* vibration dans les cordes vocales (en tant que sons *voisés*)

ce terme formé au moyen de *l'infexion-nasale*
this term of the past tenses formed by means of *nasal-infexion*
ce terme des temps du passé formé au moyen d'une *infexion nasale*

A la place d'une forme unitaire, *inflexionnelle*²⁴ du verbe
Instead of a unitary, *inflectional* form of the verb
Au lieu d'une forme *flexionnelle* unique du verbe

2.2.1.6. Altérations du sens et contresens

Il arrive également que la traduction aille tout simplement à contresens du texte original ou en modifie significativement le sens :

Notez que les mots **Eldalië**, **Oromë**, **tyalië** qui se terminent tous par deux syllabes courtes (*contenant chacune* des groupes consonnaux, des diphtongues ou des voyelles longues).
Notice that the words **Eldalië**, **Oromë**, **tyalië** all end in two *short* syllables (containing *neither* consonant clusters, diphthongs or long vowels).
Notez que les mots **Eldalië**, **Oromë**, **tyalië** se terminent tous par deux syllabes *courtes* (*ne* contenant *ni* agglomérat, *ni* diphtongues ou voyelles longues).

Le pluriel ' collines ' sera **tundur** plutôt que **tundor**, bien que *les deux* formes soient attestées.
The plural "hills" may well be **tundur** rather than **tundor**, though *neither* form is attested.
Le pluriel « collines » peut bien être **tundur** plutôt que **tundor**, bien qu'*aucune* des deux formes ne soit attestée.

²³ La *vocalisation* (angl. *vocalization*, <<http://fr.wikipedia.org/wiki/Vocalisation>>) est « le passage d'un élément consonantique à une voyelle ». Le *voisement* (angl. *phonation* ou *voicing*, <<http://fr.wikipedia.org/wiki/Voisement>>) est la « vibration des cordes vocales dans la réalisation d'un phonème ». Les sons ainsi prononcés peuvent être qualifiés de *voisés* ou *sonores*, indifféremment.

²⁴ Le terme *inflexion* existe effectivement en français, mais il désigne alors la « modification du timbre d'une voyelle sous l'influence d'une voyelle voisine » (*Le Petit Larousse*).

Cependant, transformer ceci en Quenya de style SdA **sera** probablement **plus nécessaire** que d'altérer l'orthographe en **cildo cirya ninquë**

However, transforming this into LotR-style Quenya would probably **require rather** more than altering the spelling to **cildo cirya ninquë**

Cependant, transformer ceci en quenya du style du SdA **exigerait** probablement **plus** qu'une altération de l'orthographe en **cildo cirya ninquë**

et il y a **une petite raison de douter** que ce soit une forme valide.

and there is **little reason to doubt** that this is a valid form.

et il y a **peu de raisons de douter** que ce soit une forme valide.

il semble démontrer qu'il **pouvait avoir** au moins ****fañ-ar** en tête

it seems to demonstrate that he at least **can't have** the pronunciation ****fañ-ar** in mind

cela semble au moins démontrer qu'il **n'avait pas** à l'esprit la prononciation ****fañ-ar**

2.2.1.7. Autres

Au-delà des problèmes de traduction, le texte souffre également de nombreux problèmes telles que des erreurs d'accord en nombre (des pluriels au singulier et inversement), des mots ou des passages manquants, tronqués ou non-traduits ou encore des problèmes de mise en forme, tels que des passages à la ligne en cours de phrase.

Concernant l'allégation de DA que « Le *perfect tense* n'a pas d'équivalent précis en français » (note au début de la Leçon Huit), rappelons l'existence du *parfait* :

perfect 1. [...] (b) *a & n Gram* : **p. (tense)**, parfait (*m*)

Harraps

2. PARFAIT n.m. [...] **2. GRAMM.** Temps du verbe qui marque un état présent résultant d'une action passée. SYN. : *accompli, perfectif.*

Le Petit Larousse

2.2.1.8. Conclusion

Bien que les éléments d'étude originaux et la démarche en elle-même soient généralement intéressants, cette traduction est un outil relativement douteux, tant par la médiocrité et la dangerosité subséquente de la traduction de DA que par l'obsolescence flagrante de l'immense majorité des sections ou la question parfois soulevée de l'objectivité des informations fournies.

Le néo-quenya proposé ici par Helge Fauskanger est donc très largement carencé et on ne peut, en toute objectivité, espérer étudier le quenya **de** Tolkien avec ce document.

2.2.2. Cours de (néo-)quenya de Thorsten Renk

2.2.2.1. Généralités

Là encore, les termes « cours de Quenya » sont trompeurs et ne doivent pas faire oublier qu'il s'agit de néo-quenya. La traduction est d'une qualité relativement meilleure que celle du cours de HKF, probablement du fait que plus de deux ans séparent ces documents.

2.2.2.2. Le fond

Un premier indice qui peut éclairer le lecteur quant à la qualité intrinsèque de ce document est la déclaration de l'auteur selon laquelle « Il y a déjà un cours de quenya très bien écrit par Helge Fauskanger (**en fait, c'est là que j'ai appris le quenya**) » (l'emphase est mienne). Nous pouvons dès lors nous demander quelle valeur peut avoir ce travail « de troisième main ». Ce document, sur le principe bien connu du « [téléphone arabe](#) », est une déformation du cours de HKF.

2.2.2.2.1. Simplification

Le document de TR est une reprise de celui de HKF. Les hypothèses émises par HKF deviennent alors des certitudes et certaines exceptions ou remarques disparaissent.

Si elle [la terminaison duelle *-u*] est ajoutée à un mot se terminant par une voyelle, cette voyelle est remplacée par **-u**.

TR oublie ici d'indiquer l'existence de *pé* 'lèvre' duel *peu* (VT39:9). Il simplifie une théorie de HKF, qui avait prit soin de noter ce contre-exemple. Ce qui ne l'empêche pas, sur la page suivante, de citer l'exemple de *pé/peu* pour illustrer sa règle. Notons également que dans les cinq exemples de duel en *-u* qui suivent (*hen/hendu*, *ranco/rancu*, *telco/telcu*, *pé/peu*, *tál/talu*), seul *pé/peu* est réellement attesté (et contredit la règle tout juste établie de remplacement de la voyelle finale), *telco/telcu* est une invention de TR et les autres duels sont des hypothèses issues des travaux de HKF.



Si un adjectif se termine par **-a**, son pluriel est **-ë** (remplaçant le **-a**). Cependant, si l'adjectif se termine par la combinaison **-ëa**, le pluriel sera **-ië**. Les adjectifs se terminant par **-ë** ont leur pluriel en **-i** (qui remplace le **-ë**), et finalement les adjectifs qui se terminent par des consonnes ajoutent seulement un **-i** pour former leur pluriel.

Un autre exemple de « lissage » du travail de HKF. Alors que ce dernier demeurait prudent quant à la possible terminaison plurielle des adjectifs en *-in*, TR décide que **tous** les adjectifs se terminant par une consonne forment leur pluriel en *-i*, sans plus de nuances.



Le quenya ne forme probablement pas de véritable superlatif, mais possède une forme qui peut parfois être traduite comme tel. Cette forme des adjectifs se construit avec le préfixe **an-**.

À l'époque de la mise à jour de son cours, *Letters* était disponible et notamment cette lettre (L:278-9, lettre n°211 du 14 octobre 1958) où Tolkien indique l'élément « *an-* préfixe superlatif ou intensif ».

Notons également que TR a préféré ne pas tenir compte du VT45 qui nous fait découvrir la racine A- « préfixe intensif » (VT45:5) et qui n'est donc pas simplement *an-*, comme Tolkien l'exemplifie juste après avec la forme *Atalante*, *Attalante* (*ibid.*).



5.2.2 La négation avec *úme*

[...]

11.2.2 La négation avec *lá*

TR reprend ici à l'identique les sections sur la négation de HKF sans faire de remarque sur la lettre du VT44 *cf.* ma remarque ci-dessus (section **3.2.1.2.**).

2.2.2.2.2. Pseudo-mise à jour

TR n'a pas mis à jour son cours, en dépit de ce qu'il indique dans le titre : « version 1.20 (7 juillet 2005) ». À en croire la date, TR a donc eu environ 5 mois pour prendre en compte le VT47, en date de février 2005. Mais une recherche dans ce numéro nous montre le contraire. En effet, son cours ne parle d'aucun des pronoms relatifs *ya* « cela », *ye* pl. *i* « quel, qui », *yenna* « auquel », *yello* pl. *illon* « duquel », *yeo* pl. *ion* « duquel » (tous p. 21), ni de la table de pronoms réfléchis contenant notamment *imne* « moi-même », *intye* « toi-même », *inse* « lui-même », *imme* « nous-mêmes » et bien d'autres encore (p. 37). De même avec l'élément *-ye*, décrit (p. 31) comme étant ajouté au deuxième élément d'une paire telles que le Soleil et la

Lune ou la Terre et les Cieux, ce dernier exemple étant rendu par *Menel Cemenye* (p. 36). Les nombres ne sont pas non plus à jour puisque dans le cours de TR, ils s'arrêtent à **rasta* « douze » alors que le VT47 nous donne *lepta* « cinq » (p. 27), *yunque* « douze » (p. 5 & 41) *yunquenta/e* « treize » (p. 15). TR ne propose d'autre conjonction pour « et » que *ar*, tandis que le VT47 nous fait découvrir sa forme longue *are* (p. 4). Enfin, notons le pluriel duel *mát* « une paire de mains » (p. 6) qui va à rebours de sa liste de duel en *-u*.

De fait, un certain nombre des exemples d'obsolescence donnés plus haut pour le cours de HKF s'appliquent également à celui-là.

2.2.2.3. Erreurs de traduction

En elle-même, cette traduction est de bien meilleure facture que celle du cours de HKF. Je vais donc me contenter de citer quelques exemples.

le nominatif non **infléchi**
the **uninflected** nominative
le nominatif non **fléchi**

ora- (**urger, presser**)
ora- (to **urge**)
ora- (**presser, se hâter**)

Helcaraxë. (Glace **pilée**)
Helcaraxë (**Grinding** Ice).
Helcaraxë (Glace **qui Broie** / **Broyeuse**).
(DA a aussi traduit cela par « glace broyée », bien que l'emploi du participe passé soit malgré tout une erreur.)

Ce n'est pas **pas sage** !
It is not **unwise** !
Ce n'est pas **imprudent** !

avec des épées **dessinées**
with **drawn** swords
avec les épées **au clair** (littéralement « **tirées** »)

Ce **chêne** devrait **être debout**

This **oath** shall **stand**

Ce **serment** **perdurera**

(angl. *oak* = fr. *chêne*)

2.2.2.4. Autres

Au sujet des *Tengwar*, TR commet plusieurs erreurs. Il parle notamment de la *tengwa* **ca** *anna* ‘don’ comme étant le *y*, alors que cette *tengwa* n’est qu’un porteur pour le *y*, ce dernier étant à proprement parler représenté par le *tehta* (signe diacritique)  (assez semblable à nos trémas) et pouvant se trouver sur ou sous la ligne d’écriture. TR dit plus loin (section 4.4.1.), que « le *y* s’écrit comme *anna* avec deux points en-dessous ». Il ne s’écrit pas « comme » mais avec *anna*.



TR définit les *tehtar* (les signes diacritiques placés sur ou sous les *Tengwar*) comme des « accents ». Cependant, il est clair que les *tehtar* ,  ou  ne ressemblent pas à des accents.

Il omet également de signaler que si les voyelles longues peuvent être écrites sur un porteur long comme dans  *á* (à comparer avec le porteur court  *a*) nous savons, grâce au poème *Namárië*, que pour le *e* du moins, il est possible de doubler le *tehta* pour augmenter la longueur de la voyelle, cf. le terme *yéni* « années » écrit de deux manières différentes à quelques mots d’intervalles :  vs.  *yéni* « années ».

À ce sujet, lorsque j’ai fait [la remarque de ce manque à DA sur son forum](#)²⁵ (pseudonyme *Calma*, cf. aussi Annexe I), cette dernière reconnaissait plus volontiers une erreur de Tolkien (*Namárië* est un texte majeur de Tolkien qu’il prit un certain soin à rédiger) qu’un oubli de TR.

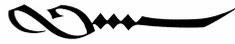


TR traduit aussi très approximativement en quenya. Le terme *Mithrimesse* (non attesté) est censé signifier « au Lac Mithrim ». Rappelons que le *Mithrim* était avant tout une région du Beleriand, au nord de laquelle se trouvait notamment le *Lac Mithrim*.



²⁵ <<http://www.ambar-eldaron.com/forum3/viewtopic.php?p=656>> (page consultée le 9 décembre 2009).

Lorsque l'un de ses personnages *manie* une épée, ce verbe est traduit par *tur-* « manier, contrôler, gouverner », au détriment de *mahta-* « manier une arme, combattre » (Ety:371).



Le terme *turma* « bouclier » (Ety:395) devient chez TR un « mur de boucliers ». Notons par ailleurs l'existence du terme attesté *sandastan* « barrière de boucliers » (s. *thangail*, C&LI :677n.16) des *Dúnedain*.



Selon TR, « de Valinor » se traduit par *Valimaro* (*i.e.* le terme *Valimar* avec le suffixe génitif *-o*). Tout d'abord, il est important de noter que *Vali-mar* signifie littéralement « Demeure des Valar », autrement dit le nom de la cité de Valinor, contrairement à *Vali-nor* « Terre/Pays des Valar ». Ensuite, il existe une forme génitive de *Valinor* (ou plus précisément de sa forme longue *Valinóre*) : *Valinóreo* (X:200).

Néanmoins, il existe un cas où Tolkien employa le terme *Valimar* pour désigner *Valinor* : le poème *Namárië*. Il explique cet usage dans les notes de traduction du poème (RGEO:70, la traduction est mienne) :

Valimar (également *Valmar*). À proprement parler, la cité des Valar, près de la colline sur laquelle se tenaient les Deux Arbres (il signifie « demeure des Valar »), mais il est ici employé pour désigner la terre des Valar comme un tout, habituellement nommée *Valinor*, *Valinóre*.

Mais même dans ce cas, Tolkien écrivit *Valimar* en *quenya* et conserva *Valimar* en anglais (RGEO p. 67), sans substitution avec le terme *Valinor*.



Remarque de l'auteur quelque peu embarrassante (l'emphase est mienne) :

quelques fois les choses sont basées sur des analogies avec la grammaire sindarine (**qui n'est elle-même pas réellement bien comprise**).



En premier lieu et de suprême importance : une création « maison » ne devrait *jamais* figurer sans être indiquée comme telle dans une liste de mots de paire avec des mots attestés par Tolkien.

TR semble faire fi de cette remarque puisque l'immense majorité des termes employés dans le cours ne sont ni attestés, ni signalés comme des hypothèses, contrairement à ce que l'auteur affirme par ailleurs :

Dans ce cours, il y a de nombreux exemples [...] tous les mots sont attestés quelque part.



Finalement, la formation de mots composés est une manière simple de former de nouveaux mots : voir par exemple **elencále* (lumière des étoiles) à partir de *elen* + *cále*.

Le terme pour « lumière des étoiles » (angl. *starlight*) existe déjà avec *silme* dans *Le Seigneur des Anneaux*, appendice E. Ce passage rappelle une autre consigne de l'auteur

on ne devrait pas commencer à créer de nouveaux mots tant que ce n'est pas réellement nécessaire ».

Il en va de même avec le terme **angava* (l'astérisque est mienne) « de fer » (VO *of iron*) inventé par TR *vs. angaina* « de fer » (Ety:348) ou encore **antalë* (*idem*) « don » (VO *gift*) *vs. anna* « don » (également dans l'appendice E du SdA).



L'usage des termes *participes passés passifs* et *participes présents actifs* est également quelque peu surprenant. Il s'agit vraisemblablement d'une mauvaise résurgence du choix de HKF de désigner les participes passés comme des participes *passifs* et les participes présents comme des participes *actifs*.



Enfin, le choix de TR d'envisager constamment le quenya comme pouvant être parlé avec des Elfes est probablement à prendre au second degré, mais d'un goût qui me semble malgré tout quelque peu douteux :

Si vous êtes en train de voyager avec des elfes ...

[...]

Si vous avez rencontré des elfes et échangé des salutations ...

[...]

Si vous voulez fixer rendez-vous avec des elfes ...

[...]

Si vous voyagez avec des Noldor ...

[...]

Si vous êtes perdu dans la nature mais suffisamment chanceux pour rencontrer quelques elfes

...

2.2.2.5. Épilogue

Cette étude de la version 1.2 du cours de quenya de Thorsten Renk a trouvé son épilogue lors de la sortie de la version 2. La discussion s'est entamée sur la liste de diffusion *elfling*, à mon initiative à partir du [message 35017](#)²⁶. Relativement houleuse, cette discussion s'est poursuivie en privé et semblait avoir aboutie à une impasse des deux côtés. Pour autant, bon nombre des remarques faites en public ou en privé ont été reprises pour corriger cette version 2.

2.2.2.6. Conclusion

Ce document est une reprise de moindre qualité des travaux de HKF et à ce seul titre doit déjà être évité. TR se repose sur les théories d'HKF, allant jusqu'à simplifier ses théories ou même affirmer certaines hypothèses comme des vérités absolues. L'auteur ment sur la réalité de la mise à jour de son cours. L'absence de références bibliographiques ou d'indications sur les formes hypothétiques lui permet des fantaisies inutiles et parfois saugrenues.

La traduction française est à présent de meilleure qualité que celle du cours de HKF, ce qui n'améliore pas la qualité intrinsèque du document.

Les objectifs de ce document sont à mettre en contraste avec ce passage de l'introduction de HKF (la traduction est mienne) :

Néanmoins, ce cours ne cherche pas à imiter un format de type *Linguaphone*²⁷, avec de longs dialogues, *etc.* dans le but d'aider l'étudiant à acquérir une « fluidité basique » dans les diverses situations de la vie quotidienne. Ce serait sans grand intérêt dans le cas d'une « langue artistique » comme le quenya, qui doit être utilisée pour de la prose ou de la poésie préparées avec soin plutôt que pour une discussion banale.

²⁶ <<http://groups.yahoo.com/group/elfling/message/35017>>, sa réponse fut donnée dans le message 35019. Voici la liste de mes messages avec leur réponse par TR entre parenthèses : 35017 (35019), 35021 (35022, 35024), 35026 (35029), 35036 (35039), avec d'autres interventions en défense de TR : 35041, 35042), 35048 (35052).

²⁷ <<http://www.linguaphone.fr/site2006/index.html>>.

Et de fait, certains passages du cours de TR laissent plutôt penser à de nouvelles aventures de *Martine* (avec le lecteur en lieu et place de la célèbre jeune fille : *le lecteur rencontre les Elfes dans la forêt, le lecteur discute en néo-quenya autour du feu, le lecteur demande son chemin à des Noldor, etc.*).

2.2.3. Cours de (néo-)sindarin d'Aaron Shaw (*alias* Gildor Inglorion)

2.2.3.1. Généralités

La première chose à noter est la date de dernière mise à jour de ce document : 15 septembre 2003. Cela implique *de facto* une obsolescence au-delà du raisonnable. Notons également que si « la valeur n'attend pas le nombre des années », il me semble tout de même peu crédible qu'un jeune homme d'à peine 17 ans (puisque, [selon son site](#)²⁸, il serait né le 4 mars 1986) ait eu le recul et l'expérience nécessaires (et notamment ait lu l'ensemble des écrits linguistiques de Tolkien alors disponibles et ait acquis les connaissances philologiques et linguistiques nécessaires) pour rédiger un « cours » sérieux (nous passerons bien entendu sans nous attarder sur le titre ronflant « d'enseignant en sindarin » sous le titre de la version française).

Enfin, la manière dont DA présente ce cours est assez saugrenue, puisque elle déclare que :

quelques données sont maintenant un peu désuètes depuis la publication de la version 2.0 du cours de **Thorsten** [...] Mais les nouveautés que présentent le nouveau cours de Thorsten ne sont pas assez importantes pour ne plus utiliser le cours de Gildor Inglorion.

Elle considère donc que les 200 pages de VT (45 à 49) et les 700 pages de PE (14 à 18) et leurs matériels linguistiques essentiels ne sont d'aucune utilité.

2.2.3.2. Quelques remarques sur le fond

En premier lieu, notons que l'absence flagrante de références bibliographiques interdit au lecteur de vérifier par lui-même les dires de l'auteur. N'étant pas particulièrement passionné de sindarin, je me limiterai à quelques remarques parmi les plus évidentes :

NG – Représente NG comme dans « ping-pong ».

Une lecture des premières pages de l'appendice E du SdA nous enseigne que Tolkien fait la distinction entre deux formes de *ng* (LotR:1114, la traduction est mienne) :

²⁸ <<http://sindarin.weet.us/aboutme.html>> (page consultée le 9 décembre 2009).

NG représente le *ng* de *finger* [le son /ŋg/], excepté en position finale où il est prononcé comme l'anglais *sing* [le son /ŋ/].



En Sindarin le superlatif est formé avec le suffixe « **-wain** ».

Cette théorie ne repose en fait que sur un seul mot : *iarwain*. Affirmer ainsi cela est plus que douteux. Pour en savoir plus sur ce terme, je vous invite à consulter l'entrée *iarwain* du dictionnaire en ligne de Didier Willis²⁹, très bien expliquée.

Dans la leçon n°10 sur les pronoms sindarins, notons que la table dispose de 49 pronoms différents dont seulement 14 sont attestés. Et dont 12 sont explicitement désignés par l'auteur comme « totalement reconstruits », c'est-à-dire qui ne sont pas issus d'hypothèses basées sur le corpus.

2.2.3.3. La traduction

N'ayant pu me procurer la VO de ce cours, je me contenterai de citer des passages de la traduction de DA, qui seront, je pense, suffisamment explicites en eux-mêmes.

Si la traduction faite par DA reste généralement intelligible, elle n'en demeure pas moins d'assez mauvaise qualité, avec des tournures de phrase qui montrent clairement une traduction trop littérale, telles que :

... l'accent est combien de force ou d'accentuation est appliqué à certaines parties ...

Ce à quoi nous nous référons ici est combine de temps la voyelle est tenue ...

[avec *combine* très probablement une inversion pour *combien*]

La manière sont les voyelles mutent depend de quelles syllabes sont dedant

(avec probablement *dont* pour ***sont*, *dépend* pour *depend* et *dedans* pour *dedant*)

... le R est devenu « assimilé » au I.

... ce phrasé nécessaire est ce qu'on regardera de toute manière.

Le futur est **joliment** prévisible.

²⁹ <<http://www.jrrvf.com/hisweloke/sindar/online/sindar/dict-sd-fr.html#iarwain>> (page consultée le 9 décembre 2009).

[Probablement quelque chose comme « Future is **fairly** predictable » soit « Le futur est **assez** prévisible. »]

Il n'y a pas de moyen **indolore** de déterminer si un verbe est irrégulier ou spécial ...
[probablement l'angl. *painless* qui peut tout à la fois être traduit par « indolore, sans douleur » ou « **facile** »]

Le développement d'une forme irrégulière d'un verbe tend à prendre la vedette d'une autre forme.

Etc.

Nous observons également quelques traductions malheureuses telles que « ses **mythos** » (la VO est probablement « its mythos », soit en français « sa **mythologie** »), « **hyphènes** » (angl. *hyphen*, fr. *trait d'union*), « Béliariand » pour « Beleriand », « Le pronom **réflectif** » pour « le pronom **réfléchi** » (l'adjectif *réflectif* existe bien, mais il désigne ce qui concerne les réflexes), « **Thora-** « faire de l'escrime » » pour « **Thora-** « clôturer » » (la VO de la glose étant fort probablement *to fence* qui peut effectivement être traduit par « faire de l'escrime » mais qui, dans le contexte de la racine **THUR-** « cerner, clôturer, *etc.* » dont le verbe est issu, ne peut bien sûr pas avoir ce sens), entre autres.

Ou encore quelques contresens, comme :

S – est toujours muet comme dans « suite » ou « **osé** ». Le son **Z** n'existe pas en sindarin.

2.2.3.4. Conclusion

Cette présentation très partielle pourra quelque peu surprendre. Je n'estime pas disposer par moi-même des connaissances nécessaires à une étude en profondeur. D'autre part, il me semble que certains indices présentés ci-dessus (et notamment son obsolescence) devraient d'office alerter les lecteurs quant à la valeur de ce document.

Enfin, j'estime que le document le plus important à étudier concernant les cours de néo-sindarin d'AE demeure celui de TR, puisque ce dernier continue visiblement de le tenir à jour, contrairement à celui d'Aaron Shaw, abandonné depuis 2003. Didier Willis m'ayant fait l'honneur d'une étude du document de TR, je vous propose dès à présent de continuer votre lecture dans ses pas.

2.2.4. Cours de (néo-)sindarin de Thorsten Renk

2.2.4.1. La loterie des nombres...

Commençons par un sujet très simple qui nous permettra d'illustrer par l'exemple, déjà, les problèmes posés par le document initial (c'est-à-dire le cours de Thorsten Renk) autant que par sa traduction française : l'énumération des nombres ordinaux et cardinaux nous en donnent une bonne occasion. Les nombres cardinaux sont donnés en p. 68 :

1. *min*
2. *tâd* [dans la VF d'*Ambar Eldaron*, mais *tad* dans la VO p. 70]
3. *nel(edb)*
4. *can(ad)*
5. *leb(en)*
6. *eneg*
7. *odog*
8. *toloth*
9. *neder*
10. *caer* [dans la VF d'*Ambar Eldaron*, mais *cae* dans la VO p. 70]
11. *mimp*
12. *imp*

Notons d'emblée que TR n'utilise pas d'astérisque et que toutes ces formes sont donc supposées, si l'on en croit son introduction, valides et authentiques. Cependant, Tolkien a écrit plusieurs documents dans lesquels ses opinions sur les formes des nombres varient sensiblement. Si les racines sont – plus ou moins – toujours les mêmes, Tolkien a changé d'avis plusieurs fois quant à la forme exacte de ces divers mots. La liste n'étant pas bien longue, nous nous proposons de vous les indiquer avec leurs références (sans garantir une parfaite exhaustivité ici) :

1. *min* (Ety:373, VT48:6, PE17:95)
2. *tad* ou *tâd* (Ety:349, Ety:391, XI:388, VT42:25-27, VT48:6) ; à nouveau *tad* (PE17:95)
3. *nêl* (VT42:25) ; *neled* et précédemment *neledb* (Ety:376, TAI p. 150, VT48:6) ; *nel(eð)* (PE17:95)
4. *canad* (Ety:362, VT42:24-25, VT48:6) ; *can(ad)* (PE17:95)
5. *leben* et précédemment *lheben* (Ety:368, TAI:150, VT42:24-25, VT47:10, VT48:6) ; *leb(en)* (PE17:95)
6. *eneg* (Ety:356, VT42:25, VT48:6 & 8) ; *eneg-* (PE17:95)
7. *odog* (Ety:379, VT42:25, VT47:42, VT48:6, PE17:95)
8. *toloth* (Ety:394, VT42:25) ; corrigé en *tolodb* (VT42:31, VT48:6) ; *tolod* (PE17:95)
9. *neder* (Ety:376, VT42:25, VT48:6, PE17:95)
10. *caer* (Ety:363) ; *pae* (VT42:25, VT48:6) ; *caen-*, *cae* (PE17:95)
11. *minib* (VT48:6-8) ; {*mimp*} (PE17:95)
12. *ýneg* (VT47:41) ; {*imp*} (PE17:95)

Première remarque : La version 2.0 du cours de Thorsten Renk donnait *caer* pour 10, tandis que la version 3.0 en anglais cite dorénavant *cae*, forme que l'on n'observe que dans *Parma Eldalamberon* n°17 publié dans l'intervalle. La même constatation s'impose pour *tâd* et *tad*. Bien que présentée comme la traduction « à jour » de la version 3.0 du cours de Thorsten Renk, la VF cite encore quelques formes qui figuraient dans l'ancienne version – Le travail de vérification et de mise à jour n'a donc visiblement pas été conduit à son terme par la traductrice (Dominique Aigroz). Nous retrouvons, malheureusement, ce petit « défaut » à plusieurs reprises (nous en donnerons d'ailleurs encore un autre exemple ci-dessous).

Deuxième remarque : On mesure aisément toutes les différences entre les notes de Tolkien et le texte de TR. Ce dernier retient les formes *mimp* et *imp* pour 11 et 12, alors qu'elles ont été rayées par Tolkien. Il suit les indications de *Parma Eldalamberon* n°17 pour 3, 4 et 5, mais ne les respecte étrangement par pour 8 où il conserve *toloth*. Il ne prend donc pas systématiquement la « dernière » version proposée par Tolkien, mais il semble opérer un tri sans logique claire pour nous parmi les formes mentionnées par Tolkien, rectifiant silencieusement celles qui ne lui conviennent pas. En outre, étant donné que *neled* n'est pas repris dans la liste faite par TR que nous reproduisons ci-dessus, alors pourquoi est-il utilisé dans un exemple un peu plus bas dans son cours ? Comment doit-on interpréter le fait que les exemples « inventés » par TR pour illustrer son propos ne sont pas même cohérents avec les quelques informations qu'il veut bien donner ?

Troisième remarque : Non sans absurdité, cette section se conclut par « *nous n'allons pas décrire des spéculations au sujet de la formation duodécimale ici* »... après s'être livrée, justement, à bon nombre de spéculations plutôt hasardeuses sur la formation des grands nombres en notation décimale, dans les cadres grisés qui précèdent cette mention. La retenue de TR à l'encontre des spéculations paraît pour le moins déplacée. Soyons clairs, son but est à l'évidence de proposer un système fonctionnel et utilisable... Mais que l'on n'aille pas, alors, prétendre qu'il s'agit véritablement d'une présentation de la langue inventée par Tolkien.

Poursuivons maintenant avec les nombres ordinaux donnés en p. 85 :

1^{er} *minui*

2^{ème} *tadui* (*edwen*)

3^{ème} *nellui* [*sic*] (*nail*)

4^{ème} *cantbui*

5^{ème} *lefnui*

6^{ème} *enchui*

7^{ème} *odotbui* (*otbui*)

8^{ème} *tollui* (*tolothen*)

9^{ème} *nedrui*

10^{ème} *paenui* (dans la VF, mais *caenui* dans la VO de Renk p. 88)

Là encore, comparons avec ce que Tolkien a réellement écrit :

1^{er} *minui* (VT42:25)

2^{ème} *tadui* (VT42:10) ; *edwen* (IX:129-131)

3^{ème} *nelui* (VT42:25) ; *nail* et sa forme archaïque *neil* (VT42:25)

4^{ème} *cantbui* (VT42:25/27)

5^{ème} *lefnui* et la forme antérieure *lbefneg* (VIII:436, VT42:25, VII:312)

6^{ème} *enchui* (VT42:25/27)

7^{ème} *othui* (VT42:10/25) ; *odothui* (VII:312, VIII:436, VT42:25) ; *ochui* (VT47:42)

8^{ème} *tollui* et ses formes archaïques *tolbui*, *tolthui* (VT42:10, VT42:25, VT42:27, VT47:32) ; *tolothen* (IX:129-131)

9^{ème} *nedrui* (VT42:25) ; *nerthui* (VT42:10)

10^{ème} *paenui* (VT42:25) ; *caenui* (VT42:10, forme rayée par Tolkien)

Première remarque : Comme on l'a vu plus haut, DA n'a que succinctement révisé sa copie, sans vérifier les derniers changements opérés par TR à son texte – ici cela concerne *caenui vs. paenui...*

Second remarque : TR opère ses choix avec le même arbitraire que précédemment, en laissant de côté la forme *ochui* et en modifiant curieusement *nelui* (admettons dans ce dernier cas qu'il puisse s'agir d'une coquille typographique et d'un manque de relecture?). Mais il y a aussi un souci de rigueur méthodologique en donnant *caenui* pour 10^{ème}, ce terme ayant apparemment été rejeté par Tolkien... Essayons d'y voir clair : Tolkien a proposé *caer* pour 10, puis plus tard *pae* (et l'ordinal associé *paenui* – en rejetant alors, à peu près à la même époque, *caenui*). Puis il est revenu à *cae*, *caen-*, mais est-ce pour autant une raison pour rétablir sans autre forme de procès le *caenui* initialement rejeté ? En cherchant à accorder les informations provenant de différents textes de Tolkien, parfois contradictoires, TR aboutit à des choix contestables, sans en fournir les clefs à ses lecteurs. Bien sûr, il serait aisé d'arguer qu'il s'agit simplement de *masquer*, dans un tel « cours », la complexité réelle des choses aux lecteurs débutants. Il n'empêche que le procédé est discutable – nous préférons penser qu'il vaudrait mieux donner aux débutants une idée claire de la complexité réelle des langues de Tolkien dans l'état dans lequel elles nous sont parvenues, plutôt que de bâtir sélectivement un système somme toute bancal.

Troisième remarque : Au passage, mentionnons d'ailleurs l'existence de la forme *nelchaenen* pour 30^{ème} (IX:129-131), que Renk ne donne pas ici, mais dont il semble de toute évidence s'être servi pour ses tentatives de reconstruction dans le cadre grisé sur les nombres ordinaux que nous évoquions plus haut, bien qu'il prétende alors s'inspirer de la « formation des nombres du quenya comme guide » ! Il y a encore comme un souci de rigueur méthodologique. Évidemment, il faudrait peut-être faire remarquer que cette forme tendrait plutôt à pointer vers un ordinal **caenen* pour 10^{ème} (c'est-à-dire littéralement, *nelchaenen* = trois fois dixième). Est-ce cette contradiction apparente qui conduit TR à ne pas mentionner une forme qu'il exploite néanmoins dans ses reconstructions hypothétiques ? Le procédé est pour le moins curieux. Dans le même sens, il faudrait d'ailleurs aussi faire remarquer que *tolothen* (8^{ème}) peut être problématique si

L'on ne retient que *tolodb* ou *tolod* pour 8 – peut-être est-ce pour cela que TR a aussi décidé d'ignorer ces dernières formes, pourtant plus « récentes » ? Les critères de choix de Renk semblent cependant, au vu de ces quelques exemples incohérents, bien plus arbitraires que raisonnés. Une chose est sûre, cependant, c'est que les informations données sont très partielles, sinon partiales.

L'exercice auquel nous nous sommes livrés ici peut être effectué pour de nombreuses pages de ce « cours grammatical » (et nous aurons l'occasion d'en reparler ci-dessous, pour quelques points choisis). C'est dire, en d'autres termes, que ce cours présente de nombreux problèmes fondamentaux – et disons-le sans ambages, tant d'approximations et de choix personnels qu'il nous apparaît d'ores et déjà trompeur sur la nature de ce qu'il prétend présenter.

2.2.4.2. Un génitif embarrassant...

Repartons du début de ce cours pour illustrer encore d'autres difficultés fondamentales et pour aborder aussi les autres problèmes introduits par la traduction française... L'un des premiers points présentés par TR (juste après l'article défini) est le « génitif », à propos duquel il écrit en p. 14 que « *Le Sindarin est un langage simple dans le sens que les relations entre les noms ne sont habituellement par exprimées par des terminaisons inflectionnelles* [*sic*, dans la traduction française d'AE] » : bien qu'un peu alambiquée et très subjective (quant aux critères de « simplicité » d'une langue), une introduction de ce type pouvait éventuellement avoir un sens dans le texte allemand originel, dans la mesure où l'allemand est une langue flexionnelle qui comporte, en particulier, un cas génitif – mais elle est nettement moins significative pour les lecteurs francophones.

C'est là un problème de méthode plus général que l'on retrouve ailleurs dans le document : une grammaire d'une langue étrangère qui s'adresse à un lecteur donné suppose généralement que celui-ci connaît la grammaire de sa propre langue natale et peut donc éventuellement effectuer des comparaisons par rapport à celle-ci. La grammaire du grec ancien présentée à l'élève français en classe de 4^{ème} (*e.g.* la classique *Grammaire grecque*, de J. Allard et E. Feuillâtre, Hachette, 1957) commence toujours par introduire les déclinaisons et les cas, étapes indispensables avant d'aborder tout autre thème. Une grammaire galloise présentée à un non-gallois (*e.g.* Gareth King, *Modern Welsh : a comprehensive grammar*, Routledge, 1993) commence par expliquer ce que sont les mutations initiales des consonnes, parce qu'il s'agit là d'un phénomène fondamental et complexe de cette langue – phénomène que l'on observe aussi en sindarin, rappelons-le, mais dont les explications sont dispersées tardivement par Renk dans son « cours »... *À contrario*, une traduction d'une grammaire ou d'un cours, comme c'est le cas ici, est nettement plus problématique lorsque les exemples donnés tombent à plat ou compliquent inutilement les choses. Plus encore, le risque est grand d'en arriver à des explications très approximatives, comme en p. 15 « [le génitif] traduit le mot « de » français ». Nous en avons un bon contre-exemple sur les portes de la Moria dans *Le Seigneur des Anneaux* où *Celebrimbor o Eregion* (« Celebrimbor de Houssaye ») n'est pas un usage génitif, bien qu'il y figure un « de » en français !

Le problème de base dans le texte est précisément l'introduction (si tôt dans une prétendue grammaire !) d'un concept complexe comme celui du génitif. On l'a dit, c'est probablement influencé par l'allemand qui possède un tel cas, mais dans la réalité, il faut bien comprendre que le sindarin, qui n'est pas une langue flexionnelle comme l'allemand, n'a pas vraiment de (cas) génitif. Il a plutôt, comme le français à cet égard (toutes proportions gardées) des constructions grammaticales (par apposition ou par l'emploi de diverses prépositions) correspondant à ce que nous appelons en français le « complément du nom » – et c'est bien de cela uniquement que traite ensuite ce prétendu « cours ».

Ajoutons que les termes grammaticaux applicables à une langue ne sont pas nécessairement valables pour une autre. Des termes comme *génitif*, *datif*, *etc.* ne recouvrent pas exactement les mêmes cas d'usages en allemand, en grec, dans les langues slaves... C'est donc bien des façons différentes de construire certains compléments du nom dont la traduction aurait dû parler ici, sans avoir besoin d'introduire une quelconque notion de « génitif », pour être idéalement abordable par un débutant francophone.

Le principe même d'un génitif en sindarin est d'autant plus délicat à manier qu'il semble possible qu'un dialecte imaginé à une certaine époque par Tolkien ait possédé un véritable génitif de possession se terminant en *-a* : *Dagnir Glaurunga* « Le Fléau de Durin » (Silm p. 354), *Bar Bëorā* « La maison de Bëor » (XI:230) ; on trouve aussi, par ailleurs, ce qui pourrait être des traces archaïques d'une flexion au génitif pluriel en *-(i)on* dans des noms propres, comme dans *Nandubirion* « vallée des rigoles sombres », *Loeg Ningloron* « étang aux iris », *Caras Galadbon* « cité des arbres » en dialecte sylvain, *orgilion* « jour des étoiles » en sindarin influencé par le quénya, *etc.* (pour ne citer que *Le Seigneur des Anneaux*). TR ne discute aucun de ces cas problématiques, bien qu'à la fin de cette section il évoque d'autres prépositions (comme *nan* dont le pluriel serait *nia* – nous n'avons pas retrouvé la source de cette affirmation – ce qui ne veut pas dire qu'elle est incorrecte, mais plutôt que l'absence systématique de références est préjudiciable à toute vérification), à propos desquelles nos connaissances réelles ne sont guère plus avancées. Comme on l'a vu, ce n'est pas le moindre des problèmes fondamentaux de cette grammaire que de « piocher » dans les formes qui intéressent son compilateur pour pouvoir *utiliser* la langue sindarine, tout en rejetant ou en omettant celles qui ne l'intéressent pas (sans connaître, évidemment, ce que Tolkien aurait pu dire d'une telle sélection). Quoi qu'il en soit, c'est un sujet complexe, car Tolkien est revenu sur l'explication de certains mots de cette catégorie et a aussi nié l'existence d'un génitif pluriel en *-n* en telerin, langue ancêtre du sindarin... On peut cependant légitimement se poser, dans un certain nombre de cas, la question d'une survivance d'un génitif archaïque – mais bref, pour en revenir à notre sujet initial, tout ceci prône de prendre de bonnes précautions lorsqu'on emploie un terme linguistique comme « génitif » !

TR en arrive ensuite à ce qu'il conviendrait peut-être d'appeler un « article de liaison » et que l'on rencontre aussi dans plusieurs compléments du nom : « (...) *il y a aussi une particule pour exprimer le génitif. C'est en au singulier et enan au pluriel (...)* ». À une exception près (*Cabed-en-Aras*), tous les exemples qui suivent sont des inventions non attestées (bien que l'astérisque de rigueur ne soit pas employée par Renk...). C'est bien là un autre problème fondamental de ce type de grammaire, qui préfère donner sur le même plan de nombreux exemples inventés plutôt que de citer, en général, les formes attestées dans les

écrits de Tolkien, et qui omet de surcroît systématiquement toute référence précise aux textes de l'auteur. Qui plus est, ces exemples établissent des distinctions et des nuances très fines (par exemple, ici, entre des constructions définies et indéfinies, « fils du roi », « fils de roi », « fils de rois », « fils des rois », *etc.*), mais TR n'a pas l'honnêteté d'indiquer que ce ne sont que des hypothèses étant donné qu'aucun document de Tolkien ne donne, à notre connaissance, *autant* de cas d'usage avec *autant* de précision sémantique... Ce cours n'est donc pas une grammaire de la langue sindarine de Tolkien, mais l'imagination de ce qu'elle aurait pu être (et encore, sans s'abstraire des usages et habitudes de son auteur par rapport à sa propre langue natale, en l'occurrence l'allemand) !

Au final et pour résumer, nous avons un long ensemble de règles très « prescriptives » sur la formation d'un soi-disant « génitif » dont la fonction est calquée sur l'allemand, mais rien de cela ne paraît très solide, entre exemples inventés sans base réelle, choix singulier de certaines formes au détriment d'autres, absence de toute référence, *etc.* De surcroît, outre ces problèmes fondamentaux inhérents au texte originel, la traduction ne sait pas se remettre dans le contexte de la langue française, et il est plus dommage(able) de ne pas faire remarquer que le sindarin n'a, *stricto sensu*, probablement pas de génitif au sens dans lequel ce terme est ici entendu. Sans être complètement fausse – il y a bien quelques vérités attestées ça et là – cette section entière est problématique à plus d'un égard et, à notre sens, trompeuse tant sur l'état de nos connaissances que sur la nature réelle du sindarin.

2.2.4.3. Parlez-moi maintenant de l'infinitif...

La formation de l'infinitif est présentée en p. 22 (pour les verbes en *-a*) et en p. 39 (pour les verbes en *-i*). Dans le premier cas, TR va jusqu'à nous proposer, de sa propre initiative, un exemple d'utilisation : « *Lasto Arven linno, j'entends Arven chanter* ». Quoi de plus normal, alors pourrait se dire un lecteur francophone habitué à une telle terminologie, que de parler de l'*infinitif* d'un verbe et d'en présenter un exemple apparemment logique ?

Le problème, justement, est que le sindarin ne possède en fait probablement pas d'infinitif au sens strict. Toutes les formes « infinitives » connues ne proviennent que d'un seul document de Tolkien, les *Etymologies* des années 30, où la langue qui devait plus tard devenir le sindarin s'appelait encore *noldorin* et avait une tout autre « histoire » en Terre du Milieu. Dans ces *Etymologies*, une sorte de mode « infinitif » est effectivement utilisée comme forme de citation de presque tous les verbes (à quelques rares exceptions). Cependant, ces formes infinitives ne se retrouvent ensuite dans aucun texte proprement sindarin publié à ce jour, où nous observons systématiquement des *gérondifs* (ou noms verbaux) là où nous aurions pu attendre ces fameux *infinitifs*. À cet égard, comme l'a noté Bertrand Bellet, il peut être intéressant de remarquer qu'en gallois, il existe « une unique forme substantive du verbe, le nom verbal (*berfenn*) qui se prête à la fois à des constructions nominales et verbales ». Il semble ainsi plus que probable que Tolkien ait abandonné l'idée d'un infinitif et attribué ses emplois au gérondif.

D'ailleurs, les notes linguistiques de Tolkien dans *Parma Eldalamberon* n°13 (reprenant des notes qui précèdent les *Etymologies*) semblent aller dans ce sens, cf. p. 126-127 (table de conjugaison rejetée à l'époque), *glathra-* infinitif *glathrad* (à la façon d'un gérondif), mais *mad-* infinitif *medi* (à la façon des *Etymologies*) ; ensuite p. 129 (conjugaison retenue à l'époque) *glathra-* infinitif *glathrod* (à comparer avec quelques « infinitifs » des *Etymologies* qui ont vraisemblablement échappé aux révisions de Tolkien et présentent encore une terminaison similaire, e.g. *pannod*, *nimmid*) ; *mad-* infinitif &c [sic] *madwi* (la mention *et caetera* indiquant visiblement que cette forme n'est pas seulement un « infinitif ») ; cf. encore p. 131 (une autre table de conjugaison plus tardive) *tangad-* infinitif *tangod* « fixing, to fix » (noter la première traduction par un gérondif) ; *mad-* infinitif *medi* (comme dans les *Etymologies* plus tard) ; *adag-* infinitif *adog*, *adob* (à confronter avec le lexique contemporain, p. 136, *adag-* « to build » mais *adob* « a building », et la même entrée dans le dictionnaire qui suivit, p. 158, *adob* nom et infinitif)... Dans tous ces cas, bien que les sources soient confuses et parfois contradictoires, l'infinitif et le nom verbal sont très fortement liés, et leur forme évoque souvent celle de notre gérondif en sindarin dit « classique ».

Les notes bien plus tardives de Tolkien dans *Parma Eldalamberon* n°17 (succédant donc de plusieurs années aux *Etymologies*) vont aussi dans le même sens : nous y trouvons une table de conjugaison complète où ne figure pas d'infinitif, mais uniquement un gérondif, cf. p. 132 *cared* et *galod*.

Tout cela tend à montrer, pour ce que nous pouvons en dire à ce jour, que l'infinitif des *Etymologies* fut vraisemblablement une conception très provisoire, sur laquelle Tolkien revint plus tard. Il est par conséquent très maladroit de présenter cet infinitif, sans autre forme de procès, dans un cours soi-disant pour débutants, avec de surcroît un exemple pouvant laisser penser qu'il pourrait s'utiliser plus ou moins comme (en allemand ou) en français...

2.2.4.4. Pléthore de pronoms...

Puisque nous avons brièvement évoqué le verbe, regardons comment sont traités les divers pronoms personnels. Les pronoms personnels « emphatiques » en position de sujet sont donnés en p. 16, avec un beau florilège de formes reconstruites... La distribution des astérisques ne correspond cependant pas à la réalité : *ci* « tu » et *mí* « nous » ne sont pas attestés, nous semble-t-il, tels quels et devraient donc tous deux être marqués comme reconstruits ou hypothétiques. Dans les pronoms « emphatiques » donnés à la suite, *ech* est au mieux, là encore, une supposition qui devrait être marquée comme telle. Malgré l'usage de l'astérisque de temps à autres, il n'y a en fait apparemment aucune rigueur dans son application par TR.

Les pronoms utilisés comme compléments d'objets sont donnés en p. 58. Là encore, *sain* « eux » devrait porter l'astérisque comme **son*, **sen*, **san* « lui, elle, cela » car il s'agit pareillement d'une reconstruction.

Ces reconstructions sont hasardeuses et incohérentes. On comprend mal comment la forme sujet *ho* « il » de la p. 16 pourrait se doubler d'une forme objet **son* à la p. 58, dont la forme mutée seulement serait *hon*. Citons les véritables formes données par Tolkien, en noldorin dans les *Etymologies* (Ety:385, racine S-) :

bo, bon, hono « il », pl. *huin*

be, ben, bene « elle », pl. *hîn*

ba, hana « cela », pl. *hein*

Ainsi que les notes plus tardives de Tolkien (PE17:42) :

hain < *hein* (pluriel de *han*, « cela »)

hain = *heinn* (*san-*)

Les choses sont sensiblement différentes de ce que présente Thorsten Renk... Sans entrer dans les détails, ces formes sont assez problématiques (on notera qu'une seule est attestée dans un exemple de Tolkien ensuite, à savoir *hain* sur les portes de la Moria). Ce que fait TR ici, c'est de proposer son interprétation toute personnelle d'un système fonctionnel, sans assurance aucune que cela ait été l'idée de Tolkien.

Les pronoms « au datif » sont présentés en p. 119 et 120, et les mêmes constatations s'imposent. Relevons une explication obscure : « *Pour autant que nous sachions, il est entièrement permis d'exprimer le datif en Sindarin exactement de la même manière qu'un accusatif comme objet direct* ». C'est encore un cas, pensons-nous, où le texte originel faisait probablement référence au cas datif de l'allemand, mais en grammaire française, cela ne veut vraiment pas dire grand chose ainsi formulé. Une page encore avec les terminaisons possessives, p. 120, nous émettrons encore les mêmes mise en garde devant les pures inventions proposées pour restituer un système apparemment fonctionnel et cohérent, certes, mais sans fondement certain chez Tolkien.

Outre ces problèmes fondamentaux, la traduction française introduit aussi d'étranges notions. Revenons à la p. 58 : « *En Sindarin (comme en français), il n'y a souvent pas de distinction entre un objet datif (je donne à toi) et un accusatif (je te vois). D'où, les deux peuvent être exprimés par un objet direct en Sindarin (...)* ». Tout bon grammairien du français doit probablement bondir devant une telle explication confuse... Sautons à la p. 64, abordant les verbes impersonnels, nous y trouvons d'abord un beau morceau de bravoure : « *Un Elfe ressent le temps comme quelque chose hors de son influence, et donc il n'a pas à l'esprit d'agent spécifique qui 'fasse' le temps – par conséquent les règles du temps sont impersonnelles* ». Est-ce que nous savons, nous, comment les Elfes ressentent le temps ? Cette pseudo-explication est plutôt douteuse ! Les choses se corsent encore : « *Ceci se voit le mieux dans **ail** qui se traduit littéralement par 'pleut', évitant le 'stupide' sujet français 'il' (il n'y a pas de 'il' faisant la pluie si on y réfléchit)* ». Nos grammairiens apprécieront le jugement de valeur déplacé (TR en anglais disait « dummy », ce qui n'est, avouons-le, guère mieux !), jugement qui n'a ici rien de grammatical. Notons d'ailleurs au passage que la forme réellement donnée par Tolkien pour ce verbe impersonnel est en réalité *ail, eil* (Ety:396) et qu'elle est ici « régularisée » par TR (peut-être à tort, osons-nous penser étant donné son étymologie, mais quoi qu'il en soit il « oublie » encore l'astérisque et les précautions de rigueur, laissant présumer qu'il s'agit d'une forme authentique).

Non content de cela, TR poursuit : « *Mais ceci implique aussi des règles comme “il fait froid” soit aussi impersonnel* ». On pourrait logiquement se demander pourquoi un exemple particulier, déjà obscur chez Tolkien, donnerait ensuite nécessairement une règle générale ! Tolkien, en tout cas, ne dit rien de tel dans l'état actuel de nos connaissances. TR affabule et ce n'est pas manquer d'objectivité que de dire que tout ceci, ainsi présenté, relève un peu du « n'importe quoi », dans l'absolu réel de nos connaissances des textes de Tolkien publiés à ce jour...

2.2.4.5. Conclusion

Dans cette revue rapide, nous avons volontairement pris des exemples faciles à appréhender, de manière à ne pas perdre le lecteur débutant, mais nous pourrions *malheureusement* faire le même procès à chacune des sections de ce « cours », des plus simples aux plus complexes. Le lecteur plus aguerri à l'étude des langues inventées par Tolkien pourra de lui-même se faire son idée sur des sujets bien plus ardues (par ex. en regardant comment TR confond de toute évidence les mutations initiales de consonnes et les assimilations internes...). Le cours de Renk, il faut en avertir ici les lecteurs clairement, souffre de bon nombre de défauts. La traduction française proposée par AE, en dépit d'erreurs et d'approximations parfois cocasses, n'est pas fondamentalement mauvaise en tant que telle, nous devons l'admettre. Il reste cependant très difficile de soutenir sérieusement, ainsi que nous l'indique AE en publicité un brin ostentatoire, que « actuellement, ce cours est LA référence »³⁰...

2.2.5. Cours d'(de néo-)adûnaïque de Thorsten Renk

2.2.5.1. Généralités

Ce document, comme l'explique TR, est tiré du travail de HKF. Ce premier point est en soit très regrettable, car il s'agit, comme généralement de la part de TR, d'un travail de « troisième main ».

C'est d'autant plus regrettable que si certaines personnes peuvent être logiquement rebutées de rédiger un travail synthétique sur une langue inventée par Tolkien, compte tenu du large éparpillement de éléments étudiés, ce n'est pas le cas de l'adunaïque. L'immense majorité du corpus et des textes ayant trait à la grammaire de cette langue est concentrée dans le neuvième volume de la série *The History of Middle-earth*, intitulé *Sauron Defeated*. Nous y trouvons des textes en adunaïque (IX:247/311) ainsi qu'une grammaire rédigée par Tolkien (IX:413-40).

2.2.5.2. Le fond

Le titre (*Ni-bitha Adûmâyê*) n'est pas très engageant, puisque aucun des éléments qu'il contient n'est attesté. En effet, l'auteur emploie le pronom hypothétique **ni* « je » (basé sur la racine elfique **NI**²- « je »), suivi d'un verbe également hypothétique **bitha* « parle » (basé sur la racine adunaïque **BITH** « dire ») et

³⁰ <<http://www.ambar-eldaron.com/leconssindarin.html>> (page consultée le 9 décembre 2009).

enfin le terme **Andúnâyé*, probablement créé à partir de *adûn* « ouest, vers l'ouest » avec la terminaison *-yé* notamment observée dans *Nimriyé* « la langue nimrienne, le quenya ». Soit probablement « Je parle l'adunaïque ».

Dès les premières lignes de sa préface, TR semble mal engagé : il parle du « Lowdham's Report on the Adunaic Language » (IX:413-40), indiquant que « On trouve très peu de matériel en dehors de cet essai » et oubliant ainsi les textes qui forment le corpus adunaïque (IX:247/311).

Cela continue à la lecture de ses remarques, quelque peu surprenantes :

Peu de choses peuvent être déduites au-delà des explications de Tolkien sans avoir massivement recours à des spéculations.

[...]

peut-être faites-vous partie de ces personnes qui désirent voir les langues en pratique, même dans un assemblage malhabile de phrases puérides ...

[...]

Souvent, il s'agira plutôt d'adunaïque tel que l'auteur de ces lignes pense qu'il pourrait être, plutôt que l'adunaïque tel que Tolkien l'envisageait.

Cette remarque de la leçon n°2 est dans la continuité :

Le schéma suivant est plus une tentative de rendre les verbes utilisables que de fournir une information réelle basée sur les écrits de Tolkien.

TR termine sa préface en expliquant que les formes précédées d'un point d'interrogation sont des « suppositions sauvages basées sur des racines elfiques [...] de telles formes ne méritent pas d'être prises très au sérieux ». Après cette introduction, il faut reconnaître à l'auteur de nous avoir suffisamment prévenu de la valeur du document.

Suivent quelques exemples des erreurs ou des inexactitudes de TR :

l'adjectif s'accord toujours en nombre avec le nom

Sauf *kātha batīna* 'tous les navires' (IX:247) où *kātha* 'tous' est au singulier.



Nous pouvons identifier trois classes principales de verbes : les verbes monosyllabiques primaires, dissyllabiques primaires et les verbes dérivés.

Ce que ne déclare pas Tolkien (IX:439, la traduction est mienne) :

... il y avait trois classes de verbes : I biconsonantiques, comme *kan* « tenir » ; II triconsonantiques, comme *kalab* « chuter » ; III dérivés, comme *azgarā-* « occulter ».

TR ne semble pas faire de distinction entre *consonne* et *syllabe*.



| | Singulier | Pluriel |
|---------------------------------|-----------|---------|
| 1 ^{ère} personne | ?ni- | #nê- |
| 2 ^{ème} personne | #ki- | ?li- |
| 3 ^{ème} personne masc. | hu-, u- | yu- |
| 3 ^{ème} personne fém. | hi-, *i- | *yi- |

Dans cette table, 6 des 10 pronoms sont en fait de pures hypothèses (uniquement basées sur des racines et mots **elfiques**).



À cause de son intemporalité, c'est un temps qui est plutôt employé en adunaïque comme 'présent historique ou passé'. Ainsi, en fait, alors qu'il est commun d'employer le passé pour raconter des histoires en anglais, les conteurs adunaïques auraient habituellement utilisé l'aoriste à cette même fin (qui nécessiterait ainsi d'être changé en passé dans la traduction anglaise). C'est la raison pour laquelle nous verrons souvent par la suite l'aoriste rendu par le passé ou le présent, la différence se faisant en fonction du contexte.

Cette longue paraphrase aurait pu être évitée en citant Tolkien (*ibid.*) :

(1) l'aoriste (« correspondant au « présent » anglais, mais plus souvent employé comme présent historique ou passé dans une histoire ») ; [...] (4) le passé (« souvent employé comme plus-que-parfait lorsque l'aoriste est employé = passé, ou comme parfait futur lorsque l'aoriste = futur »).



Un impératif négatif peut être utilisé avec la particule **bâ** ‘ne ... pas !’.
bâ kitabdahê ! ‘ne touche pas !’

Notons ici deux erreurs de TR :

- 1) il ne donne pas la bonne traduction, qui est « ne **me** touche pas ! » (IX:250),
- 2) Tolkien ne parle d’aucun mode impératif pour l’adunaïque dans ses notes.

Il insiste une dernière fois en précisant : « notez que **bâ** ne nie que des intentions ». Ce que Tolkien n’a jamais établi et que TR déduit à partir de ce seul exemple.



Le duel est utilisé pour les paires naturelles de choses (les parties du corps par exemple) non pas uniquement pour deux choses arbitraires.

TR se trompe car le duel ne se restreint pas à ces seuls usages (IX:428, la traduction est mienne) :

En adunaïque classique, le duel était principalement employé pour former des noms de paires lorsque (a) deux objets sont généralement associés, tels que « des oreilles » ; ou parfois (b) lorsqu’ils sont généralement opposés ou en contraste, comme « le jour et la nuit ».



La terminaison duelle basique est **-at** au Normal et **-ât** au Sujet.

Ce que ne dit pas Tolkien (*ibid.*, la traduction est mienne) :

Ils [les duels] sont composés avec la terminaison *-at*.



Enfin, les « autres lectures suggérées » listées sur la dernière page de ce cours sont assez représentatives de sa qualité : les propres textes de Tolkien n’apparaissent qu’en troisième position

(quatrième pour la VF d'AE). En oubliant, bien sûr, de parler des textes qui forment le corpus adunaïque (IX:247/311) ou de citer l'étude, largement plus sérieuse, parue dans le VT24.

2.2.5.3. Erreurs de traduction

La qualité intrinsèque de ce document ayant été clarifiée, les erreurs de traduction de DA peuvent sembler dérisoires. Notons quelques erreurs récurrentes, comme l'emploi de « inflexion » au lieu de « flexion » ou des traductions trop littérales, telle que « **khibil** 'printemps' » au lieu de « **khibil** 'source' » (VO « **khibil** 'spring' »).

2.2.5.4. Conclusion

Encore une fois, TR ne s'intéresse pas à Tolkien mais à des travaux de second plan. Il en résulte un document bâclé et contenant de nombreuses erreurs. Son cours ne propose aucune étude du corpus (il en oublie en partie de le citer), ce qui est pourtant le fondement de toute étude philologique. L'organisation des différentes « leçons » est très brouillon (la description du nom est ainsi éparpillée dans les « leçons » n°1, 3, 4, 6 et 8 et celle des verbes dans les « leçons » n°2, 3, 4, 5 et 7), plus de la moitié du vocabulaire employé (et listé à la fin de chaque « leçons ») est une pure invention et aucune référence bibliographique n'est donnée, interdisant ainsi au lecteur de démêler les hypothèses de l'auteur de la création de Tolkien.

Ce matériel est une aberration qu'il faut éviter. Je ne saurais trop conseiller l'étude du corpus adunaïque documentée et référencée de Carl F. Hostetter et Patrick H. Wynne parue dans le VT24, ou leur dictionnaire adunaïque paru dans le VT25³¹.

2.2.6. *I.Lauki* : Une botanique Qenya

Ce document est en fait [une page du site](#)³². Il s'agit d'une traduction d'un article tout d'abord paru [sur le site Internet Ardalambion](#)³³. Nous y retrouvons 78 termes ayant trait à la botanique et étant issus du qenya du *Qenya Lexicon* (publié dans PE12) rédigé c. 1915-20.

Il est amusant de constater qu'un site comme AE qui propose les travaux de « standardisateurs » tendant à un (néo-)qenya « moderne » ou « mature » propose un tel document, traitant exclusivement de la couche la plus ancienne d'une langue inventée par Tolkien. Sans parler de la grosse trentaine de termes quenyarins en rapport avec la botanique que Tolkien créa ensuite (et je ne parle là que des termes à partir des « Étymologies » et au-delà) qu'il aurait été tout aussi utile de citer, fut-ce dans une liste séparée.

³¹ Avec l'accord des auteurs et de la Tolkien Estate, j'ai pu faire une traduction française de cet article, [disponible sur mon site](#) (<<http://lambenore.free.fr/telechargements/VT24.pdf>>), de paire avec [la traduction du dictionnaire adunaïque](#) (<<http://lambenore.free.fr/telechargements/VT25.pdf>>) paru dans le VT25.

³² <<http://www.ambar-eldaron.com/ardalambion/botany.htm>> (page consultée le 9 décembre 2009).

³³ <<http://www.uib.no/people/hnohf/botany.htm>> (page consultée le 9 décembre 2009).

2.3. Matériels d'*Ambar Eldaron*

2.3.1. Les « dictionnaires »

Au sujet des deux « dictionnaires » proposés par DA sur son site, il est intéressant de noter ce qu'elle en dit dans l'un des fuseaux de son forum³⁴ (en date du 18 février 2007) :

Depuis longtemps Ambar Eldaron a essayé de rassembler des mots pour tenter de fournir un dictionnaire Quenya-Français. Ces mots furent glanés de-ci de-là. Mais, au cours du temps, nous nous sommes rapprochés de Helge Fauskanger. Nous nous sommes associés à lui pour présenter au format PDF sa liste de mots attestés avec l'étymologie. Ceci en anglais.

Puis, dans le cadre de notre coopération, (nous présentons une version française de son site qui est LA référence en langages Elfiques) nous avons traduit cette liste de mots en français, et c'est devenu LA référence absolue, puisque tous les mots créés par Tolkien y sont listés.

Puis, Ambar Eldaron a décidé de publier enfin son Dictionnaire, avec les mots attestés, en enlevant les mots "fabriqués" et en enlevant les étymologies et les mots obsolètes de manière à faire un dictionnaire de référence pratique.

Pour les deux listes de mots (du quenya et du sindarin), nous allons découvrir que :

- 1) aucun des deux n'est une pure création de DA mais un plagiat d'autres travaux,
- 2) les mots « fabriqués » n'ont pas été retirés, ils ont parfois même été ajoutés,
- 3) les étymologies sont justement un élément essentiel de ce genre de document, c'est donc une grosse erreur de les retirer,
- 4) les mots obsolètes ont été conservés, voire même ajoutés, nous observons ainsi pêle-mêle des termes des années 20 avec d'autres bien plus tardifs.

Pour ces quatre raisons principales, la manière dont DA présente ces deux listes de mots est mensongère et ces documents ne sont que des contrefaçons.

³⁴ <<http://www.ambar-eldaron.com/forum3/viewtopic.php?t=24>> (page consultée le 9 décembre 2009).

2.3.2. « dictionnaire » quenya / français

2.3.2.1. Généralités

Sur le site³⁵, nous pouvons lire :

Nous avons le plaisir de vous présenter un **dictionnaire Quenya-Français/Français-Quenya** et un **dictionnaire Sindarin-Français/Français-Sindarin**. Ces dictionnaires présentent les mots attestés très majoritairement, parfois des mots dérivés. Les mots archaïques ou "abandonnés" par Tolkien ne sont pas listés. Cependant, pour les puristes, vous trouverez la liste complète de tous les mots connus, abandonnés, archaïques ou autres en libre téléchargement [ici](#).

Le « [ici](#) » désigne en l'occurrence la liste de mots de HKF en VF³⁶.

Peu après le lancement de son site, la première liste de mots quenyarins de DA, déjà pompeusement désignée par le terme de *dictionnaire*, consistait en un simple fichier *Excel* de deux colonnes, l'une pour le français et l'autre pour le quenya. Les entrées étaient des traductions reprises de la liste de mots de HKF. Les traductions étaient de très mauvaise qualité et il manquait de nombreuses entrées, particulièrement concernant les formes fléchies (je dispose toujours de la version français > quenya de ce fichier, pour ceux qui seraient intéressés).

Le fichier PDF proposé à présent par DA est différent mais certains problèmes subsistent, notamment les oublis sus-cités. Ce « dictionnaire » est à jour du VT48 (publié en décembre 2005). Mon propre lexique étant également à jour du VT48, j'ai pris le temps de comptabiliser le nombre d'entrées. Le « dictionnaire » de DA possède 3258 entrées contre 3424 pour mon lexique (sachant, de plus, que le lexique de DA comprend nombre de termes issus du quenya des années 20 que j'ai moi-même préféré ne pas prendre en compte, ou encore des néologismes).

Ayant eu la possibilité de compulser la version « papier » de ce document en vente sur *Lulu.com* (cf. section 8.), je confirme qu'elle est identique au fichier PDF [gratuitement téléchargeable](#) sur AE³⁷.

2.3.2.2. Choix

HKF a ajouté à sa liste de mots un nombre non négligeables de termes issu du *quenya*, une langue créée par Tolkien à partir des années 10. Bien que l'auteur déclare proposer un (néo-)quenya « dans le style du SdA » (années 50 et au-delà), HKF ajoute ces entrées du quenya, dont un certain nombre sont inutiles car elles font doublons avec des synonymes plus tardifs (*angaitya* « tourment » *vs.* *nvalmë*, *cectelë* « fontaine » *vs.*

³⁵ <<http://www.ambar-eldaron.com/dictionnaires.htm>> (page consultée le 9 décembre 2009).

³⁶ <<http://www.ambar-eldaron.com/langage.html#quenyallo>> (page consultée le 9 décembre 2009).

³⁷ <<http://www.ambar-eldaron.com/telechargements/quenya-fr-A4.pdf>> (document consulté le 9 décembre 2009).

ehtelë, corima « rond » *vs. corna, heru-* « gouverner » *vs. tur-, etc.*) ou deviennent des homonymes trompeurs et probablement obsolètes (*moina* « sain, sauf » *vs. moina* « familial, cher », *mordo* « guerrier, héros » *vs. mordo* « ténèbres, obscurité », *ormë* « sommet, crête » *vs. ormë* « hâte, violence, colère », *etc.*). Là encore, les intentions présentées par HKF dans l'introduction de son cours se heurtent à la pratique (l'emphase et la traduction sont miennes) :

Nous pouvons cannibaliser le matériel du *qenya* pour des éléments de vocabulaire utiles, en s'assurant dans chaque cas que les mots que nous reprenons en quenya du style du SdA conviennent à cette langue (*i.e.* **qu'ils ne rentrent pas en conflit avec des mots tardifs de signification différente ...**

DA n'indiquent pas les termes issus d'hypothèses ou ceux inventés, elle n'inclut quasiment aucune forme fléchiée et ne donne aucune référence bibliographique.

De fait, il est difficile de croire [la présentation de ce document](#)³⁸ selon laquelle (l'emphase est mienne) :

Ce dictionnaire a été conçu pour être **un outil de travail de référence**. Vous y trouverez une majorité de mots attestés. Les mots "archaïques" ou "abandonnés" par Tolkien **ne sont pas listés**.

[...]

Nous ne listons pas les étymologies, car ce dictionnaire est avant tout **un outil de travail**.

En l'occurrence, les mots en quenya ajoutés dans ce document peuvent apparaître comme « archaïques » ou peuvent tout simplement avoir été « abandonnés » par Tolkien ou contredire des gloses plus tardives. D'autre part, un « outil de travail de référence » devrait, au contraire, donner l'étymologie d'un terme, étudier une langue nécessitant de disposer d'un maximum d'informations.

2.3.2.3. Néologismes

DA propose des néologismes anachroniques dans l'univers de Tolkien, tels que : *calatengwe* « photographie », *nonwa* « ordinateur », *palallon* « téléphone » ou *palancen* « télévision ». Leur forme même est discutable, ainsi le *nonwa* pour traduire l'anglais *computer* semble composé de l'élément *not-* 'compter' (Ety:378) et de la terminaison *-wa* rencontrée notamment dans certains noms, ce terme pouvant finalement désigner un nombre important de systèmes de calcul. De même avec la *palancen* « télévision » dont l'intérêt demeure très limité puisque Tolkien fournit le terme *palantír*.

³⁸ <<http://www.ambar-eldaron.com/langage.html>> (page consultée le 9 décembre 2009).

2.3.2.4. Erreurs de traduction

De la même manière que pour le cours de HKF, DA semble continuer à traduire les termes de manière trop littérale ou à faire des étourderies :

ambal *nom* “pierre taillée, **drapeau**” : si le terme *flag* peut effectivement signifier « drapeau », il peut également désigner une « dalle », plus appropriée en l’occurrence.

ambalë/ammalë *nom* “oiseau jaune, ‘**pivert**’” : Tolkien ne traduit pas cela par ‘pivert’ mais par *yellow hammer* « **bruant jaune** »³⁹.

ercassë *nom* “**saint**” : la VO est *holly* « houx » que DA confond avec *holy* « saint ».

lepta- *vb* “**piquer** (attraper) avec les doigts” : la VO donne la définition « pick (up, out) with the fingers ». Le verbe anglais *pick* ne se traduit bien sûr pas par piquer et la définition est plutôt « enlever, ramasser, prendre avec les doigts ».

lócë *nom* “dragon, serpent, **canard**” : traduit **littéralement**, un *drake* peut effectivement être un « canard mâle »...

loilícuma *nom* “**cierge**” : DA semble n’avoir lu que la moitié de la définition de la VO « corpse-candle », soit en français un « feu follet ».

móna *nom* “**utérus**” : cette traduction est une belle illustration du potentiel de DA en matière de langues elfiques. En effet, la glose anglaise est *womb*, que l’on retrouvera dans la plupart des dictionnaires anglophones « papier » ou en ligne comme étant, entre autre, un « utérus ». Ce que ne connaît pas DA, c’est le contexte duquel est issu ce terme. En l’occurrence, le *Je vous salue Marie* en quenya⁴⁰. *mona* apparaît dans la phrase *ar aistana yave mónalyo Yésus* « Et Jésus, le fruit **de vos entrailles**, est béni » (VT43 p. 28, l’emphase et la traduction sont miennes).

neldor *nom* “**plage**” : DA confond *beech* « hêtre » et *beach* « plage ».

niquetil *nom* “**bonnet** de neige” : la VO *snowcap* doit ici être comprise comme un « sommet enneigé », non littéralement comme un *snow-cap* « bonnet/chapeau de neige ».

russë (2) *nom* “**rouille**” : la VO donne *corruscation*, *sword-blade*, le premier terme se traduit simplement en français par « coruscation », DA ayant probablement confondu (ou assimilé maladroitement) l’anglais *cor(r)uscation* avec *corrosion* « corrosion, rouille ».

³⁹ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Emberiza_citrinella> (page consultée le 9 décembre 2009).

⁴⁰ Dont une version PDF légale (en anglais) est [gratuitement téléchargeable sur le site de l’ELF](http://www.elvish.org/VT/VT43sample.pdf) (<<http://www.elvish.org/VT/VT43sample.pdf>>) et dont j’ai également fait [une traduction française, légale](http://lambenore.free.fr/telechargements/VT43.pdf) (<<http://lambenore.free.fr/telechargements/VT43.pdf>>).

tambaro *nom* “**pivert**” : la VO *woodpecker* désigne un « pic », autrement dit un oiseau de la famille des *picidés*, sous-famille *picinés* (lat. *Picinae*), non l'espèce particulière du *pivert* ou *pic-vert*⁴¹.

Tinwerína [...] “Etoile Couronnée” : la VO est en fait *Star-crowned* soit « Couronnée d'étoiles ».

Ungoliantë/Wirilómë *nom* “**Arachne**” : si la première engendra la seconde, elles n'en demeurent pas moins des êtres bien distincts, sans quoi Sam et Frodo auraient probablement subi un destin tout différent.

Sans parler des fautes de frappe (*formçaitë*), pluriels au singulier (le *Pelóri*) et autres fautes diverses et variées (*Bélériand*).

2.3.2.5. Version 2

Depuis la précédente version (1.2) de cet essai le 9 septembre 2008, DA a produit un nouveau « dictionnaire », désigné comme la « version 2.0 » (bien que son prédécesseur ne disposait pas de numéro de version). Quasiment toutes les erreurs observées dans la précédente version (qui n'est plus disponible en ligne) ont été conservées, notamment celles citées ci-dessus, à l'exception de *lóce* et *móna* qui ont été corrigés et *Tinwerína* et *Ungoliantë/Wirilómë* qui ont été retirés.

2.3.2.6. Conclusion

Il ne s'agit, en fin de compte, que d'une mauvaise reprise tronquée d'un document déjà lui-même subjectif (HKF faisant des choix parfois arbitraires sur l'ensemble des périodes de la vie de Tolkien pour alimenter son propre standard de néo-quenya).

Ce document est donc à éviter à tout prix. À ceux qui chercheraient une alternative en français, je n'ai d'autre matériel à conseiller que mon propre lexique quenya > français. Il est *relativement* meilleur que la traduction de DA, bien qu'il me faille reconnaître objectivement que, dans *l'absolu*, la liste de mots de HKF en VO est plus complète (et tenue à jour des dernières publications). Ceci devrait changer dans les années à venir.

2.3.3. « dictionnaire » sindarin / français

2.3.3.1. Généralités

Le premier « dictionnaire » de sindarin proposé par AE est une traduction du *Das Sindarin Lexikon* issu du site *Sindarin.de*⁴². Il est encore possible de le consulter [sur la traduction française du site](#) faite par DA et

⁴¹ Concernant les *picidés* et les *picinés* : <<http://fr.wikipedia.org/wiki/Picinae>>, concernant le *pivert* : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Pivert> (pages consultées le 9 décembre 2009).

⁴² <<http://www.sindarin.de/index.html>> (page consultée le 9 décembre 2009).

un fichier PDF⁴³ est toujours proposé au téléchargement. Comme indiqué sur la page Internet, sa dernière mise à jour date du 25 novembre 2003. Il s'agit donc clairement d'un document osbolète (bien que sur son forum⁴⁴, DA n'hésite pas à en vanter les mérites).

Un autre « dictionnaire » de sindarin⁴⁵ est également proposé par DA. Selon ses propres termes⁴⁶ (cf. Annexe II) :

Il s'agit d'une compilation maison "Ambar Eldaron". Les cours qui ont servi de base à cette élaboration sont ceux de Thorsten Renk, ceux de Gildor Inglorion du Council of Elrond, et l'Elfling de manière générale et bien sûr les livres ou plutôt les appendices des livres de Tolkien.

Divers éléments nous permettent de retracer l'origine du « dictionnaire d'AE » à partir du projet allemand *Das Sindarin Lexikon*. Résumons ce que nous en connaissons.

Das Sindarin Lexikon fut tout d'abord un projet indépendant, initié par Christian Buzek et repris ensuite par d'autres collaborateurs dont Florian Dombach⁴⁷. Les versions initiales de ce lexique contenaient de nombreuses erreurs et jusque vers 2003 mélangeaient parfois quenya et sindarin⁴⁸. Ce lexique incluait aussi de très nombreuses « reconstructions » grammaticales (pluriels, formes conjuguées *etc.*) sans mentionner d'une manière ou d'une autre qu'elles n'étaient pas authentiques⁴⁹. Les déductions hypothétiques n'étaient pas non plus identifiées.

Les responsables du site se sont ensuite largement appuyés sur le dictionnaire sindarin d'*Hismwélókë* (initié et coordonné par Didier Willis depuis fin 1999) pour corriger et étendre leur propre lexique⁵⁰.

⁴³ Respectivement <http://www.ambar-eldaron.com/sindarin_lexicon/lexikon.html> et <http://www.ambar-eldaron.com/telechargements/dictionnaire_Sindarin.pdf> (pages consultées le 9 décembre 2009).

⁴⁴ <<http://www.ambar-eldaron.com/forum3/viewtopic.php?t=135>> (page consultée le 9 décembre 2009).

⁴⁵ < <http://www.ambar-eldaron.com/telechargements/sindarin-francais.pdf> > (page consultée le 9 décembre 2009).

⁴⁶ <<http://www.ambar-eldaron.com/forum3/viewtopic.php?p=666>> (page consultée le 9 décembre 2009).

⁴⁷ Cf. <<http://www.sindarin.de/impressum.html>> (le 9 décembre 2009) : *Impressum* (« mentions légales ») co-signé par C. Buzek et F. Dombach. L'ancienne version traduite par AE reflète encore l'époque où C. Buzek était encore le seul coordinateur du projet, cf. <http://www.ambar-eldaron.com/sindarin_lexicon/impressum.html> (pages consultées le 9 décembre 2009). À noter que les auteurs, sur le principe, s'opposent dans ces pages à la copie de leur contenu, arguant notamment de la difficulté à assurer ensuite la prise en compte des mises à jour. Non sans ironie, on fera remarquer que la version traduite par AE (cf. note 45) date du 25 novembre 2003 et n'a pas été réactualisée depuis, alors que *Das Sindarin Lexikon* a depuis fait l'objet de nombreuses révisions...

⁴⁸ Ainsi par exemple *Anarríma*, nom d'une constellation, était donné pour sindarin dans une ancienne version du lexique allemand, alors qu'il est quenya.

⁴⁹ État que l'on constate encore dans la version du 25 novembre 2003 telle que traduite par AE, cf. <http://www.ambar-eldaron.com/sindarin_lexicon/lexikon.html> ; pour quelques exemples de telles reconstructions, jamais marquées comme telles : pluriel présumé des géronatifs (par ex. *aderthad*, pl. inventé *ederthaid* – aucun texte de Tolkien ne donne de géronatif pluriel, structure grammaticale qui n'existe vraisemblablement pas dans cette langue), formes noldorines normalisées silencieusement (par ex. *adab*, pl. normalisé *adaib* – le pluriel donné par Tolkien est en réalité *edeb*), *etc.*

⁵⁰ « Les mots proviennent en grande partie de Dragon Flame de Didier Willis. » cf. <http://www.ambar-eldaron.com/sindarin_lexicon/index.html> ; pour la mention telle qu'elle figure actuellement sur le site originel en allemand, cf.

Globalement, la qualité de ce *Lexikon* allemand s'est plutôt améliorée même si certains des problèmes de qualité persistent encore jusque dans la dernière révision de 2007⁵¹.

En 2004, DA a traduit le site *Das Sindarin Lexikon* en français, au titre des nombreux sites dont elle se propose d'héberger une VF sur AE⁵². En 2006, elle crée son propre « dictionnaire » sindarin-français⁵³. Curieusement elle ne mentionne aucune des sources qui ont pu lui servir pour établir ce dictionnaire. Outre toute absence de références aux textes de Tolkien, elle ne cite pas plus le lexique du site *Das Sindarin Lexikon* que les travaux de Didier Willis dont ce dernier dérivait. Pourtant, la parenté avec *Das Sindarin Lexikon* ne peut faire aucun doute ; pour preuve essentielle, dans son « dictionnaire » proposé à l'achat sur *Lulu.com* (cf. section 8.), nous retrouvons à l'identique les formes inventées par C. Buzek et ses collègues⁵⁴, de même que leurs erreurs d'interprétation⁵⁵. Enfin, les mêmes erreurs de traduction se retrouvent dans le dictionnaire d'AE et la traduction française du *Das Sindarin Lexikon*⁵⁶, preuve en est s'il le faut que DA s'est bien servie de son travail de traduction précédent bien qu'elle n'en crédite plus ses auteurs initiaux et vende son dictionnaire sous la seule enseigne de son site.

Plusieurs indices montrent sans doute possible que DA a continué à enrichir son dictionnaire en suivant les dernières révisions du *Das Sindarin Lexikon*⁵⁷. Enrichir, disons-nous, mais malheureusement –

<<http://www.sindarin.de/index.html>> « Wortlisten basieren hauptsächlich auf Didier Willis' Hiswelókë » (= Les listes de mots se basent principalement sur Hiswelókë de Didier Willis).

⁵¹ Ainsi dans le *Lexikon* de 2007, les formes déduites ou reconstruites sont désormais pratiquement, mais pas systématiquement, partout marquées d'un astérisque.

⁵² « 16.06.2004 (...) aujourd'hui, nous avons le grand plaisir de publier la version française d'un très bon site de Sindarin. Il s'agit du site "Das Sindarin Lexikon" de notre ami Allemand Calar. », cf. <http://www.ambar-eldaron.com/archive_2003_2004.htm> (pour note, « Calar » est le pseudonyme usuel de C. Buzek sur son forum).

⁵³ cf. <http://www.ambar-eldaron.com/archive_2006.htm>, nouvelle du 01.4.2006 (et plusieurs révisions qui s'ensuivent les mois suivants).

⁵⁴ Par ex. l'invention *ederthaid* (que nous évoquions déjà en note 49) figure en p. 7, 67 et 84, l'invention *yngui* figure en p. 24 et 135 ; ce ne sont que deux exemples parmi une multitudes, sans d'ailleurs que le caractère inventé, reconstruit ou déduit de ces formes ne soit indiqué d'une quelconque manière au lecteur.

⁵⁵ Par ex. le terme linguistique *prestanneth* est incorrectement traduit par « lénition » en p. 125 ; la même erreur figure dans le *Das Sindarin Lexikon* allemand (jusque dans leur nouvelle version de 2007) : « Lenition, Mutation (bei Konsonanten) » ; cette erreur remonte en fait à une mauvaise interprétation de Didier Willis (communication privée, de son propre aveu) dans le dictionnaire *Hiswelókë*, erreur rectifiée depuis les dernières versions de ce dernier. La définition de Tolkien est « 'affection' of vowels », c'est-à-dire une mutation de voyelle (probablement un *amuïssement* ou une *métaphonie*) et non une mutation de consonne (ce qu'est une lénition ou mutation douce).

⁵⁶ Ainsi *tathbar* / *tathbor* p. 58 et 130, incorrectement traduits par « pâturage », erreur que l'on trouvait déjà dans la traduction de *Das Sindarin Lexikon* sur AE.

⁵⁷ Pour autant qu'on puisse en juger par comparaison, la liste, dans le dictionnaire d'AE, des mots provenant de publications relativement récentes de notes de Tolkien (VT45 à 48) recoupe exactement celles des mots ajoutés au *Lexikon* allemand de 2007. Ces nouvelles informations étant denses et difficiles à compiler (surtout pour les « Addenda & Corrigenda » des VT45-46), l'équipe allemande a cependant oublié plusieurs formes figurant dans ces publications ; curieusement, nous constatons strictement les mêmes oublis dans le dictionnaire d'AE, par ex. le terme *hálf* (VT45), la correction de l'erreur de lecture *brég* en *bréig*, *braig* (VT45). Plus significativement peut-être, le dictionnaire d'AE inclut p. 26 et 117 une nouvelle entrée *minib* (provenant du VT48) incorrectement traduite par « elfique ». Si DA s'était référée directement aux publications anglaises, elle aurait vu que ce terme signifie « onze » (angl. *eleven*). À moins de supposer une improbable erreur de lecture (en *elven* alors que Tolkien emploie assez régulièrement *elvish* pour « elfique » ?), son erreur paraît étonnante. En revanche, le *Lexikon* allemand de 2007 donne « elf » ; on peut présumer que la traduction de DA est peut-être une mauvaise interprétation de l'allemand, où signifie bien « onze » et non « elfique » !

quantité au détriment de la qualité – sans prendre en compte les nombreuses corrections et rectifications apportées à ce dernier⁵⁸. Il en résulte une situation assez curieuse où le dictionnaire d'AE contient encore, à côté de nouveautés issues de publications très récentes, de nombreux mots incorrects, qui ont pourtant été corrigés ou même retirés dans les dernières révisions du *Lexikon*.

Comme nous l'avons déjà vu, le dictionnaire d'AE, ne crédite pas *Das Sindarin Lexikon* dans ses sources. Sur le plan éthique, le procédé est d'autant plus étonnant, pour un site qui s'était fait une certaine place sur Internet en proposant des traductions françaises d'autres sites, que le lexique figurant dans la traduction française du *Das Sindarin Lexikon* hébergée sur AE est toujours, en 2009, celui de 2003... Au lieu de mettre à jour ses traductions de sites, la responsable d'AE semble ainsi plus intéressée, aujourd'hui, à publier et promouvoir sa version payante d'un « dictionnaire » qu'elle a compilée en se servant de toute évidences des travaux d'autrui. Cette conclusion ne fait aucun doute et peut avoir de quoi choquer quand on connaît le temps et l'ampleur du travail qu'ont nécessité les travaux qu'elle s'approprie sans vergogne⁵⁹. Si encore la qualité était là, pourrions-nous peut-être néanmoins arguer ? Compte tenu de tout ce que nous avons dit, nous sommes amenés à nous poser de sérieuses questions à cet égard. C'est le point que nous allons maintenant étudier.

Ayant eu la possibilité de consulter la version « papier » de ce document en vente sur *Lulu.com* (cf. section 8.), je confirme qu'elle est identique au fichier PDF [gratuitement téléchargeable](#) sur AE⁶⁰.

2.3.3.2. Choix

Les choix des entrées n'ont visiblement pas été dictés par une quelconque méthodologie lexicographique mais plutôt au gré des découvertes faites (sur Internet) par DA, ce qui semble faire écho à la présentation de son premier « dictionnaire » quenya/français (« Ces mots furent glanés de-ci de-là »). Il en résulte un impressionnant imbroglio dont l'auteur se défend bien de donner les origines.

Ainsi, nous rencontrons pêle-mêle des termes issus du *noldorin* du chapitre « Les Étymologies » (un langage ressemblant par certains aspects au sindarin qui allait survenir par la suite, mais qui doit néanmoins en être clairement dissociée), de néologismes ou d'hypothèses émises à partir de termes attestés ou encore des termes créés par David Salo pour la trilogie de films de Peter Jackson, tout cela sans qu'aucune mise

⁵⁸ De pures inventions de « fans » un brin trop enthousiastes figurent dans le dictionnaire d'AE (comme *adamminen* p. 66 et 84). Elles proviennent clairement, comme chacun pourra le vérifier, du *Das Sindarin Lexikon* de 2003 traduit en français par DA. Beaucoup de ces mots inventés ont été retirés du *Das Sindarin Lexikon* de 2007, mais le dictionnaire d'AE les contient toujours. Tout démontre que le dictionnaire d'AE s'enrichit des ajouts du *Das Sindarin Lexikon* mais ne s'affranchit pas des erreurs de jeunesse que ce dernier a pourtant fini par renier.

⁵⁹ Notons que *Das Sindarin Lexikon* ainsi que le dictionnaire *Hiswelókë* (cf. la licence libre Creative Commons de ce dernier) ne s'opposent pas, foncièrement, à une ré-utilisation de leurs travaux par d'autres. Ce que nous regrettons essentiellement ici, d'une part, est l'absence de référence dans le dictionnaire d'AE alors que *Das Sindarin Lexikon* crédite le dictionnaire *Hiswelókë* qui à son tour crédite ou remercie plus d'une vingtaine de participants divers. D'autre part, nous contestons l'utilisation commerciale indirecte de ces travaux qui est faite par AE.

⁶⁰ < <http://www.ambar-eldaron.com/telechargements/sindarin-francais.pdf> > (page consultée le 8 décembre 2009).

en garde ou indication spécifique ne soit donnée. Certains termes (*fura-*, *gruith*, *laboth*, *mib-*, *nosta-*, *etc.*) sont issus du *goldogrin* (une des premières langues de Tolkien dont un lexique daté de 1917 fut publié dans le PE13⁶¹). De nombreuses formes attestées manquent comme, entre autres, les verbes conjugués. Certains termes sont tout simplement issus du quenya et non du sindarin : *hir-*, *neldor*, *pilín*, *pol-*, *etc.* Enfin, les gloses sont généralement très courtes, omettant les explications très détaillées parfois données par Tolkien pour formuler au mieux sa pensée. Dans cet esprit, par exemple, les champs lexicaux (archaïque, poétique, *etc.*) des termes disparaissent.

2.3.3.3. Erreurs diverses

Les erreurs sont très nombreuses et diverses, de la mauvaise traduction, au mélange des termes, en passant par la suppression pure et simple de partie importante de la glose. Voici un petit medley, loin d'être exhaustif :

amon *nom* **montagne** ; colline : la VO est *hill* soit « colline ».

dannen *nom* **marée** : la VO est *ebb*, *low tide* soit « jusant, marée basse ».

díl *nom* **nourriture** : la VO est *stopper*, *stopping*, *stuffing* soit « bouchon, bonde, rembourrage ».

duinen *nom* **marée** : la VO est *flood*, *high tide* soit « flot, marée haute ».

egro *conj.* ou : le terme est en fait *egor*.

elenath *nom* firmament : il s'agit en fait d'un pluriel collectif (*elen* + *ath*) désignant l'ensemble des étoiles.

ered *nom* mont : il s'agit en fait du pluriel d'*orod* « montagne ».

gasdíl *nom* **apostrophe** : il s'agit en fait d'un signe diacritique servant à indiquer la disparition par lénition d'un *g*.

gwaedha- *vb.* **couvrir** : la VO est *enfold* soit « envelopper ».

haradren *adj.* **sud** ; **sudiste** : la VO est *southern* soit « du sud, méridional ».

hithlain *nom* **déclin** (des Elfes) : l'*hithlain* est en fait la matière dans laquelle ont été confectionnées les cordes elfiques offertes à la Compagnie de l'Anneau.

mân *nom* **âme** ; **esprit** : la VO est *departed spirit* soit « esprit défunt ».

minib *nom* elfique : la glose est *eleven* soit « onze » (que DA aura probablement lu *elven* « elfique » ; voir aussi note 57).

noen *adj.* **sensible** ; sage : l'anglais *sensible* est bien sûr un « faux ami » devant être traduit par « sensé, raisonnable ».

tathar / **tathor** *nom* pâturage : la VO est *willow-tree* soit « saule ».

trannail *adj.* **régional**, **d'une région** : ce terme est une hypothèse et devrait signifier **of the Shire* soit *« de la Comté ».

⁶¹ <<http://www.eldalamberon.com/parma13.html>> (page consultée le 8 décembre 2009).

2.3.3.4. Version 2

Tout comme pour le « dictionnaire » quenya, celui de sindarin a été révisé un mois après la sortie de mon essai. Bien entendu, il ne s'agit pas d'une « coïncidence ». La moitié des remarques données ci-dessus ont été prises en compte dans la version 2, les termes ayant été corrigés ou retirés. A contrario, aucune des autres erreurs que j'ai listé sans les diffuser dans cette étude demeurent toujours en l'état.

2.3.3.5. Conclusion

Ce document est un amalgame grossier et très hétéroclite de travaux de « seconde main » issu d'Internet. C'est l'archétype même du matériel à éviter à tout prix. En lieu et place, je ne saurais trop conseiller le [dictionnaire en ligne d'Hiswelóke](#)⁶² (de Didier Willis) où tout est clairement explicité et référencé.

2.3.4. Tableau des verbes

2.3.4.1. Généralités

Ce document est décliné en deux versions : la version 1 disponible sous forme d'un [fichier au format PDF](#) sur le site Internet, et la version 2 seulement disponible [à la vente sur Lulu.com](#)⁶³. Questionnée (sur son forum⁶⁴, cf. Annexe IV) sur la raison de ce décalage des versions entre payant et gratuit, DA garde le silence, laissant présumer d'une démarche mercantile.

N'ayant bien sûr pas voulu acheté la version « papier » de ce document (*i.e.* la version 2), je n'ai donc pu travailler que sur la version 1. [L'extrait de la version 2](#)⁶⁵ proposé sur AE n'apporte rien de plus à ce que nous pouvons lire sur la version 1, sinon que DA parle en introduction d'un hypothétique « Quenya « moderne » », que la colonne « passé » s'est transformée en « passé simple » (*exit* l'imparfait, par exemple...) et que l'on retrouve les mêmes erreurs (pour les deux pages disponibles) que dans la version 1.

Dans mon étude de ce document, je ne me suis penché que sur la partie quenya > français (p. 1 à 12), qui est ce sur quoi DA s'est basé pour le reste du document.

2.3.4.2. Le fond

En premier lieu, notons le titre qui explique que ce document est issu des cours de HKF et de TR, dont nous avons vu plus haut qu'ils étaient en grande partie obsolètes ou faux, celui de TR étant particulièrement mauvais.

⁶² <<http://www.jrrvf.com/hisweloke/sindarin/online/sindarin.html>> (page consultée le 9 décembre 2009).

⁶³ Respectivement <http://www.ambar-eldaron.com/telechargements/Verbes_Quenya_1.0.pdf> et <<http://www.lulu.com/content/1122801>> (pages consultées le 9 décembre 2009).

⁶⁴ La page du forum, encore disponible le 27 août 2008, a été supprimée.

⁶⁵ <http://www.ambar-eldaron.com/telechargements/extrait_verbes.pdf> (page consultée le 9 décembre 2009).

Dans les différentes colonnes, nous remarquerons notamment celle de l'infinitif, qui ne précise pas duquel il est question (puisque dans la conception de Tolkien il n'y avait pas qu'un seul infinitif) ou celle du « passé composé » au sujet duquel j'ai fait plus haut une remarque (il s'agit en fait du *parfait*).

La partie *quenya* > français du document propose 320 formes de radicaux verbaux dont :

- 264 sont réellement des formes attestées (existant effectivement sous cette forme radicale),
- 56 sont des formes hypothétiques (reconstruites à partir de formes conjuguées du verbe ou d'autres termes : **amorta-*, **ascat-*, **cal-*, **col-*, **effir-*, **maquet-*, **nurta-*, **rem-*, **telconta-*, etc.).

Dans les « formes attestées », je comprends notamment celles qui furent un temps attestées par Tolkien mais qu'il rejeta explicitement par la suite (*bar-*, *hum-*, *pal-*, *palap-*, (*w*)*vinta-*, *vinda-*, *urya-*, etc.), ce qui n'empêche pas DA et HKF de s'en servir (puisque cette table est issu de sa propre liste de mots). D'autre part, j'ai dénombré 36 verbes issus du *qenya* (et non du *quenya*) tels que : *amu-*, *cap-*, *cim-*, *beru-*, *lenu-*, *locta-*, *lutu-*, *marta-*, *numenda-*, etc. De plus, par comparaison avec mon propre lexique (qui n'est certes pas exhaustif), j'ai pu dénombré 37 verbes attestés et oubliés dans ce document (*canta-*, *erca-*, *estat-*, *helda-*, *hiuta-*, *hótuli-*, *luista-*, *melda-*, *palta-*, *piuta-*, *sanga-*, *yur-*, etc.).

Le nombre des formes radicales attestées, même s'il est conséquent, ne doit pas faire oublier qu'il n'est en rien un gage de sérieux quant aux formes conjuguées dans les colonnes suivantes. Ainsi, certaines formes soit-disant attestées ne sont que des hypothèses récupérées chez HKF ou TR, ou encore des inventions de son cru (*hyandë*, *nyarë*, tous les termes de l'aoriste jusqu'au gérondif pour *nyéna-* et *obtacar-*, *sende*, *sucë*, *tamë*, *tirë*, *tulë*, *tullë*, (*w*)*vilë*, etc.).

Certaines formes attestées dans le corpus ne sont pas indiquées comme telles : *oantië*, *firuwa*, *hácala*, *hebtaina*, *méla*, *nuti-*, *tancë*, *terbantë*, *tirnë*, etc.

Enfin, et de suprême importance, ce tableau propose une pléthore de formes standardisées qui ne sont que des théories. Si DA respectait un tant soit peu sa méthodologie de signalisation, l'écrasante majorité des formes (plus de 3500) devrait chacune porter une astérisque indiquant qu'elles sont hypothétiques.

Cette standardisation abusive atteint d'ailleurs rapidement ses limites lorsque DA met une forme standardisée erronée en lieu et place d'une forme attestée différente, telles que :

***á avatyarë* : peut-être mieux *ávatyara* (VT43:10).

***caitanë* : DA espérait former un passé régulier de *caita-* en ajoutant *-në*, or ce verbe possède le passé *ceante* (VT48:12) et peut-être également **caine* (*ibid.*).

***enyalë* : *quid* de l'infinitif *enyalë* (C&LI:704) ?

***fîrë* : *idem* avec l'infinitif *fîrë* (X:50) ?

***pantanë* : *idem* avec *panta-* et *-në*, cf. *pantë* (VT40:12).

***sen-* : une forme de l'aoriste de *ser-* selon DA, plutôt **seri-*, cf. *serin* (Ety:385).

***yalië* : et l'infinitif attesté *yalië* (C&LI:704) ?

etc.

2.3.4.3. Conclusion

À la lecture de ce document, plusieurs questions viennent à l'esprit, notamment la légitimité d'une standardisation à outrance du système verbal du quenya (dont nous nous rendons compte qu'elle atteint vite ses limites, quand bien même le corpus des verbes conjugués n'est pas monumental) ou même la simple application, à des termes issus du quenya des années 10-20, de standards déduits à partir de termes quenyarins des années 40 et plus.

Ce document contient de nombreuses erreurs à sa source même (rassemblement des éléments du corpus) et DA démontre encore sa dépendance (à HKF et TR), sa méconnaissance du sujet et ses mauvais choix (cours obsolètes ou faux).

Je ne peux hélas pas juger de la version 2 mais je doute qu'une refonte d'envergure ait eu lieu entre les deux versions.

2.3.5. Tableau des pronoms

Ce document de 3 pages regroupe 3 tableaux ordonnés par thèmes : les pronoms, les pronoms possessifs et les pronoms datifs.

Dans le premier tableau (pronoms personnels), sur les 255 formes proposées, seules 76 formes sont déclarées comme attestées par DA. Après vérification, 24 de ces 76 formes ne sont en fait attestées nulle part, dont notamment la totalité des entrées de la colonne du « locatif ». Au total, ce sont donc 52 formes qui sont effectivement attestées quelque part dans le corpus (soit environ 20 % de l'ensemble du tableau).

Dans le second tableau (pronoms possessifs), sur les 70 formes, 39 sont déclarées comme attestées par DA. Il s'avère que seulement 26 le sont effectivement (soit environ 37 % de l'ensemble du tableau).

Enfin, dans le troisième et dernier tableau (pronoms datifs), sur les 19 formes, 4 sont censées être attestées. L'une d'elles (**son* « à, pour lui ») n'existe nulle part.

Au total, sur les 344 formes que présentent ces 3 tableaux, seules 81 sont attestées, soit environ un quart de l'ensemble. De plus, il est à noter que l'immense majorité des hypothèses n'est pas le fait de HKF ou de TR mais de DA.

3. Sites traduits

DA propose également la traduction de plusieurs sites en français (à savoir : *Ardalambion*, *Gwaith-i-Phethdain*, *Das Sindarin lexikon*, *Amanyë Tenceli* et *Parma Tyelpelassiva*⁶⁶). Je préfère passer cette section du site sans rentrer dans les détails car une analyse sur le fond de chaque traduction reviendrait à démultiplier la taille de cette étude et à dépasser les simples limites d'AE. Je me garderai donc ici d'émettre un jugement de valeur sur la forme comme sur le fond de ces traductions.

Concernant le site *Amanyë Tenceli* de Måns Björkman, plusieurs traductions françaises de qualité sont déjà disponibles [sur le site de l'association Tolkiendil](#)⁶⁷. Elles sauront se substituer utilement aux travaux de DA.

4. Les Tengwar

J'ai interrogé DA [sur son forum](#)⁶⁸ (pseudonyme *Calma*, cf. Annexe I) au sujet de ses sources pour l'étude des *Tengwar*. Elle ne semble pas en mesure de pouvoir donner d'autres sources que des travaux de « seconde main » ou le seul appendice E du SdA, qui donne certes une table des *Tengwar* mais n'explique pas **tous** les usages, ou même la manière dont le mode d'écriture en *quenya* (dans le poème *Namárië* sus-cité, par exemple) s'organise.

Concernant mes questions sur ce fuseau de son forum, notons que DA a finalement ignoré ma dernière question : « A l'origine, j'imagine que vous ne vous basez pas que sur les seuls travaux de M. Fauskanger ou Renk, mais que vous prenez exemple sur des textes de Tolkien, non ? ».

4.1. Le Scriptorium

Le site propose de découvrir les *Tengwar* et d'écrire avec elles dans le *Scriptorium*⁶⁹. Aucune étude ou analyse n'est là pour aider le néophyte, les différents modes des *Tengwar* (*quenya*, *sindarin*, *anglais*, *vieil anglais*, *etc.*) ne sont pas présentés, aucun texte en *Tengwar* de Tolkien n'est présenté.

Il n'y est hélas question que de l'usage du *Tengwar Scribe*, un logiciel créé par Måns Björkman qui permet d'écrire *presque* correctement en *Tengwar*.

J'ai suivi la démarche proposée par DA pour écrire le poème *Namárië* et l'ai comparé à l'original. Les différences sont notifiées en **rouge** et les oublis en **bleu** dans la version issue du *Tengwar Scribe* (RGEO:65) :

⁶⁶ Cf. la page *Sites traduits* sur la page d'accueil du site (<http://www.ambar-eldaron.com/sites_traduits.htm>).

⁶⁷ <<http://www.tolkiendil.com/langues/ecritures/tengwar>>.

⁶⁸ <<http://www.ambar-eldaron.com/forum3/viewtopic.php?t=133>> (page consultée le 9 décembre 2009).

⁶⁹ <<http://www.ambar-eldaron.com/scriptorium.htm>> (page consultée le 9 décembre 2009).

Ἰῶνιζῆ
Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ

Ἰῶνιζῆ
Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ

Ἰ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ
Ἰ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ
Ἰ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ
Ἰ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ
Ἰ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ
Ἰ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ
Ἰ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ
Ἰ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ
Ἰ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ
Ἰ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ

Ἰ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ
Ἰ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ
Ἰ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ
Ἰ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ
Ἰ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ
Ἰ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ
Ἰ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ
Ἰ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ
Ἰ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ
Ἰ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ

Nous pouvons relever plusieurs fautes ou omissions (ou même confusion, comme entre le *Nai* « may it be⁷⁰ » quenyarin et le *Nay* « nenni » anglais), dont certaines sont tout de même de Tolkien (absence du *a* ou du *y*).

J'ai reproduit le même test avec le poème *A Elbereth*, en comparant la version d'AE⁷¹ avec celle de Tolkien (RGEO:70). La convention des couleurs est la même que pour *Namárië* :

Ἰῶνιζῆ
Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ

Ἰῶνιζῆ
Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ

Ἰ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ
Ἰ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ
Ἰ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ
Ἰ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ
Ἰ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ
Ἰ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ
Ἰ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ
Ἰ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ
Ἰ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ
Ἰ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ

Ἰ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ
Ἰ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ
Ἰ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ
Ἰ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ
Ἰ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ
Ἰ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ
Ἰ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ
Ἰ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ
Ἰ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ
Ἰ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ Ἰῶνιζῆ

⁷⁰ Il m'a ici semblé plus utile d'indiquer la glose anglaise, la traduction française littérale « puisse-t-il être » ou dans le contexte « puissiez-vous » n'étant pas forcément des plus adaptées.

⁷¹ <<http://www.ambar-eldaron.com/texteselfiques/elbereth.htm>> (page consultée le 9 décembre 2009).

Outre l'absence du titre, on constate également qu'il manque les derniers mots du poème. Interrogé à ce sujet [sur son forum](#)⁷² (cf. Annexe III), DA garde le silence.

Cela démontre bien que la diversité de la création humaine ne peut pas *aveuglément* et *artificiellement* être copiée. Ce logiciel est limité et ne propose, par exemple, qu'un seul mode anglais, abandonnant du coup les deux autres modes employés dans des textes de Tolkien, comme par exemple ceux dans lesquels il souhaitait un joyeux Noël à Hugh Brogan (L:132, lettre n°118).

Nous pouvons également observer que des spécificités du mode du sindarin tel qu'employé dans *A Elbereth* ont disparu. Måns Björkman a donc préféré gommer certains éléments, qu'il a jugé probablement « irréguliers » ou « inutiles », pour obtenir une forme standardisée qui ne correspond plus au modes originaux. Notons d'ailleurs qu'il reconnaît avoir « construit » les modes du *Tengwar Scribe*.

À l'heure actuelle, il n'existe **aucun** logiciel capable d'écrire avec exactitude l'un des modes des *Tengwar* de Tolkien.

4.2. Textes

[Sur 5 pages de son site](#)⁷³, DA propose des textes traduits en néo-quenya ou en néo-sindarin, certains étant également écrits en *Tengwar* dans le mode du néo-quenya ou du néo-sindarin, c'est-à-dire les modes du quenya et du sindarin tels qu'ils ont été standardisés par le logiciel *Tengwar Scribe* (puisque DA n'est pas en capacité de transcrire autrement que via cette interface). Nous y découvrons notamment le volumineux *Évangile selon Saint Jean* de 39 pages ! Cette apparente facilité de HKF laisse à réfléchir, dans la mesure où Tolkien lui-même eut des difficultés à traduire les quelques lignes du *Notre Père* (10 lignes, 7 versions) ou du *Je vous salue Marie* (7 lignes, 4 versions) en quenya.

Sous le titre de certains textes se trouve la mention « Texte de Tolkien ». Cette mention désigne des textes effectivement écrits dans une langue inventée par Tolkien, tout autant que ses textes en anglais qui ont été traduits dans une « néo-langue ». Cela est suffisamment flou pour induire en erreur car, en fait, seul 5 des 48 textes sont véritablement issus d'une langue inventée par Tolkien (*Markirya*, *Namárië*, *A Elbereth*, la chanson de Fíriel et le Serment de Cirion). Ces textes sont ensuite, pour la plupart, écrits en *Tengwar* via le *Tengwar Scribe*. Tolkien n'a en fait écrit en *Tengwar* que 2 de ces 48 textes (*Namárië* et *A Elbereth*, cf. RGEO:65/70).

Sur ce dernier point, il est intéressant de constater que même avec le modèle original, les créateurs de ces textes ont trouvé le moyen de se tromper (étant totalement tributaire du *Tengwar Scribe*) dans *Namárië* et même dans *A Elbereth* (cf. ma comparaison, section 5.1. ci-dessus).

⁷² <<http://www.ambar-eldaron.com/forum3/viewtopic.php?p=676>> (page consultée le 9 décembre 2009).

⁷³ <<http://www.ambar-eldaron.com/textes1.htm>> (page consultée le 9 décembre 2009).

5. Forum

Le 1^{er} septembre 2006, un premier forum⁷⁴ est créé. DA, visiblement très méfiante, y affiche un en-tête pour le moins peu engageant :

Ce Forum sera "modéré", c'est-à-dire que tous les messages seront soumis au Webmaster afin d'éviter les dérives que l'on peut observer ailleurs, où des frustrés passent leur temps à critiquer en n'apportant rien de concret ni d'intéressant.

Le 2 mars 2007, un nouveau forum⁷⁵ voit le jour, de forme plus proche des espaces d'échange traditionnels de la Toile. Le message de « bienvenue »⁷⁶ est toujours le même.

L'approche est également sensiblement la même. Les messages sont librement postés, mais DA répond assez rapidement. Les messages qui remettent en cause les principales personnalités du néo-quenya ou cette langue même sont supprimés et le compte de l'auteur du message est généralement banni, quelque soit la tournure employée dans le message.

Lors de ses réponses, DA s'en remet à d'autres, comme *elle en témoigne elle-même*⁷⁷ : « on peut se fier entièrement et définitivement à Arthur Boccaccio », et n'accepte aucune critique formulée à son égard ou à celui de ces « personnalités » du néo-quenya.

J'ai personnellement expérimenté cette censure avec quatre pseudonymes (*Feanáro*, *Estel*, *Lirulin* et *Calma*), tous bannis. Jean Person (pseudonyme *jean person*) en a également fait les frais. Nous nous trouvons ainsi dans des situations à la limite du comique où des fuseaux sur des sujets linguistiques assez intéressants ne sont quasiment plus peuplés que de pseudonymes bannis (élégamment intitulés « Invité »), comme *celui-ci* ou *celui-là*⁷⁸.

La liberté d'expression⁷⁹ n'a donc pas sa place, ce qui est regrettable et rend le forum assez insipide. Les sujets s'égrènent ainsi de manière monotone, alternant majoritairement entre traductions néo-quenyarines de courtes phrases, de prénoms ou des tatouages.

Un autre aspect enfin, semble assez révélateur : DA n'intervient sur aucun forum tolkienien ni sur aucun site de discussion en ligne (du moins ouvertement).

⁷⁴ L'adresse (<http://www.ambar-eldaron.com/forum/>) encore fonctionnelle le 27 août 2008, n'existe plus au 9 décembre 2009.

⁷⁵ <<http://www.ambar-eldaron.com/forum3/index.php>> (page consultée le 9 décembre 2009).

⁷⁶ <<http://www.ambar-eldaron.com/forum3/viewtopic.php?t=50>> (page consultée le 9 décembre 2009).

⁷⁷ <<http://www.ambar-eldaron.com/forum3/viewtopic.php?p=291>> (page consultée le 9 décembre 2009).

⁷⁸ Respectivement <<http://www.ambar-eldaron.com/forum3/viewtopic.php?t=71>> et <<http://www.ambar-eldaron.com/forum3/viewtopic.php?t=64>> (pages consultées le 9 décembre 2009).

⁷⁹ Que j'entends ici comme la possibilité de pouvoir s'exprimer librement – dans la limite du raisonnable et en toute convenance – sans pour autant être systématiquement censuré au seul prétexte que nous ne sommes pas du même avis que les instances dirigeantes.

6. Cours de (néo-)quenya à L'Université Populaire de Lausanne

6.1. Généralités

De septembre à décembre 2006 et d'avril à juin 2007, DA donna des cours de néo-quenya à l'Université Populaire de Lausanne (abrégé en UPL).

Lorsque nous consultons [le descriptif du cours](#)⁸⁰ donné sur le site, une première chose quelque peu regrettable est l'absence d'indication du fait qu'il ne s'agit pas du *quenya* de Tolkien mais bien de *néo-quenya*. L'emploi des termes « Cours de Haut-Elfique » n'en est que d'autant plus trompeur : les termes *haut-elfique* (angl. *High-elfen*) étant employé par Tolkien (notamment à plusieurs reprises dans ses lettres) pour désigner le *quenya*.

Selon DA, les cours avaient lieu tous les mardis soir, de 18h à 20h, sur une période de 10 semaines (soit 10 cours). Au total, il en coûtait 180 francs suisses, soit environ 120 €.

Les premiers cours de néo-quenya furent donnés par DA à partir du 26 septembre 2006. Les suivants eurent lieu à partir du 24 avril 2007.

Sur [son forum](#)⁸¹, nous apprenons que son cours a tout simplement été retiré de la programmation de l'UPL, la nouvelle directrice ne voyant pas trop l'utilité de ce dernier.

6.2. Frais

L'UPL travaille sur la base d'un contrat signé avec l'intervenant qui donne les cours. Les frais d'inscriptions des élèves sont directement versés à l'UPL et c'est cette dernière qui rétribue l'intervenant. Le secrétariat m'a indiqué pouvoir louer une salle pour 20 francs suisses de l'heure (soit environ 13,2 €).

N'étant pas en mesure de connaître les possibles bénéfices d'une telle opération, je me suis du moins penché sur son coût.

DA indique [sur son forum](#)⁸² que le cours est « supporté en grande partie par de l'audio-visuel. ». Elle précise également que « En ce qui concerne l'audio-visuel, il s'agit principalement d'un **beam**er projetant sur grand écran les divers supports du cours. ». Ayant questionné l'UPL à ce sujet, j'ai été informé qu'elle ne faisait de location de matériel, les salles étant souvent équipées ou les professeurs apportant parfois eux-mêmes leur matériel. Il est donc probable que DA utilisait le matériel déjà en place (donc sans

⁸⁰ <<http://www.ambar-eldaron.com/upl.htm>> (page consultée le 9 décembre 2009).

⁸¹ <<http://www.ambar-eldaron.com/forum3/viewtopic.php?p=641>> (page consultée le 9 décembre 2009).

⁸² <<http://www.ambar-eldaron.com/forum3/viewtopic.php?p=601>> (page consultée le 9 décembre 2009).

surcoût). L'hypothèse d'une location est certainement à écarter, compte tenu des prix pratiqués à la journée (généralement entre 75 et 100 €).

Concernant les photocopies, DA déclare que « Le cours "papier" est un cours "sur mesure" et bien plus important que le Précis de Grammaire ». Renseignements pris auprès de l'un des élèves, ce dernier m'a indiqué avoir reçu 129 feuilles volantes dont 2 en couleurs. Pour simplifier les calculs et toujours dans le but de ne pas minorer les dépenses, je me permets d'arrondir à 200 feuilles photocopiées, les considérant toutes en noir et blanc. Sachant que dans une boutique spécialisée, nous pouvons compter faire 200 photocopies à 0,07 €, cela amène à un total de 14 € par élève.

Enfin, pour les frais de déplacement, nous ne pouvons qu'émettre des hypothèses. Si nous ne connaissons pas avec certitude son actuel lieu de résidence, les [informations sur le site](#) (cf. section 1.) indiquent une adresse à Lausanne. Une [recherche sur le site Internet ViaMichelin](#) nous montre que son adresse est à 700 m de l'UPL. Dans cette configuration, les frais de déplacement semblent inutiles à calculer.

Cependant, une autre adresse est fournie par un [document PDF](#)⁸³ présentant les catalogues des activités de *DA Créations*, une société de création de sites Internet fort probablement possédée par DA. Nous y découvrons une adresse à Cheiry, à une quarantaine de kilomètres de Lausanne. Le coût estimé, selon le site *ViaMichelin*, serait de 8 € aller-retour.

En définitive, le coût des photocopies (environ 14 € par élève) et « l'apéritif sans alcool » (cf. [son forum](#)⁸⁴) offert à la fin des 10 séances et, peut-être, le carburant pour le déplacement (8 €) semblent être les seuls véritables postes de dépense. Au risque d'être taxé de lui faire un [procès d'intention](#) mais au vu de la démarche mercantile de DA sur *Lulu.com* (cf. section 8. ci-dessous), je ne pense pas qu'elle fit cela à but non-lucratif.

6.3. Le fond

Ayant pu me procurer la majeure partie des versions « papier » des cours qui furent donnés à l'UPL (leçons 1 à 18), j'ai donc eu tout le loisir de les consulter.

Ces cours ne sont qu'une redite du « cours » de néo-quenya de TR⁸⁵, tel que DA le traduit dans sa version 1.2 de juillet 2005 (cf. section 3.2.2.). Nous y découvrons donc une succession de copier/coller, qui répète les mêmes erreurs de TR, dont j'ai déjà donné un florilège. En voici d'autres :

Par la suite, Fëanor modifia le système d'écriture de Rúmíl pou en faire des **Tengwar**. Ce système d'écriture s'écrivait uniquement de gauche à droite.

⁸³ <http://www.dacreations.com/images/DA_Creations2008.pdf> (page consultée le 9 décembre 2009).

⁸⁴ <<http://www.ambar-eldaron.com/forum3/viewtopic.php?p=603>> (page consultée le 9 décembre 2009).

⁸⁵ TR m'a confirmé avoir donné son accord pour que son « cours » soit employé dans celui de DA.

Ce qui est contredit par cette note de Tolkien parue en février 2005 (VT47:13n.12, c. 1967-70, la traduction est mienne) :

Fëanor avait conçu ses *tengwar* avec des formes convenant mieux à la main droite qui étaient considérées comme les formes « correctes » ; par conséquent, les *tengwar* étaient normalement écrites en partant de la gauche avec la main droite, en particulier dans les livres et les documents publics. Si elles étaient écrites avec la main gauche (comme souvent dans les lettres et les documents privés) les *tengwar* étaient inversées et étaient correctes dans un miroir. Avec les « runes » de formes et d'agencement plus élaborés, l'inversion devint significative, et il n'y avait plus de différence de commodité entre les deux mains. Elles étaient écrites (ou taillées) dans n'importe laquelle des deux directions, ou en alternance.



Il y a une manière particulière d'écrire les « S » en position finale dans les mots

| | | |
|--|--|--|
|  |  |  |
| ts | ns | ks |

Leçon 1

Tolkien ne semble pas exactement du même avis (SdA, appendice E) :

Un crochet dirigé vers le bas et rattaché au corps de la lettre (comme dans *hobbits*, le dernier mot de la page du titre) était employé pour indiquer un *s* suivant, en particulier dans les combinaisons *ts*, *ps*, *ks* (*x*) qui étaient courantes en *quenya*.

Tout du moins ne peut-on pas totalement imputer cela au cours de TR :

Une autre complication survient lorsqu'un *s* suit une consonne, tel qu'un *s* dans les combinaisons *ts* ou *x* = *ks* [TR ne parle plus de *ps*]. Dans ces cas, *s* s'écrit  comme dans

 *Helcaraxë* (Glace Broyeuse).



Les principales fonctions du génitif en Quenya sont d'indiquer :

- quelque chose qui a son origine à partir d'autre chose

Aragorn Arathornion (Aragorn fils d'Arathorn)

Ambar Eldaron (le Monde des Elfes)

Leçon 4

Deux chose viennent à l'esprit : tout d'abord, *Arathornion* est du **sindarin**. Nous l'observons dans la *Lettre du Roi* où il est traduit par l'anglais *Arathornsson*, que nous pouvons décomposer en *Arathorn's son* soit « fils d'Arathorn ». Le terme sindarin se décompose ici en *Arathorn-ion*. Au sujet de l'élément sindarin *-ion*, voir également le nom propre sindarin *Erein-ion* « descendant des Rois » (XII:347).

Ensuite, *Ambar Eldaron* peut difficilement signifier que le monde (*Ambar*) a pour origine les Elfes (*Eldar-on*), surtout dans une vision interne de l'univers de Tolkien, où seuls les Ainur et Ilúvatar sont réellement à l'origine du Monde (*Ambar* ayant effectivement été employé par Tolkien pour désigner notre Monde, ou la Terre, cf. Ety:372).

Enfin, la forme *Ambar Eldaron* n'est pas sans rappeler une note de Tolkien de c. 1959-60 où il y explique un emploi du génitif (XI:368-9) :

De même, *lambe Eldaron* ne serait pas employé pour « la langue des Eldar » (ou peut-être bien dans le cas où la langue entière aurait été totalement adoptée par un autre peuple), qui serait exprimé par *Elda-lambe* ou *lambe Eldaiva*.



Le possessif (ou cas adjectival)

Se forme en ajoutant au singulier la terminaison **-va** (**-wa** pour les noms se terminant par une consonne) et au pluriel en ajoutant la terminaison **-iva**.

alda → **aldava**

elen → **elenwa**

aldar → **aldariva**

eleni → **eleniva**

Leçon 4

Il s'agit ici d'un copier/coller du cours de TR. Ce passage est toujours d'actualité dans la version 2.

Nous avons là un exemple malheureusement classique de la manière dont TR fait son « marché » dans les écrits de Tolkien (XI:368-9/407n.2) :

« la langue des Eldar » [...] serait exprimé par *Elda-lambe* ou *lambe Eldaiva*. (Note 2 p. 407)
[...]

De même avec *-va* ; mais ce dernier demeura un adjectif, et possédait la forme plurielle *-ve* lors de l'attribution du pluriel (quenya archaïque *-vai*). Cependant, il ne pouvait originellement exprimer la pluralité de la source, et la distinction quenyarine *Eldava* « de l'Elfe », *Eldaiva* « des Elfes » était une innovation du quenya.

Tolkien donne à suivre l'exemple *i arani Eldaive* « les rois des Elfes ». Ceci fournit un exemple de la beauté et de la finesse du quenya, qui pouvait distinguer deux types de pluriels : celui de la source de l'adjectif (*i atar Eldava* « le père de l'Elfe » vs. *i atar Eldaiva* « le père des Elfes ») et celui de l'accord en nombre classique nom/adjectif (*i essë Eldava* « le nom de l'Elfe », *i essi Eldave* « les noms de l'Elfe »), rendant ainsi possible un double pluriel dans l'adjectif (*i essi Eldaive* « les noms des Elfes »). Notons également cette terminaison plurielle *-e* de l'accord en nombre avec la terminaison *-va* dans *Eldarinva* vs. *Eldarinvë* « elfique(s) » (X:415 et VT47:14, respectivement).

Dès lors, nous sommes en droit de nous demander pourquoi TR fait usage de la terminaison plurielle (de la source de l'adjectif) *-iva* sans pour autant employer la terminaison plurielle (du nom qualifié par l'adjectif) *-ve* pourtant toutes deux présentées (uniquement) dans le même texte.

J'ai posé la question à TR, lui demandant pourquoi il n'indiquait pas clairement que la terminaison plurielle *-iva* ne concernait que la source de l'adjectif, ce dernier m'a répondu : « Je n'ai pas l'intention d'inclure chaque bribe d'information que Tolkien a écrite. [...] un simple coup d'œil au poème *Namárië* vous montrera tout de suite un contre-exemple⁸⁶ à ce que vous déclarez. ». Le problème est que TR n'a pas « l'intention d'inclure chaque bribe d'information » mais qu'il se contredit en employant la terminaison *-iva* (seulement décrite dans WJ) mais pas *-ve*, au nom de ce sacro-saint contre-exemple. J'ai alors objecté à cela que le texte présenté dans WJ est daté de c. 1959-60, alors que le poème *Namárië* fut publié dans le SdA dès 1954. À cela, TR me répondit : « *Namárië*, en tant qu'exemple de quenya classique, supplante tout le reste, fin de la discussion. ». TR fait ici référence à ce passage de l'introduction de son cours :

Il est impossible de compiler l'ensemble du matériel dans un cours de quenya qui rende totalement justice à toutes les idées changeantes de Tolkien sans prendre des décisions difficiles quant au matériel à inclure. Dans ce cours, deux règles de base ont été établies dans ce but : on préférera le matériel proche de la publication du *Seigneur des Anneaux* à celui qui fut supprimé par la suite (en particulier les idées très anciennes ou tardives de Tolkien)

⁸⁶ TR parle ici de *yuldar lisse-miruvóreva* « (des) gorgées de-doux-nectar ». Nous observons en effet que la terminaison *-va* est singulière alors que le nom qualifié (*yuldar* « gorgées ») est au pluriel, ce qui contredit l'explication de WJ où Tolkien parle d'une terminaison plurielle en *-ve*.

TR refuse ainsi à Tolkien tout élan créatif postérieur à la publication du SdA. Ce que nous savons être pertinemment faux puisque de nombreux écrits à teneur linguistique furent écrits par la suite, tous n'allant pas exactement dans le sens de *Namárië*. À mon sens, les exemples de terminaison adjectivale possessive -*va* (contrepartie consonantique de -*va*) au pluriel (-*ve*), postérieurs à la publication du SdA montrent un pluriel en -*e* qui devrait également être pris en compte pour -*va* : *Eldarinve* « elfiques » (VT47:14, c. 1967-70), *quenderinve* « elfiques » (PE17:175, milieu des années 60).

À cela, pourrait m'être opposé que s'il avait vraiment voulu changer la terminaison de *miruvóreva*, Tolkien aurait pu le faire entre la publication de la première édition du SdA (1954-5) et celle de l'édition révisée (1965) ou celle de la seconde édition (1966-7). Ce fut effectivement le cas pour le terme *omentielvo* dans la phrase de salutation prononcée par Frodo, précédemment *omentielmo* dans la première édition. Tolkien s'en explique dans PE17 (p. 13) en prétextant que « Frodo fit une erreur qui fut probablement conservée ». Si cette explication peut se tenir pour Frodo, j'imagine mal Tolkien expliquer que Galadriel (la plus noble Elfe Noldo dont le quenya noldorin est la langue natale) se soit trompée également. Et il ne dit rien de tel dans le PE17, lorsqu'il explique la signification de la terminaison -*va* (p. 64) : « **va** est un suffixe génitif, généralement partitif ; ici = 'de'. [...] -*va* était à l'origine un adj[?] = partitif ou com[mitatif?] *yulda miruvóreva* une coupe de *miruvore*. ».

La question mérite donc d'être étudiée avec attention et le choix délibéré de TR d'évincer une partie (seulement) des notes de Tolkien se justifie difficilement, sinon par le choix arbitraire de considérer les écrits du SdA comme la seule base fiable. À ce propos, notons la manière bien plus subtile avec laquelle HKF présente la terminaison -*va* et son pluriel -*ve* : « Pl. -*vë* lorsqu'il qualifie un mot pluriel (issu de la forme archaïque -*vai*) (XI:407) mais il semble que -*va* fut constamment employé en quenya exilique tardif (cf. **miruvóreva** qui qualifie le nom pluriel **yuldar** dans *Namárië*). » (par « constamment », HKF entend ici « au pluriel comme au singulier »). Un dernier élément doit être pris en compte : si en quenya les adjectifs s'accordent normalement en nombre, nous constatons que Tolkien, à diverses périodes, n'appliqua pas cette règle et conserva les adjectifs au singulier, avant ou après la publication du SdA (à ce sujet, cf. la remarque de Carl F. Hostetter dans le VT47:10-1).



parma yendeva signifie que le livre appartient à la jeune fille, qu'elle l'a acheté ou qu'on le lui a donné.

parma yendëo signifie que c'est elle qui l'a écrit, et que cela restera son œuvre, même si on le lui a volé ou qu'elle l'a donné.

Leçon 4

Cette différenciation (de même que celle faite dans le cours de TR) est bien plus simpliste que celle faite par Tolkien (XI:368-9, la traduction est mienne) :

Ainsi, « le cor d'Orome » était *róma Oroméva* (s'il était en sa possession) ; *Orome róma* pouvait signifier « un cor d'Orome », *sc.* l'un des cors d'Orome (s'il en possédait plus d'un) ; mais *róma Oromëo* signifiait « un cor venant d'Orome », *e.g.* comme un cadeau, dans des circonstances où le récipiendaire, montrant le cadeau avec fierté, pouvait déclarer « ceci est le cor d'Orome ». S'il avait déclaré « ceci *était* le cor d'Orome », il aurait dit *Oroméva*. De même, *lambe Eldaron* ne serait pas employé pour « la langue des Eldar » (ou peut-être bien dans le cas où la langue entière aurait été totalement adoptée par un autre peuple), qui serait exprimé par *Elda-lambe* ou *lambe Eldaiva*.



Le Passé (traduit par le passé simple ou l'imparfait)

Le passé se forme en ajoutant la terminaison *-në*.

[...]

Il y a plusieurs verbes avec des passés complètement irréguliers :

lehya- (aller) → *lendë* (aller)

! *auta-* (partir physiquement) → *oantë* (partit)

! *auta-* (disparaître) → *anwë, vanë* (disparut)

Leçon 5

DA, tout comme TR, constate l'existence de formes irrégulières mais ne parle nullement de la distinction entre le passé « fort » (angl. *strong*) et « faible » (angl. *weak*). C'est assez dommage car les lecteurs des cours de DA ou de TR seraient en droit de se demander pourquoi Tolkien inventa des formes irrégulières du passé, et même des formes régulières **et** irrégulières pour un seul et même verbe, ce à quoi le cours de TR ne répond pas et ce que DA ne saurait donc expliquer, n'étudiant pas les écrits de Tolkien mais les seuls documents de TR.

C'est d'autant plus surprenant de la part de TR puisque ce dernier a rédigé [une étude sur le passé du qenya/quenya](#)⁸⁷.



⁸⁷ <http://www.phy.duke.edu/~trenk/elvish/quenya_past_tense.html> (page consultée le 9 décembre 2009).

L'infinitif

Pour les verbes basiques, l'infinitif est formé à l'aide de la terminaison **-ë**.

Leçon 8

DA ne présente ici qu'une seule forme de l'infinitif, ce dernier pouvant prendre diverses formes pour divers usages, comme dans cette note tardive (VT41:17, c. 1969, la traduction est miennne) :

L'« infinitif » général (aoriste) se formait en ajoutant **-i** (incapable en l'état de toute autre suffixation ; avec des affixes pronominaux c'était le radical de l'aoriste) ; l'usage de l'infinitif particulier en **-ita** diffère principalement du précédent en cela qu'il est capable de recevoir des affixes pronominaux (complément d')objet.



Mais les Elfes ne connaissent pas seulement le nom **essë** (qui est utilisé pour désigner la personne en incluant le corps et l'esprit), mais ils ont souvent des noms additionnels donnés ou ajoutés. Un tel nom est appelé **epessë** (surnom).

Avant qu'ils ne trouvent leur propre nom, les Elfes tiennent leur premier nom de leur mère. Un tel nom est appelé **amilessë** (nom de mère). On se réfère à la fois au nom donné et au nom de mère comme **anessi**. Quelque fois il arrive qu'un Elfe choisisse un nom pour lui-même. Un tel nom est alors appelé **cilmessë** (nom choisi).

Leçon 8

En premier lieu, noton que DA (et TR) se trompe sur l'origine du premier nom chez les Elfes (X:214/217, 1958 et XII :339, fin des années 60, respectivement ; la traduction et l'emphase sont miennes) :

Peu après la naissance, l'enfant recevait un nom. **C'était le droit du père que de concevoir ce premier nom**, et c'était lui qui l'annonçait à la parenté de l'enfant des deux côtés. Il était donc appelé nom-du-père et se trouvait toujours en premier, si d'autres noms étaient ajoutés par la suite.

[...]

le nom donné par le père [...] demeurait toujours le vrai ou **premier nom**

Les Eldar en Valinor possédaient traditionnellement deux noms, ou *essi*. **Le premier était le nom donné par le père**, reçu à la naissance. Il rappelait généralement le nom du père, lui ressemblant de forme ou de sens ; c'était parfois simplement le nom du père auquel, dans le cas d'un garçon, un préfixe distinctif pouvait par la suite être ajouté lorsque l'enfant était grand. **Le nom maternel était donné plus tard**, souvent quelques années plus tard ; mais il était parfois attribué juste après la naissance.

Ensuite, notons que si DA (copiant TR) cite certains termes des noms elfiques issus de *Morgoth's Ring* ou de *The Peoples of Middle-earth* (tels que *epessë* ou *cilmessë*), elle en oublie d'autres, tout aussi importants : ainsi l'*Essecarmë* était la cérémonie au cours de laquelle le père annonçait le premier nom de l'enfant, l'*Essecilmë*, la cérémonie par laquelle un Elfe déclarait un nom qu'il avait choisi pour lui-même, avait lieu lorsque le goût linguistique ou *lámatyávë* de ce dernier s'était suffisamment affirmé pour qu'il puisse créer lui-même un nom. Enfin, n'oublions pas les (*amil*)*essi tercenyë* ou *apacenyë* au sujet desquels Tolkien déclare (X:216, la traduction est mienne) :

Les mères donnaient souvent à leurs enfants des noms spéciaux de leur propre choix. Les plus connus étaient les « noms de pénétration », *essi tercenyë*, ou de « prévoyance », *apacenyë*. Au moment de la naissance, ou à une autre occasion, la mère pouvait donner un nom à son enfant, indiquant une caractéristique prédominante de sa nature perçue par elle, ou une vision future de son destin particulier.



Nous trouvons également les habituelles fautes relevées précédemment dans les diverses traductions de DA, telles que *palatines* au lieu de *palatales* ou *inflexion* pour *flexion*, de paire avec des fautes d'orthographe ou de grammaire, qu'elle fit corriger manuscritement par ses élèves sur les versions « papier » lors des cours.

Les conseils de TR sur « comment se présenter devant des Elfes », « comparer les couleurs avec nos amis Noldor », « discuter du temps qu'il fait avec son ami Elfe » ou la « conversation dans la bataille » ont été partiellement repris.

En conclusion, ces cours sont une reprise et une simplification du cours de TR, lui-même une simplification des travaux d'HKF, qui lui-même a parfois omis des détails. Il est donc impossible de pouvoir comparer cela à un cours de quenya, tant les informations originales ont été dénaturées ou supprimées de manière totalement arbitraire et sans esprit critique ou philologique.

6.4. La suite

Suite à l'annulation des cours qu'elle donnait à l'UPL, DA annonce sur son forum⁸⁸ qu'elle devait donner des cours à l'École-Club Migros dès le printemps 2009. Il était question de « cours de 2 heures pour présenter le Monde de Tolkien et les langues Elfiques » et de « cours de vacances d'été pour les enfants » (j'ai quelques doutes quant à la manière dont les langues de Tolkien peuvent être présentées à des enfants ou quant au bien-fondé même d'une telle démarche). Notons également la reprise des cours similaires à l'ancienne formule dès l'automne 2009. La montée en puissance se serait faite également sentir au niveau du nombre de sites qui serait passé de un (Lausanne) à trois (Lausanne, Yverdon, Vevey ; ces sites étant distants de 30 à 50 km de Cheiry).

Selon la réponse d'une responsable des produits de l'École-Club Migros (en date du 4 septembre 2008), la candidature de Mlle. Aigroz n'a finalement pas été retenue. C'est toujours le cas en cette fin d'année 2009.

7. Ouvrages en vente sur *Lulu.com*⁸⁹

DA propose également ses « ouvrages » en vente sur *Lulu.com*⁹⁰. L'ensemble des ouvrages ainsi que leurs prix sont fournis dans l'Annexe V. Concernant les formats, les types de reliures et de couvertures, voir le site *Lulu.com*⁹¹.

Entre septembre 2008 et mars 2011, la boutique en ligne de DA a évolué. Et notamment :

- Elle proposait 10 ouvrages « papier » (dont 1 en anglais), elle compte à présent :
 - 20 ouvrages « papier » (dont 9 en anglais) concernant l'univers de Tolkien⁹²
 - 14 articles de papeterie (cahiers et agendas)
 - 2 ouvrages libres de droits (*Les Trois Mousquetaires* et *Pride and Prejudice*)
 - 8 e-books (dont 4 en anglais)
- Tous les ouvrages ont vu leurs prix augmenter entre décembre 2009 et mars 2011.
- La seule véritable « nouveauté » est le cours de néo-quenya de TR, *Quetin i lambë Eldaina*, proposé en VF et en VO dans 2 formats différents.
- Le reste des « nouveautés » proposées sont en fait les mêmes anciens ouvrages proposés dans divers formats (« papier » ou e-book) ou en anglais (c'est notamment le cas du « dictionnaire » de néo-sindarin ou du cours de néo-sindarin de TR, *Pedin Edbellen*).

⁸⁸ L'ancienne adresse (<http://www.ambar-eldaron.com/forum3/viewtopic.php?t=151>) n'existe plus.

⁸⁹ <<http://www.lulu.com/>> (page consultée le 9 décembre 2009).

⁹⁰ <<http://stores.lulu.com/ambar-eldaron>> (page consultée le 9 décembre 2009).

⁹¹ <http://www.lulu.com/fr/publish/books/?cid=publish_portal> (page consultée le 9 décembre 2009).

⁹² Il s'agit en fait de neuf ouvrages proposés dans plusieurs formats différents, ce qui contribue à étoffer artificiellement l'offre.

D'autre part, comme indiqué [sur le site Internet](#)⁹³, ces ouvrages sont disponibles localement à la librairie PAYOT et à la Fnac de Lausanne.

Un autre passage de l'introduction de HKF trouve ici sa place (la traduction et l'emphase sont miennes) :

Dans une entrevue télévisée, en parlant de son père, Christopher Tolkien décrivit le quenya comme « une langue comme il la désirait, la langue de son cœur ». Les étudiants du quenya veulent simplement que cette part spécifique du cœur de Tolkien vive. Personne n'essaie de se faire de l'argent ou un quelconque profit avec cela (Si la Tolkien Estate, ou plutôt [les éditions] HarperCollins, voulaient jamais publier ce cours sous forme d'un livre, je serais très heureux d'accepter **et je ne demanderais aucuns droits d'auteur.**)

J'ai pris l'initiative de contacter HKF par courrier électronique au sujet de cet usage commercial indirect de sa propre liste de mots. Il me fit une première réponse (en date du 4 mai 2008) où il souhaitait simplement que l'usage fait par quiconque de ses travaux « ne devienne pas un commerce éhonté », considérant normal qu'une personne ayant donné un cours puisse « s'attribuer une compensation ». Après avoir fourni le détail des bénéfices estimés de DA dans ma réponse (en date du 20 mai 2008), HKF rappelait son souhait que cela ne « tourne pas à un usage commercial », me demandant si j'estimais que c'était le cas.

Dans ma réponse, en date du 21 mai 2008, j'exemplifiais les relations flagrantes entre la liste de mots de DA et le propre travail de HKF, indiquant, de surcroît, que Didier Willis n'avait pas donné son accord pour un tel usage de son travail et qu'il pouvait le lui demander par lui-même. Ce courrier est demeuré sans réponse, de même que le suivant, de relance, en date du 6 juin 2008.

8. Médiatisation

Certaines médiatisations outrancières que ce site a généré sont regrettables, comme [cet article](#)⁹⁴ où nous pouvons lire que (l'emphase est mienne) :

Le quenya posséderait trois mille mots et **une grammaire née dans la tête d'un linguiste norvégien, Helge Fauskanger**. Des fans s'en sont tout de suite emparés. **Ils écrivent** des poèmes, **des livres** et développent le néo-quenya.

⁹³ <http://www.ambar-eldaron.com/fnac_payot.htm> (page consultée le 9 décembre 2009).

⁹⁴ <<http://www.20min.ch/ro/rechercher/story/11239869>> (page consultée le 9 décembre 2009).

Nous pouvons également visionner une vidéo présentant les cours donnés par DA fin 2006 sur le site de la Télévision Suisse Romande⁹⁵ (TSR). Nous apprécierons en particulier les propos de la journaliste Géraldine Jaccot (qui présente ce reportage) au sujet d'AE : « C'est une référence au niveau européen, voire mondial ».

9. Retombées

Suite à la publication de la première version de cette étude, j'ai pu observer plusieurs retombées, toutes assez positives : des courriels, des messages privés ou publics sur les forums, *etc.*

Mais ce qui, indubitablement, me fait le plus plaisir est le fait que Dominique Aigroz y ait réagi.

Suite à la publication de l'étude, j'ai été informé, début juillet 2008, par un responsable du site *Tolkien Universe* que DA l'avait contacté, lui faisant part de sa déception de voir le site accepter que je présente mon étude sur son forum (sous-entendant par la même occasion la nécessité de me censurer). Cela prête à sourire sachant qu'elle fut elle-même prise à partie en son temps. Au-delà, la question peut se poser de savoir pourquoi DA a contacté **spécifiquement** *Tolkien Universe* ?

Aucune réponse certaine ne peut être apportée, mais nous pouvons tout de même émettre quelques hypothèses.

La première serait qu'elle considère que les autres sites « majeurs » de la scène francophone – tels que *Tolkiendil*, *Tolkien France* ou JRRVF – sur les forums desquels j'ai également parlé de cette étude possèdent une vision trop négative (et trop bien ancrée) de son site pour pouvoir espérer influencer les responsables.

La seconde, que j'admets être plus « capilotractée », serait en rapport avec le moteur de recherche *Google* : en effet, lorsque l'on y tape les termes *Ambar Eldaron* dans la version française (*Google.fr*) ce dernier renvoie sur sa première page le site, bien entendu, mais également quatre liens vers mon étude (ce qui permet de rééquilibrer quelque peu la balance du jugement des internautes) ; lorsque l'on tape ces mêmes termes dans la version d'origine du moteur de recherche (*Google.com*), seul le lien vers le forum de *Tolkien Universe* apparaît. Cette dernière raison pourrait donc également justifier son intervention.

Quoiqu'il en soit, cette réaction est intéressante car c'est, me semble-t-il, la première fois que Dominique Aigroz se manifeste ainsi depuis la création de son site.

10. Conclusion

Après lecture de cette étude, certains verront probablement cela comme une vaste perte de temps (environ deux mois de travail pour plus de 1700 pages de documents lues) et d'énergie. Je peux tout à fait le comprendre, mais ce n'est, bien entendu, pas mon avis. Je conçois cela comme un premier pas (que j'estime conséquent) vers une meilleure compréhension et une meilleure évaluation de ce qui nous est proposé sur *Ambar Eldaron*.

⁹⁵ <<http://www.tsr.ch/tsr/index.html?siteSect=500000&broadcastTypeId=155003#page=search;vid=7289956>> (page consultée le 9 décembre 2009).

Vous pourriez également penser qu'une étude exhaustive de chaque document d'*Ambar Eldaron* serait préférable ou, mieux, qu'un document de bien meilleure qualité lui soit systématiquement opposé.

Une analyse complète de chaque document (notamment des cours) serait très longue et pas forcément nécessaire. De même, il ne serait tout simplement pas *possible* de toujours opposé un document de meilleure qualité, notamment parce que les personnes intéressées des langues elfiques à même de pouvoir produire ces documents ne seraient pas forcément intéressées par cette démarche. Dans une certaine mesure, il est tout de même possible d'obtenir des documents bien plus valables que ceux proposés par Dominique Aigroz, comme j'espère l'avoir démontré avec les liens dans les compte-rendus d'étude de chaque document.

Il est également important de réfléchir à la pertinence de ces « néo-langues », à leur légitimité même et à l'orientation que chacun voudra prendre dans sa manière d'appréhender les langues inventées par Tolkien. Il faut toujours garder à l'esprit que ces cours ou « leçons » ne traitent pas des langues **de** Tolkien mais de langues **inspirées par** les langues de Tolkien. Enfin, il faut également se souvenir que ces langues reconstruites n'ont d'existence propre qu'au seul sein de ces « cours ». Ainsi, la langue standardisée basée sur le quenya et proposée par Helge K. Fauskanger sera différente de celle de Thorsten Renk, ou le néo-sindarin de Thorsten Renk sera différent de celui d'Aaron Shaw, *etc.*

À ce sujet, il faut bien prendre conscience que le site *Ambar Eldaron* – ainsi que les matériels qu'ils proposent – se permet un « grand écart » moralement douteux en affirmant proposer d'étudier les langues **de** Tolkien avec les cours de Helge K. Fauskanger ou de Thorsten Renk, entre autres.

En faisant ces recherches, j'ai pris la pleine mesure du niveau de ce site et de sa responsable. J'espère que la synthèse de ces travaux sous forme d'étude me permettra de dépasser le simple titre personnel afin de commencer à informer au mieux les internautes francophones.

Ambar Eldaron ne propose rien qui puisse objectivement s'appliquer à l'**étude** des langues **de** Tolkien. Les matériels présentés sont, pour la plupart, de mauvaises traductions des travaux de certaines « personnalités » des « néo-langues » autour de l'univers de Tolkien, travaux en partie obsolètes (depuis 4 à 6 ans) et/ou faux. Le reste se compose d'éléments de « troisième main » complètement inutiles.

Il est clair que Dominique Aigroz ne dispose par elle-même d'aucune connaissance des langues **de** Tolkien (ou de ses systèmes d'écriture). Elle ne possède aucune connaissance *propre* dans le domaine des langues reconstruites et standardisées (néo-quenya, néo-sindarin, *etc.*). Les matériels qu'elle présente sur *Ambar Eldaron* ne sont sa création que pour autant que l'on ne s'attache qu'à leur forme : le fond n'est nullement de son fait, n'étant que l'écho des informations (pour bonne partie surannées) d'autres personnes.

En définitive, Dominique Aigroz n'est que le faire-valoir des travaux de tierce personnes (Helge Fauskanger, Thorsten Renk, Aaron Shaw ou autres). Son site n'est qu'un brulôt où sont présentés nombre de documents qui ne sont que des reprises, plagiées ou non, et utilisées à des **fins commerciales** (en particulier les lexiques de Didier Willis et Helge K. Fauskanger) et ce en usant de **publicité mensongère**, la langue qu'elle prétend enseigner (le « Haut-Elfique ») étant clairement une **mystification d'amateur** totalement incompatible avec le génie linguistique et philologique de Tolkien.

Tout du moins semble-t-elle avoir conscience de ce fait, puisqu'elle me fit remarquer par courrier électronique, au sujet des personnes avec lesquelles elle était en relation (David Salo, Helge Fauskanger, Thorsten Renk, Arthur Boccacio, *etc.*), que « on peut dire sans se tromper que ce sont eux qui détiennent réellement le savoir en matière de langues elfiques ».

Dominique Aigroz fait indubitablement partie de ces personnes dont nous disons, dans mon métier, qu'elles ont le *faire-savoir*, mais pas le *savoir-faire*.



Calligraphie elfique

| Auteur | Message |
|--|---|
| Calma Site Admin Inscrit le : 22 Avr 2008 Messages: 19 | <p>■ Posté le : Ven Avr 25, 2008 1:41 pm Sujet du message: Calligraphie elfique</p> <hr/> <p>Dans votre présentation du cours à l'UPL, vous dites :</p> <div style="border: 1px solid black; padding: 5px;"><p>Citation:</p><p>Nous étudierons également la calligraphie inventée par Tolkien pour écrire l'Elfique.</p></div> <p>De quel <i>elfique</i> il s'agit et avec quel matériels/textes apprend-on cette calligraphie ?</p> |
| administrateur Site Admin  Inscrit le : 18 Fév 2007 Messages: 220 | <p>■ Posté le : Ven Avr 25, 2008 2:54 pm Sujet du message:</p> <hr/> <p>Dans ce cours, nous n'étudions que le Quenya ou Haut-Elfique.</p> <p>Nous étudierons les Tengwar compatibles avec le Quenya, mais nous survolerons aussi les runes Elfiques, qui peuvent s'appliquer aussi bien au Sindarin qu'au Quenya.</p> <p>Les Tengwar se trouvent dans les appendices du livre du "Seigneur des Anneaux". Ce sont les lettres qui ornent la porte de la Moria, par exemple. C'est une écriture inventée également par Tolkien. En réalité, il y a beaucoup de modes concernant ces tengwar. Il y a par exemple un mode Sindarin, et aussi un mode Anglais. Par la suite, des gens ont adapté les tengwar dans toutes sortes de modes. Il y a des modes Français, Allemand, Italiens, Polonais...</p> |
| Calma Site Admin Inscrit le : 22 Avr 2008 Messages: 19 | <p>■ Posté le : Ven Avr 25, 2008 4:12 pm Sujet du message:</p> <hr/> <p>Ah, d'accord...</p> <p>Mais l'appendice du seigneur des anneau donne juste une tableau, ça n'explique pas comment utiliser les tengwar, non ?</p> |

Y a-t-il d'autres supports (autre que le seigneur des anneaux) que vous utilisez comme base de votre cours de calligraphie ?

administrateur
Site Admin



Inscrit le : 18 Fév
2007
Messages: 220

Posté le : Ven Avr 25, 2008 5:03 pm
Sujet du message:

Le cours de Quenya de Thorsten Renk donne une bonne introduction aux tengwar. Vous trouverez ce cours en libre téléchargement sur notre site à cette adresse:

<http://www.ambar-eldaron.com/leconsquenya.html>

Vous trouverez également des informations complémentaires sur le site de Mans Bjorkman, Amanyë Tenceli, dont nous présentons la traduction à cette adresse:

<http://www.ambar-eldaron.com/mansbjorkman/index.html>

Calma
Site Admin

Inscrit le : 22 Avr
2008
Messages: 19

Posté le : Sam Avr 26, 2008 8:16 pm
Sujet du message:

Oui, mais j'imagine que vous ne prenez pas ces seuls supports (les travaux d'autres personnes qui ne sont pas Tolkien) pour travailler. Quelles sont vos sources issues de Tolkien ? 🤔

administrateur
Site Admin



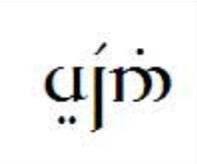
Inscrit le : 18 Fév
2007
Messages: 220

Posté le : Dim Avr 27, 2008 6:31 am
Sujet du message:

Il n'y a qu'une seule source, c'est le tableau des tengwar dans les appendices. Que voulez-vous qu'il y ait d'autre? ce n'est qu'un alphabet., rien de plus... 😎

| | |
|---|--|
| <p>Calma Site Admin</p> <p>Inscrit le : 22 Avr 2008 Messages: 19</p> | <p>■ Posté le : Dim Avr 27, 2008 4:37 pm Sujet du message:</p> <p>Je voulais dire que le tableau montre les tengwar, pas comment on s'en sert. Il y a, je crois le poème <i>Namárië</i>, par exemple qui est en tengwar.</p> <p>C'est ça que je veux dire. A l'origine, j'imagine que vous ne vous basez pas que sur les seuls travaux de M. Fauskanger ou Renk, mais que vous prenez exemple sur des textes de Tolkien, non ? 😊</p> |
|---|--|

| | |
|---|--|
| <p>Calma Site Admin</p> <p>Inscrit le : 22 Avr 2008 Messages: 19</p> | <p>■ Posté le : Ven Mai 02, 2008 1:48 pm Sujet du message:</p> <p>J'aimerais savoir comment <i>yéni</i> 'années' s'écrit en <i>Tengwar</i> ?</p> |
|---|--|

| | |
|--|--|
| <p>administrateur Site Admin</p>  <p>Inscrit le : 18 Fév 2007 Messages: 220</p> | <p>■ Posté le : Ven Mai 02, 2008 5:39 pm Sujet du message:</p> <p>Cela s'écrit comme ceci:</p>  |
|--|--|

| | |
|---|---|
| <p>Calma Site Admin</p> <p>Inscrit le : 22 Avr</p> | <p>■ Posté le : Dim Mai 04, 2008 9:43 am Sujet du message:</p> <p>C'est bien ce que j'ai trouvé aussi avec le <i>Tengscribe</i>, en rapport avec ce que dit Thorsten Renk dans son cours de quenya en</p> |
|---|---|

2008
Messages: 19

français sur votre site (p. 30) :

Citation:

Si un mot commence par une voyelle ou une voyelle longue, on utilise un porteur pour utiliser le tehta.

Mais si on regarde le poème de Tolkien, *Namárië*, que j'ai trouvé ici :

[http://213.219.243.36/tta_open/1\\$A.%20Middle-](http://213.219.243.36/tta_open/1$A.%20Middle-Earth%20Legendarium%5bSection%5d/7$The%20Road%20Goes%20Ever%20On%5bBook%5d/9$'Notes%20and%20Translations'%5bC%5d/0057.html)

[Earth%20Legendarium%5bSection%5d/7\\$The%20Road%20Goes%20Ever%20On%5bBook%5d/9\\$'Notes%20and%20Translations'%5bC%5d/0057.html](http://213.219.243.36/tta_open/1$A.%20Middle-Earth%20Legendarium%5bSection%5d/7$The%20Road%20Goes%20Ever%20On%5bBook%5d/9$'Notes%20and%20Translations'%5bC%5d/0057.html)

(il faut copier l'adresse et la coller dans son navigateur Internet pour que ça marche...)

On voit que *yéni* (à la fin de la première ligne) s'écrit sans porteur, mais en doublant le *e* sur la *tengwa* précédente. Il y a donc une autre manière de l'écrire, que M. Renk n'a pas vu, non ?

Qu'en pensez-vous ?



administrateur
Site Admin



Inscrit le : 18 Fév
2007
Messages: 220

Posté le : Dim Mai 04, 2008 2:06 pm

Sujet du message:

je pense qu'il s'agit d'une erreur car à la deuxième ligne c'est écrit correctement...

Site Admin



Inscrit le : 18 Fév 2007

Messages: 220

Sujet du message:

M. Renk n'a rien à voir avec ceci... cependant, tous ceux qui se sont donné la peine d'étudier les tengwar auront probablement la même opinion. Cependant, Tolkien a changé maintes et maintes fois d'idée en créant ses langages. Est-ce qu'il s'agissait d'un essai? avant d'établir réellement les règles en usage depuis dans la communauté qui s'essaie à l'Elfique? il faudrait avoir une date pour ce texte pour avoir un début de réponse. Mais de toute façon, c'est pas un drame. Tout le monde peut quand même lire le mot.

En outre, ce ne serait pas la première fois que même Tolkien se contredirait... voir sa traduction du titre "le Seigneur des Anneaux" dans ses différentes interviews... nul n'est infaillible et l'elfique n'est pas une religion.

En ce qui concerne la signification du tatouage d'Isabelle, je ne révélerai pas encore la traduction puisque, comme déjà dit, d'autres projets concernant les cours sont... en cours 😊

Cependant, personne ne vous empêche de déchiffrer ce tatouage, nombre de personnes l'ont déjà fait.... Bonne chance!

Calma

Site Admin

Inscrit le : 22 Avr 2008

Messages: 19

Posté le : Dim Mai 04, 2008 11:53 pm

Sujet du message:

administrateur a écrit:

M. Renk n'a rien à voir avec ceci...

Ce que je voulais dire, c'est que, comme vous me l'avez conseillé plus haut, j'ai lu le cours de quenya de M. Renk et notamment ses ajouts sur les tengwar à la fin de chaque chapitre.

Je l'ai cité juste au-dessus parce qu'il me semble qu'à la lumière de ce poème, M. Renk a dû oublier de signaler que le *e* peut être écrit différemment.

administrateur a écrit:

Est-ce qu'il s'agissait d'un essai? avant d'établir réellement les règles en usage depuis dans la communauté qui s'essaie à l'Elfique? il faudrait avoir une date pour ce texte pour avoir un début de réponse.

Dans le texte d'explication qui accompagne la version en tengwar, il est dit que le texte anglais correspond à la Deuxième édition (sortie en 1965). Comme *The Road Goes Ever On* est sorti en 1967, c'est entre ces deux années que Tolkien a dû écrire tout ça. Enfin, dans tous les cas, ça date de la fin de sa vie, et c'est quelque chose de confirmé.

administrateur a écrit:

Mais de toute façon, c'est pas un drame. Tout le monde peut quand même lire le mot. En outre, ce ne serait pas la première fois que même Tolkien se contredirait... voir sa traduction du titre "le Seigneur des Anneaux" dans ses différentes interviews... nul n'est infallible et l'elfique n'est pas une religion.

C'est sûr. Mais comme c'est attesté et que M. Renk l'a oublié, il faudrait qu'il le prenne en compte pour être au plus près de la réalité du style de M. Tolkien. Où peut-on le contacter ? 😊

administrateur a écrit:

Cependant, personne ne vous empêche de déchiffrer ce tatouage, nombre de personnes l'ont déjà fait.... Bonne chance!

Je vais essayer !
Y a-t-il un sujet déjà ouvert là-dessus ?

administrateur
Site Admin



Inscrit le : 18 Fév
2007
Messages: 220

Posté le : Lun Mai 05, 2008 6:27 am
Sujet du message:

Cela suffit maintenant! On va pas y passer le reste de notre vie.

Dictionnaire de sindarin

| Auteur | Message |
|---|--|
| Calma Site Admin Inscrit le : 22 Avr 2008 Messages: 19 | <p>■ Posté le : Sam Mai 10, 2008 4:21 pm Sujet du message: Dictionnaire de sindarin</p> <p>CITATION</p> <p>Une petite question sur le sindarin : vu que votre dictionnaire de quenya est inspiré de celui de M. Fauskanger, j'imagine que celui de sindarin est aussi inspiré des travaux de quelqu'un d'autre, mais je n'ai pas trouvé dictionnaire anglais < > sindarin en cherchant sur Internet. 😞</p> <p>Auriez-vous un dictionnaire anglais < > sindarin à me conseiller ?</p> |
| administrateur Site Admin  Inscrit le : 18 Fév 2007 Messages: 220 | <p>■ Posté le : Sam Mai 10, 2008 7:47 pm Sujet du message:</p> <p>CITATION</p> <p>Pas précisément. Il s'agit d'une compilation maison "Ambar Eldaron". Les cours qui ont servi de base à cette élaboration sont ceux de Thorsten Renk, ceux de Gildor Inglorion du Council of Elrond, et l'Elfling de manière générale et bien sûr les livres ou plutôt les appendices des livres de Tolkien.</p> |
| Calma Site Admin Inscrit le : 22 Avr 2008 Messages: 19 | <p>■ Posté le : Dim Mai 11, 2008 8:02 am Sujet du message:</p> <p>CITATION</p> <p>Merci quand même et tant pis ! 😊</p> <p>Dernière édition : Calma le Dim Mai 11, 2008 10:42 am; Edité 1 fois</p> |

Calma
Site Admin

Posté le : Dim Mai 11, 2008 10:41 am
Sujet du message:

CITATION

Inscrit le : 22 Avr
2008
Messages: 19

En cherchant un peu, je suis tomber sur le dictionnaire de M. Willis. j'aimerais avoir votre avis sur ça. Pensez-vous que c'est bien ? 

A Elbereth

| Auteur | Message |
|--|--|
| <p>Calma Site Admin</p> <p>Inscrit le : 22 Avr 2008 Messages: 25</p> | <p>Posté le : Ven Mai 16, 2008 4:22 pm Sujet du message: A Elbereth</p> <hr/> <p>Est-ce que vous savez qui est-ce qui a calligraphié le poème <i>A Elbereth</i> que vous proposez sur votre site ?</p> <p>Parce qu'il me semble qu'il manque le titre et la fin du poème. 😞</p> |
| <p>Nindrelas Site Admin</p> <p>Inscrit le : 30 Mai 2008 Messages: 2 Localisation : On me trouve près des terres elfiques isoler des autres avec pour compagnie mon maitre et ma liberté</p> | <p>Posté le : Sam Mai 31, 2008 2:28 am Sujet du message: Le poème?</p> <hr/> <p>Je suis désoler, je ne le sais pas 😞, mais puisque tu semble déjà en savoir plus que moi sur les langue, j'aimerais que tu traduisent ce poeme pour moi je t'en pris, merci d'avance, désoler de ne pas pouvoir répondre a ta question</p> |
| <p>administrateur Site Admin</p>  <p>Inscrit le : 18 Fév 2007 Messages: 229</p> | <p>Posté le : Sam Mai 31, 2008 11:23 am Sujet du message:</p> <hr/> <p>Vous trouverez la traduction de ce poème de Tolkien à cette adresse, avec les commentaires linguistiques d'Helge Fauskanger.</p> <p>http://www.ambar-eldaron.com/textes5.htm</p> |

Calma

Site Admin

Inscrit le : 22 Avr 2008

Messages: 25

Posté le : Ven Juin 06, 2008 10:51 am

Sujet du message:

M. Fauskanger ne fait en fait que reprendre une explication encore plus détaillée de Tolkien lui-même, présentée dans l'ouvrage *The Road Goes Ever*. 😊

Tableau des pronoms Quenya

| Auteur | Message |
|--|--|
| <p>Calma Site Admin</p> <p>Inscrit le : 22 Avr 2008 Messages: 21</p> | <p>■ Posté le : Sam Mai 17, 2008 8:19 am Sujet du message: Tableau des pronoms Quenya</p> <hr/> <p>Je n'ai pas bien compris comme marchent la table.</p> <p>Est-ce que dans le tableau des pronoms Quenya les mots en gras, les astérisques, etc. fonctionnent de la même manière que le tableau des verbes Quenya ?</p> |
| <p>administrateur Site Admin</p>  <p>Inscrit le : 18 Fév 2007 Messages: 224</p> | <p>■ Posté le : Sam Mai 17, 2008 9:58 am Sujet du message:</p> <hr/> <p>Les mots en gras sont des formes irrégulières attestées. Les mots normaux... sont attestés Les mots avec une * sont des mots reconstruits selon les standards de la grammaire Quenya tels que nous avons pu déterminer en fonction des différents travaux entrepris par notamment le journal VT et autres PE, mais qui ne sont pas attestés.</p> |
| <p>Calma Site Admin</p> <p>Inscrit le : 22 Avr 2008 Messages: 21</p> | <p>■ Posté le : Sam Mai 17, 2008 8:27 pm Sujet du message:</p> <hr/> <p>Merci beaucoup de cet éclaircissement !</p> <p>Dans le Tableau des verbes Quenya, si j'ai bien compris :</p> <ul style="list-style-type: none"> - les radicaux ne sont pas en gras mais sont attesté, - les formes qui ne sont pas en gras dans les conjugaison ne sont pas attestées. <p>C'est ça ?</p> |

Sinon, une dernière question : pourquoi laisser la version 1 sur votre site alors que vous proposez la version 2 à l'achat ? Ce serait pas mieux de mettre la version 2 partout ? 🤔



ANNEXE V : coûts de revient et tarifs des publications de Dominique Aigorz

Les informations présentées dans ces tableaux sont issues de [la boutique en ligne d'Ambar Eldaron¹](#) sur le site *Lulu.com*.

Les coûts de revient sont « tout compris » (la couverture en couleurs est incluse dans le prix) et sont calculés via le [calculateur de coûts de Lulu.com²](#), sur la base d'un seul exemplaire afin de majorer le coût de revient et ainsi **minorer** le revenu créateur *théorique* qui est plus important en *pratique* (les valeurs de revenus sont donc toujours données **à minima**).

Le revenu créateur ainsi que la commission du site sont expliqués sur [le site de Lulu.com³](#). Le prix de vente se décompose ainsi :

- Coût de revient
- + Revenu créateur
- + Commission Lulu (= 25 % du Revenu créateur, au minimum de 19 cents, soit environ 14 centimes d'euro)

Soit la formule : $\text{Coût de revient} + 125 \% \text{ Revenu créateur} = \text{Prix de vente}$ ou $\text{Revenu créateur} = \frac{\text{Prix de vente} - \text{Coût de revient}}{1,25}$

C'est sur la base de cette formule que sont fournies les valeurs du revenu créateur dans les tableaux ci-dessous.

Les ouvrages présentés dans ces tableaux étant imprimés en noir et blanc, ce point est implicite dans la colonne « Fiche technique ». De même, pour le calcul du Coût de revient, il est considéré que le type de papier employé est celui « Standard ».

¹ <<http://stores.lulu.com/ambar-eldaron>> (page consultée le 3 mars 2011).

² <http://www.lulu.com/calculators/bookCalc.php?cid=publish_book> (page consultée le 3 mars 2011).

³ <http://www.lulu.com/fr/help/lulu_commission> (page consultée le 3 mars 2011).

⁴ Bien entendu, cette valeur de 125 % exclut *de facto* que Dominique Aigorz ne perçoive pas de revenu créateur.

Ambar Eldaron : ouvrages « papier »

| Titre | Fiche technique | Prix de vente | Coût de revient | Revenu créateur |
|---|---|---------------|-----------------|-----------------|
| Dictionnaire Elfique Sindarin-Français Français-Sindarin http://www.lulu.com/content/590097 | 152 pages Format Poche Dos carré collé Couverture souple | 11,99 € | 5,30 € | 5,35 € |
| Dictionnaire Elfique Sindarin-Français Français-Sindarin http://www.lulu.com/content/590159 | 100 pages Format royal Dos carré collé Couverture souple | 11,16 € | 6,08 € | 4,06 € |
| Elvish Dictionary Quenya-English English-Quenya http://www.lulu.com/content/7154649 | 292 pages Format Poche Dos carré collé Couverture souple | 13,39 € | 9,08 € | 3,45 € |
| Elvish Dictionary Quenya-English English-Quenya http://www.lulu.com/content/6924663 | 196 pages Format royal Dos carré collé Couverture souple | 13,42 € | 8,96 € | 3,57 € |
| Dictionnaire Elfique Quenya-Français Français-Quenya http://www.lulu.com/content/4734234 | 192 pages Format royal Dos carré collé Couverture souple | 13,01 € | 8,84 € | 3,34 € |
| Dictionnaire Français-Quenya Quenya-Français http://www.lulu.com/content/4733798 | 272 pages Format Poche Dos carré collé Couverture souple | 13,29 € | 8,54 € | 3,80 € |
| Quetin i lambë Eldaiva français http://www.lulu.com/content/4733113 | 212 pages Format Roman Relié à couverture rigide | 24,90 € | 14,84 € | 8,05 € |
| Quetin i lambë Eldaiva français http://www.lulu.com/content/4732939 | 212 pages Format royal Dos carré collé Couverture souple | 14,94 € | 9,44 € | 4,40 € |

| Titre | Fiche technique | Prix de vente | Coût de revient | Revenu créateur |
|--|---|----------------------|------------------------|------------------------|
| Quetin i lambë Eldaiva English http://www.lulu.com/content/4637620 | 208 pages Format Roman Relié à couverture rigide | 24,83 € | 14,76 € | 8,06 € |
| Quetin i lambë Eldaiva English http://www.lulu.com/content/4636598 | 208 pages Format royal Dos carré collé Couverture souple | 14,87 € | 9,32 € | 6,94 € |
| Elvish Dictionary Sindarin-English English-Sindarin http://www.lulu.com/content/4365915 | 100 pages Format royal Dos carré collé Couverture souple | 12,15 € | 6,08 € | 4,86 € |
| Elvish Dictionary Sindarin-English English-Sindarin http://www.lulu.com/content/4365469 | 148 pages Format Poche Dos carré collé Couverture souple | 11,92 € | 5,20 € | 5,38 € |
| Pedin Edhellen français http://www.lulu.com/content//3061762 | 240 pages Format royal Dos carré collé Couverture souple | 15,38 € | 10,28 € | 4,08 € |
| Pedin Edhellen Français http://www.lulu.com/content/3060429 | 244 pages Format Roman Relié à couverture rigide | 25,41 € | 15,51 € | 7,92 € |
| Pedin Edhellen English http://www.lulu.com/content/3058986 | 212 pages Format Roman Relié à couverture rigide | 24,90 € | 14,84 € | 8,05 € |
| Pedin Edhellen English http://www.lulu.com/content/3049923 | 212 pages Format royal Dos carré collé Couverture souple | 14,94 € | 9,44 € | 4,40 € |
| Exercices Quenya 1 http://www.lulu.com/content/1605463 | 68 pages Format royal Dos carré collé Couverture souple | 12,64 € | 5,12 € | 6,02 € |

| Titre | Fiche technique | Prix de vente | Coût de revient | Revenu créateur |
|---|--|---------------|-----------------|-----------------|
| Précis de Grammaire Elfique – Quenya http://www.lulu.com/content/1122813 | 72 pages Format royal Dos carré collé Couverture souple | 13,21 € | 5,24 € | 6,38 € |
| Tableau des Verbes Elfiques – Quenya http://www.lulu.com/content/1122801 | 80 pages Format royal Dos carré collé Couverture souple | 12,83 € | 5,48 € | 5,88 € |
| Elvish Verb Chart – Quenya http://www.lulu.com/content/1121791 | 76 pages Format royal Dos carré collé Couverture souple | 12,77 € | 5,36 € | 5,93 € |

Ambar Eldaron : E-books

Le calcul des du Revenu créateur est bien plus aisé pour les fichiers téléchargeables, via le calculateur de Revenu proposé par *Lulu.com*⁵.

| Titre | Lien | Prix de vente | Revenu créateur |
|--|---|---------------|-----------------|
| e-book Agenda 2011 Quenya Tengwar | http://www.lulu.com/content/e-book/9727243 | 4,78 € | 2,51 € |
| e-book Agenda 2011 Quenya Tengwar | http://www.lulu.com/content/e-book/9727219 | | |
| e-book Agenda 2011 Quenya | http://www.lulu.com/content/e-book/9727181 | | |
| e-book Agenda 2011 Quenya | http://www.lulu.com/content/e-book/9727125 | | |
| e-book Les Trois Mousquetaires volume I | http://www.lulu.com/content/e-book/9293813 | 5,57 € | 3,07 € |
| e-book Elvish Course Sindarin "Pedin in Edhellen" | http://www.lulu.com/content/e-book/8028335 | 3,99 € | 2,23 € |
| e-book Cours de Quenya "Quetin i lambë Eldaiva" | http://www.lulu.com/content/e-book/7918993 | | |
| e-book Elvish Course Quenya "Quetin i lambë Eldaiva" | http://www.lulu.com/content/e-book/7918983 | | |
| e-book Cours de Sindarin "Pedin Edhellen" | http://www.lulu.com/content/e-book/7918958 | | |
| e-book Dictionnaire Elfique Sindarin-Français | http://www.lulu.com/content/e-book/7918943 | | |
| e-book Elvish Dictionary Sindarin-English | http://www.lulu.com/content/e-book/7918929 | | |
| e-book Elvish Dictionary Quenya-English | http://www.lulu.com/content/e-book/7918916 | | |
| e-book Dictionnaire Elfique Quenya-Français | http://www.lulu.com/content/e-book/7911292 | | |

⁵ <http://www.lulu.com/author/calculator/retail_channel_pricing_calculator.php?inIframe=1> (page consultée le 3 mars 2011).

Papeterie

| Titre | Fiche technique | Prix de vente | Coût de revient | Marge théorique |
|---|--|---------------|-----------------|-----------------|
| Cahier de dessin Elfique http://www.lulu.com/content/9769176 | 48 pages Format A4 Broché Couverture souple | 8,77 € | 6,14 € | 2,10 € |
| Cahier de dessin Elfique http://www.lulu.com/content/9768999 | 48 pages Format A4 Broché Couverture souple | 8,77 € | 6,14 € | 2,10 € |
| Agenda 2011 Quenya Tengwar http://www.lulu.com/content/9727243 | 120 pages Format A5 Dos carré collé Couverture souple | 10,36 € | 5,02 € | 4,27 € |
| Agenda 2011 Quenya Tengwar http://www.lulu.com/content/9727219 | 120 pages Format A5 Dos carré collé Couverture souple | 10,36 € | 5,02 € | 4,27 € |
| Agenda 2011 Quenya http://www.lulu.com/content/9727181 | 120 pages Format A5 Dos carré collé Couverture souple | 10,36 € | 5,02 € | 4,27 € |
| Agenda 2011 Quenya http://www.lulu.com/content/9727125 | 120 pages Format A5 Dos carré collé Couverture souple | 10,36 € | 5,02 € | 4,27 € |
| Cahier Elfique A5 carreaux http://www.lulu.com/content/9028253 | 48 pages Format A5 Broché Couverture souple | 7,97 € | 4,81 € | 2,53 € |
| Cahier Elfique A5 lignes http://www.lulu.com/content/9028226 | 48 pages Format A5 Broché Couverture souple | 7,97 € | 4,81 € | 2,53 € |

| Titre | Fiche technique | Prix de vente | Coût de revient | Marge théorique |
|---|--|---------------|-----------------|-----------------|
| Cahier Elfique A5 carreaux http://www.lulu.com/content/9028191 | 48 pages Format A5 Broché Couverture souple | 7,97 € | 4,81 € | 2,53 € |
| Cahier Elfique A5 lignes http://www.lulu.com/content/9028153 | 48 pages Format A5 Broché Couverture souple | 7,97 € | 4,81 € | 2,53 € |
| Cahier Elfique A4 carreaux http://www.lulu.com/content/9027973 | 48 pages Format A4 Broché Couverture souple | 8,77 € | 6,16 € | 2,09 € |
| Cahier Elfique A4 lignes http://www.lulu.com/content/9027853 | 48 pages Format A5 Broché Couverture souple | 8,77 € | 6,16 € | 2,09 € |
| Cahier Elfique A4 carreaux http://www.lulu.com/content/9027781 | 48 pages Format A4 Broché Couverture souple | 8,77 € | 6,16 € | 2,09 € |
| Cahier Elfique A4 lignes http://www.lulu.com/content/9027575 | 48 pages Format A4 Broché Couverture souple | 8,77 € | 6,16 € | 2,09 € |

Autres ouvrages

| Titre | Fiche technique | Prix de vente | Coût de revient | Marge théorique |
|--|---|---------------|-----------------|-----------------|
| Les Trois Mousquetaires vol.1 http://www.lulu.com/content/5017771 | 308 pages Format royal Dos carré collé Couverture souple | 14,47 € | 12,32 € | 1,72 € |
| Les Trois Mousquetaires vol.2 http://www.lulu.com/content/5017921 | 310 pages Format royal Dos carré collé Couverture souple | 14,52 € | 12,38 € | 1,71 € |
| Les Trois Mousquetaires vol.3 http://www.lulu.com/content/5018005 | 288 pages Format royal Dos carré collé Couverture souple | 14,15 € | 11,72 € | 1,94 € |
| Pride and Prejudice http://www.lulu.com/content/3062751 | 424 pages Format Poche Dos carré collé Couverture souple | 16,32 € | 12,65 € | 2,94 € |

